



COMMISSION KELLING  
DEPARTMENT OF  
REGISTRATION  
1900





# T A B L E A U E N C Y C L O P É D I Q U E E T M É T H O D I Q U E

DES TROIS RÈGNES DE LA NATURE,

DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ A M. NECKER, MINISTRE D'ÉTAT,  
& Directeur Général des Finances.

---

---

## C E T O L O G I E.

---

---

PAR M. L'ABBÉ BONNATERRE.

*Multa hoc primum cognovimus seculo, & multa venientis ævæ  
populus ignota nobis sciet. Senec. lib. 7, quæst. nat. 31*



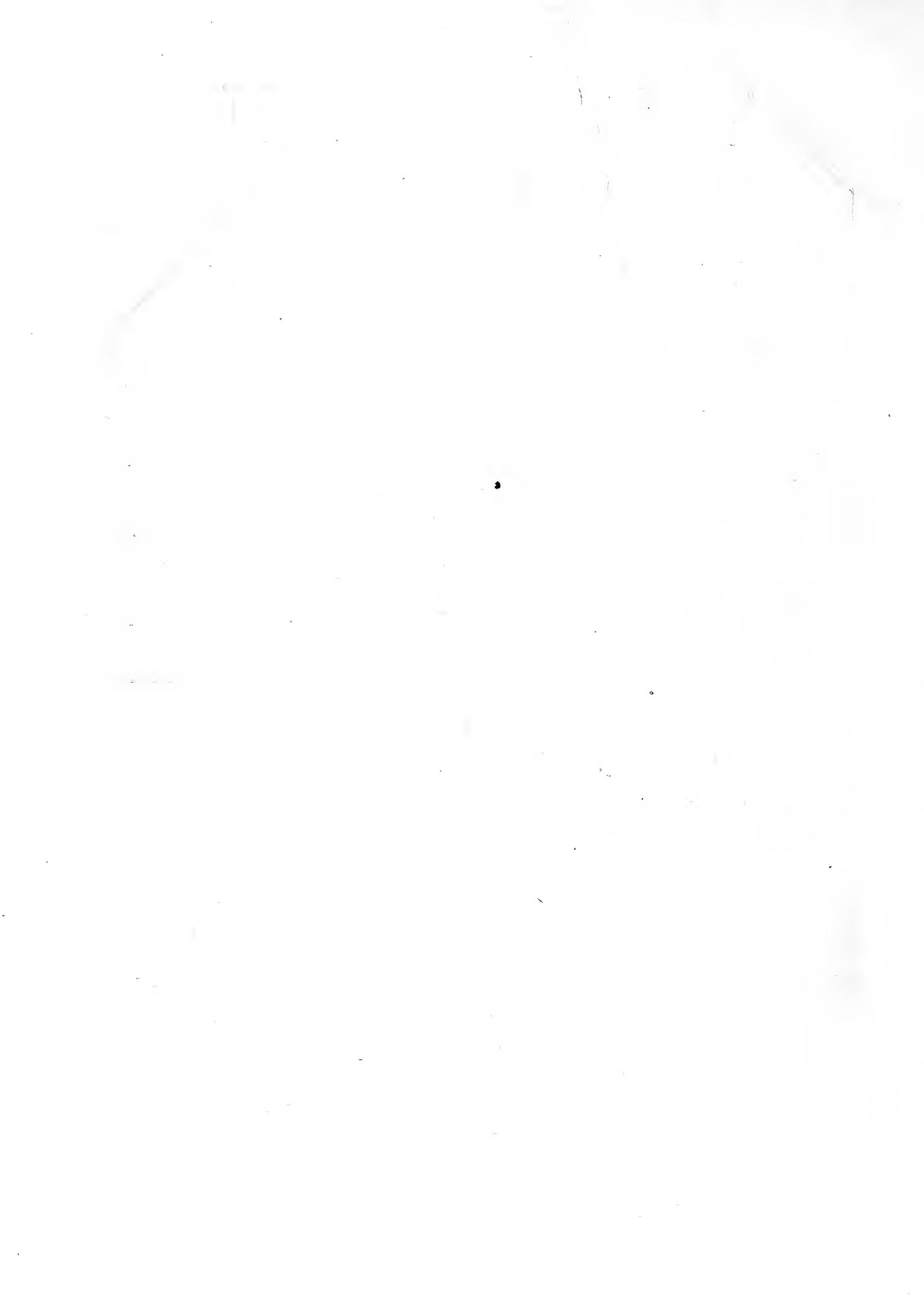
A P A R I S,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

---

M. D C C. L X X X I X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



37  
4371  
F89  
4470  
C 2  
SCHEIBER

---

---

## A V E R T I S S E M E N T.

ON se plaint depuis long-temps du peu de connoissances que nous avons sur les cetacés (1) & du désordre qui règne dans les descriptions des Naturalistes. En effet, l'histoire de ces animaux marins est, non seulement la plus confuse, mais la moins susceptible d'avancement. A tous les obstacles qu'oppose un élément impénétrable à l'homme, se joignent encore des difficultés particulières. C'est dans les mers du Nord, c'est sous les montagnes de glace que la plupart des cetacés ont établi leur séjour; & quel est l'homme assez zélé, assez hardi, assez patient pour aller dans ces mers éloignées, aux risques de sa vie, passer des années entières à étudier des animaux d'autant plus difficiles à observer, qu'ils n'ont choisi cette retraite inaccessible que pour se soustraire à nos persécutions & dans la crainte de devenir nos victimes! Il a donc fallu s'en tenir jusqu'ici aux relations, ordinairement peu exactes, des pêcheurs, & au témoignage de quelques voyageurs qui ont pénétré dans ces régions glacées. Sibbald, Martens, Dudley, Klein, & Anderson, à qui nous sommes redevables des premières descriptions méthodiques, n'ont point vu tous les individus dont ils ont parlé; ils n'ont composé leurs ouvrages que d'après les mémoires qu'on leur a communiqués, & les Naturalistes les plus célèbres de ces derniers temps, Artedi, Briffon, Linné, Erxleben, ont établi la base de leurs systèmes sur les détails de ces premiers Auteurs. De là vient que les erreurs & les inexacitudes qui s'étoient d'abord glissées dans cette partie de l'Histoire Naturelle, se sont perpétuées jusqu'à nous. La seule manière de les rectifier, ce seroit d'examiner avec soin les divers cetacés qui viennent de temps en temps échouer sur nos côtes; mais il est rare qu'il y ait sur les lieux des personnes assez instruites pour faire de bonnes observations. La curiosité attire beaucoup de spectateurs; tout le monde s'extasie en voyant ces grands colosses, mais personne n'en observe les caractères ni les proportions. Bientôt l'animal tombe en putréfaction avant que les Naturalistes en soient instruits; & les Gazettes ne tardent pas à publier qu'un tel jour, sur une telle plage, il a échoué un *Souffleur* ou une *Baleine*,

---

(1) Ce mot peut être employé comme substantif ou comme adjectif. Dans le premier cas, il est toujours masculin; dans le dernier, il ne peut pas être féminin, puisque le substantif qui le précède est lui-même masculin, *poissons cetacés*, *animaux cetacés*. Ainsi je l'écrirai avec un seul e, à l'exemple de M. Daubenton.

à laquelle on attribue souvent de fausses dimensions (1). C'est ainsi que les moyens qui devoient contribuer aux progrès de la science, ne servent au contraire qu'à en augmenter la confusion : tant il est vrai qu'en Histoire Naturelle on a besoin d'une méthode, même dans les classes les moins nombreuses ! Ce ne fera donc qu'en distribuant tous les cetacés suivant l'ordre d'un arrangement méthodique, & en donnant des notions claires & exactes sur chaque espèce, qu'on parviendra à dissiper les ténèbres dont cette partie de l'Histoire Naturelle est encore enveloppée. Tel est aussi le but que je me suis proposé dans cet Ouvrage.

J'ai cru d'abord qu'il étoit nécessaire de composer un titre court & précis, qui manquoit dans notre langue, pour désigner l'objet de la science dont je vais m'occuper. J'y ai consacré le mot CETOLOGIE, composé des deux racines grecques Κητος, λογος, dont l'une signifie *animal marin d'une grandeur extraordinaire* ; & l'autre, *discours*. Les mots *ornithologie* & *ichthyologie*, qui sont déjà en usage ; l'un pour exprimer la science qui traite des oiseaux ; l'autre celle qui concerne les poissons, ont paru m'autoriser à introduire cette nouvelle dénomination.

L'Histoire des cetacés ayant été traitée fort succinctement dans le *Dictionnaire encyclopédique*, je me suis déterminé à joindre quelques détails curieux & historiques à la suite des descriptions, afin que l'Encyclopédie, dont cet ouvrage doit faire le complément, renferme à peu près la somme totale des connoissances que nous avons en Histoire Naturelle.

Ce traité, quoiqu'il ne soit pas volumineux, m'a coûté beaucoup de peine & de travail. Je ne me suis pas contenté de copier servilement ce que les Auteurs ont écrit ; j'ai examiné, j'ai comparé ce que les anciens Naturalistes nous ont laissé, avec ce que les modernes ont dit, pour voir ce que je pouvois admettre & ce que je devois rejeter. En suivant à peu près la méthode de Linné, j'ai tracé les caractères des genres avec plus de détail qu'on n'avoit fait jusqu'ici : on ne sauroit mettre trop de clarté dans une matière aussi confuse. Je me suis permis aussi de changer les phrases spécifiques de la plupart des Auteurs, parce que je crois que le principal devoir du Naturaliste consiste à mettre toujours en opposition les caractères qui distinguent les espèces. Tout ce que j'ai dit sur les mœurs, les habitudes, la génération, la nourriture, la pêche, & les avantages qu'on retire

---

(1) On a annoncé dans le Courrier de l'Europe du 26 août 1788, page 135, & dans plusieurs autres papiers publics, que le 21 du même mois, une *Baleine* de cent trente-six pieds de longueur, sur quatre-vingt-seize de circonférence, avoit échoué à deux cents pas de la jetée de Margate. J'ai écrit en Angleterre pour avoir des renseignements sur un animal d'une grosseur aussi extraordinaire ; & l'on m'a répondu, qu'à la vérité ce jour-là, une *Baleine* morte avoit été poussée sur le rivage, mais qu'elle étoit presque pourrie & qu'elle n'avoit que quarante pieds de long.

des cetacés, étoit dispersé dans une infinité de livres, de notes, ou de mémoires qui m'ont été adressés ; il a fallu le recueillir. Il n'existoit presque rien sur l'anatomie de ces animaux ; c'est la partie qui a exigé le plus de soins & de recherches. En un mot, je n'ai rien négligé pour donner à mon travail toute l'exactitude dont il étoit susceptible. Je le devois aux engagements que j'ai pris avec le public, & aux encouragemens qu'un grand nombre de souscripteurs de l'Encyclopédie & plusieurs favans ont bien voulu me donner depuis la publication de mon premier volume sur l'*Ichthyologie*.

M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches, a eu la bonté de me communiquer des notes curieuses & intéressantes sur la pêche de la *Baleine*.

M. Camper, ce savant Anatomiste à qui l'Histoire Naturelle est redevable de découvertes précieuses, a bien voulu me donner des éclaircissimens sur plusieurs articles, & me fournir l'ostéologie comparée du crâne des cetacés, dont j'ai donné deux figures pl. 1.

M. Chabert, Directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort ; & M. Flandrin, Professeur à la même Ecole, ont eu la complaisance, non seulement de me montrer trois individus desséchés de la plus belle conservation & les préparations anatomiques dont ils ont enrichi ce Cabinet ; mais encore ils ont permis que je fisse dessiner les parties intérieures & le squelette du *Dauphin* dont on voit la figure pl. 9.

M. l'Abbé le Coz, Supérieur du séminaire de Quimper, & M. Chappuis ont eu l'honnêteté de m'envoyer des renseignemens & plusieurs dessins des trente-un *Cachalots* qui échouèrent dans la baie d'Audierne le 20 mars 1784.

Il ne me reste qu'à exhorter les personnes qui se trouveront à portée de voir quelques cetacés, d'observer soigneusement la forme du corps & sur-tout la conformation de la tête ; de voir quelle est la position des évents, la figure du museau, le nombre, la disposition, & la structure des dents, la situation des nageoires, la couleur de la peau, & les proportions de l'animal. Quelle satisfaction pour les Naturalistes, si en adoptant le nom qu'ils ont consacré pour désigner les espèces connues, on bannissoit les mots vagues de *Souffleurs* ou de *Baleines* qu'on donne indistinctement aux *Chiens de mer* (1) & à tous les poissons d'une taille extraordinaire ! Il seroit d'autant plus aisé de corriger cet abus, qu'il est très-facile de distinguer la famille des *Chiens de mer*, de connoître les cetacés, & même leurs différentes espèces. Le caractère particulier à cette dernière classe, c'est d'avoir le corps lisse & dépourvu d'écaillés, un ou deux évents sur la partie supérieure de la tête, la nageoire de la queue

---

(1) J'ai vu l'été dernier, sur le boulevard de l'Opéra, un individu de l'espèce de *Chien de mer* que nous avons appelé le *Très-Grand*. On le monroit sous le nom de *Baleine* ; & pour rendre cette fautive dénomination plus probable, on avoit coupé la nageoire de la queue.

disposée horizontalement, & les parties de la génération aussi apparentes que celles des quadrupèdes. Les *Chiens de mer* au contraire ont la peau chagrinée, & plusieurs évents sur les parties latérales du cou, dont le nombre varie depuis quatre jusqu'à sept : la nageoire de la queue est verticale : on ne voit pas non plus les parties de la génération. Je ne parle ici que des principales différences extérieures ; la conformation intérieure en offre encore de plus considérables. Veut-on actuellement connoître dans quelle classe doit être rangé un cetacé quelconque ? Il suffit, pour cela, d'examiner la structure de la bouche. Si au lieu de dents, on trouve des espèces de lames de corne, terminées par de longs poils qui pendent autour des mâchoires, l'individu doit être rangé parmi les *Baleines proprement dites*. Si on voit une ou deux dents insérées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure, c'est un *Monodon*. Trouve-t-on uniquement des dents pointues ou émoussées à la mâchoire inférieure, & quelques dents plates, presque invisibles à celle d'en haut ? c'est un *Cachalot*. Enfin si on remarque des dents aux deux mâchoires, il faut conclure que c'est un *Dauphin*. On parviendra ensuite à connoître le nom de l'animal, en lui appliquant successivement les caractères exprimés dans chaque phrase descriptive. Si c'étoit une espèce nouvelle, il faudroit s'attacher à bien saisir tous les traits qui la caractérisent, & à indiquer la place qu'elle doit occuper dans la distribution méthodique.

Je ne saurois assez insister sur ces détails, d'où dépendent absolument les progrès de la *Cetologie*. L'histoire de chaque animal en particulier ne pourra recevoir quelques accroissemens, qu'autant qu'on sera d'accord sur la nomenclature ; c'est la base de l'Histoire Naturelle. Je termine ici mes remarques, en conjurant tous ceux qui seront dans le cas de voir des cetacés, de comparer mes descriptions avec les objets & de corriger mes erreurs ; car je n'ai pas la vanité de croire que mes Ouvrages en soient exempts. S'ils daignent me faire part de leurs observations, j'aurai soin d'en profiter & de publier le nom de tous ceux qui auront concouru à la perfection de mon Ouvrage & à l'avancement de l'Histoire Naturelle.

---

# I N T R O D U C T I O N.

LA mer n'est pas seulement la patrie des poissons ; elle renferme encore dans son sein une multitude presque infinie d'animaux , aussi variés par leur forme que par leur grandeur : c'est un empire immense , dont la domination s'étend sur toute la nature & dont toutes les classes des êtres animés paroissent tributaires. Les quadrupèdes qui habitent nos forêts ; les insectes qui peuplent les airs ; les oiseaux qui animent nos bocages ; les serpens qui se cachent sous les buissons ; les reptiles qui croupissent dans les marais ; & les vers qui rampent sur le limon ; toutes les tribus enfin des animaux qui vivent sur le globe , fournissent à ce vaste élément une population nombreuse , dont l'ensemble présente un tableau aussi étonnant par le nombre que par la diversité des individus qui le composent. Mais au milieu de ces diverses colonies, on distingue une race extraordinaire , qui semble n'avoir été créée que pour commander aux autres : la *Baleine* paroît au milieu de ces animaux , comme un Souverain environné de ses sujets. Si l'on considère sa taille monstrueuse , elle surpasse celle de l'éléphant , autant que l'étendue de la mer surpasse celle de la terre. L'agilité & la force correspondent à sa grandeur ; d'un seul coup de sa queue elle renverse & submerge les vaisseaux. Son souffle , semblable à un vent impétueux , élève en l'air deux immenses colonnes d'eau , & les divise comme en poussière. Son approche s'annonce au loin par des ondulations rapides , & produit à plus d'un mille le même effet que celui d'un orage. Bientôt , on voit ce colosse animé fendre les ondes , avec plus de vitesse que l'aigle n'en a en parcourant les airs , & laisser sur les traces des tourbillons dont le mouvement circulaire se communique à tous les objets circonvoisins. Cette force déjà si prodigieuse , reçoit encore une nouvelle activité , lorsqu'étant aux prises avec ses ennemis & se sentant blessé , cet animal déploie toute l'étendue des ressources que la nature lui a données. On entend alors un bruit qui s'étend plus loin que celui du

canon. La mer est agitée jusqu'au fond de ses abîmes ; sa surface est couverte d'écume ; & les flots lancés par le mouvement de sa queue redoutable , jaillissent jusqu'aux nues. Ce tableau raccourci ne suffit pas pour faire connoître cet énorme & prodigieux animal , la plus grande masse animée qui existe sur la terre. On en aura une idée plus précise , en réunissant sous un même point de vue les connoissances que nous avons sur l'organisation , les mœurs , & les habitudes des individus qui composent cette famille peu nombreuse.

**DIFFÉRENCES ENTRE LES CETACÉS ET LES POISSONS.** Dans tous les temps , on a confondu les cetacés avec les poissons. Toute la différence qu'on a mise entre ces deux dénominations , consiste à exprimer leur grandeur respective : ainsi on a nommé *cetacés* , toutes les *grosses bêtes marines* remarquables par une taille extraordinaire ; & les petits individus , ceux qui ont une grosseur médiocre , ont porté le nom de *poissons*. Cependant il existe entre ces deux classes d'animaux , des différences bien plus marquées que celles de leur grandeur. La plus légère attention suffit pour apercevoir les caractères qui les distinguent. Les cetacés ont le corps dépourvu d'écaillés ; un ou deux évents sur la partie supérieure de la tête ; les nageoires latérales garnies d'articulations semblables à celles de la main de l'homme ; & celle de la queue disposée horizontalement. De plus , leur sang est chaud ; le cœur a deux ventricules ; ils respirent par les poumons ; s'accouplent , font leurs petits vivans , & les allaitent comme les quadrupèdes.

Les cetacés diffèrent encore des poissons , en ce qu'ils ont plus de sang & que leur chair est revêtue d'une couche de graisse poreuse & tendineuse , que les pêcheurs anglois appellent *blubbes*. La température du climat & l'élément que ces animaux habitent sembloient exiger une conformation particulière. En effet , cette surabondance de sang doit produire une chaleur extraordinaire , & capable de résister au froid rigoureux qui règne dans les pays du Nord ; & la couche de graisse

qui enveloppe la chair en dehors, diminue l'impression du froid & concentre la chaleur intérieure. On peut ajouter encore que l'épaisseur de la graisse tient l'eau froide à une distance convenable du sang, qui sans cela pourroit se refroidir, & qu'elle allège la masse du corps, au point de le mettre en équilibre avec un semblable volume d'eau.

**FORME DU CORPS ET DE LA TÊTE.** Les cetacés destinés à vivre dans l'eau, comme les poissons, ont reçu de la nature une conformation appropriée à l'élément qu'ils doivent habiter. Leur corps présente ordinairement une figure qui approche de celle d'un cône ou d'une ellipse; & qui, sous ce rapport, est propre à diviser la tenacité du fluide. Dans les genres des *Baleines*, des *Monodons*, & des *Dauphins*, la tête se dirige en pente du sommet vers le museau. Dans les *Cachalots* au contraire, cette partie forme une masse monstrueuse, émouffée antérieurement, & qui fait à peu près la moitié ou le tiers de la longueur totale de l'animal.

**GUEULE.** On ne peut assez recommander à ceux qui se livrent à l'étude de la *Zoologie*, d'observer la gueule des animaux. L'ordre, la disposition, & la structure des dents fournissent, non seulement des traits caractéristiques, mais encore des notions exactes sur leur genre de nourriture & sur la manière dont ils la prennent. Les cetacés, considérés sous ce rapport, offrent entre eux de grandes différences. Les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Dauphins* ont la bouche à l'extrémité antérieure du museau; dans les *Cachalots* au contraire, elle est située sur la partie inférieure de la tête. Les uns ont la gueule armée de dents; les autres en sont absolument dépourvus. Ceux-ci en ont seulement de bien apparentes à la mâchoire inférieure; ceux-là en ont aux deux mâchoires. C'est sur la disposition des dents qu'est fondée la méthode distributive que nous avons adoptée dans cet Ouvrage.

**FANONS.** Les *Baleines* proprement dites n'ont point de dents; mais à leur place, on trouve de chaque côté du palais, des espèces de lames de corne, disposées l'une à côté de l'autre, dans une situation parallèle, & appuyées par leur base sur un os qui s'étend sur toute la longueur du palais, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'entrée du gosier. Chaque lame ou fanon est composé d'un

assemblage de filets très-rapprochés les uns des autres, & unis par une substance gélatineuse qui, étant sèche, ressemble à de la corne. Il est très-aplati, un peu échancré en faux, & se termine, de part & d'autre, en un tranchant irrégulier. L'un de ces tranchans est garni de soies qu'on compare aux crins du cheval, & s'applique verticalement sur la langue; l'autre n'est point frangé & s'insère dans la substance du palais. A sa base, le fanon a plus d'épaisseur; il n'est point appuyé immédiatement sur l'os qui passe au milieu du palais; mais sur une substance blanche & ferme dont cet os est recouvert & qu'on compare à celle des gencives. On peut voir la figure latérale d'un fanon de la *Baleine à bec*, pl. 4, fig. 4. Le bout supérieur P représente la partie du fanon qui correspond au contour de la mâchoire, & les barbes qui paroissent à l'extérieur; la base B désigne l'extrémité inférieure qui s'appuie sur l'os du palais; les deux lettres CC indiquent les extrémités de la substance blanche, où s'insère la base du fanon; les lettres SS désignent enfin la matière charnue qui recouvre l'os situé au milieu du palais. J'ai fait aussi graver sur la planche déjà indiquée, fig. 5, plusieurs fanons réunis ensemble. Dans la *Baleine à bec*, ils sont éloignés les uns des autres d'un quart de pouce; dans la *Baleine-Franche*, la distance qui les sépare est plus considérable. Si on se rappelle que la mâchoire supérieure de la *Baleine* est ovale, & que les fanons sont situés, de part & d'autre, sur des rangées parallèles & transversales, on concevra facilement que les plus longues de ces lames occupent le milieu de la longueur du palais, & qu'il y en a de plus courtes aux deux extrémités, c'est-à-dire, au bout du museau & à l'entrée du gosier: les unes & les autres ne tombent pas perpendiculairement sur l'os du palais; elles sont un peu inclinées en arrière. Les plus longs fanons ont souvent quinze pieds de longueur; ils sont larges d'environ quinze pouces à leur base & épais de douze à treize lignes. Les poils qui les terminent diminuent aussi de longueur à mesure qu'ils s'éloignent des bords de la mâchoire; de sorte que par cette disposition, le palais présente une surface qui ressemble à la peau d'un animal, couverte d'un poil rude.

**ACCROISSEMENT ET DÉPÉRISSEMENT DES FANONS.** Selon les remarques de M. Hunter, la

la manière dont se fait le développement des fanons est très-curieuse, & offre une analogie parfaite avec celui des cheveux ou avec la formation de la corne des animaux. J'ai déjà dit que les fanons ne sont pas attachés immédiatement à l'os du palais, mais à une substance blanche qui imite celle des gencives : c'est aussi au milieu de cette substance que le fanon se développe, de la même manière à peu près que cet accroissement a lieu dans la corne du taureau ou dans la dent qui est encore renfermée dans son alvéole. Le fanon étant creux à la base où il est attaché, le premier degré de ce développement commence dans l'intérieur de cette cavité : il s'y forme un noyau qui passe dans le centre & qui s'accroît successivement par en haut ; & tandis que les fanons se prolongent par un accroissement graduel & successif, les lames intermédiaires qui les séparent se développent & croissent dans la même proportion : elles s'étendent également depuis la substance blanche qui recouvre l'os du palais, jusques sur le contour de la mâchoire. L'usage de ces lames intermédiaires consiste à renforcer les fanons & à les assujettir dans leur place. Nous avons indiqué la manière dont se fait ce développement, *pl. 4, fig. 6*. Le prolongement exprimé par la lettre A représente la couche du milieu du fanon, qui est formée par le noyau qui passe dans le centre : les barbes sont attachées à l'extrémité de cette couche. L'espace indiqué par la lettre B exprime l'accroissement des lames intermédiaires, qui sont produites aussi par la substance blanche SSSS. Les deux lignes verticales C désignent un autre fanon qui n'est pas encore développé ; & les deux lignes horizontales D marquent la base sur laquelle le fanon est appuyé, & qui est adhérente à l'os du palais.

Il résulte de ce que nous venons de dire, qu'on doit distinguer trois parties dans la formation de chaque fanon, le noyau qui est au centre, les couches extérieures qui le recouvrent, & les lames intermédiaires qui les séparent. Ces parties, quoique posées sur la même base, formées dans le même temps, & ne faisant qu'un seul corps, ne dépérissent pas ensemble ni de la même manière. Le noyau qui se développe dans le centre du fanon, & qui produit les barbes à son extrémité supérieure, dure beaucoup plus long-temps. Il n'en est pas de même de

l'enveloppe extérieure du fanon. Aussi-tôt qu'elle est parvenue à une certaine longueur, elle se casse ; mais les franges subsistent après son dépérissement. Lorsque les lames intermédiaires ont atteint le bord de la mâchoire supérieure, la substance dont elles sont composées s'amollit & tombe dans un état de dissolution semblable, à celui qu'éprouve la vieille épiderme de la plante des pieds, après qu'elle a été détrempée dans l'eau.

La structure des fanons, quelque extraordinaire qu'elle paroisse, est néanmoins conforme à l'organisation de la *Baleine* & à sa manière de vivre. Je ne déciderai pas cependant si elle a été ainsi conformée, parce qu'elle étoit destinée à se nourrir de vers & d'insectes ; ou bien si elle a adopté ces aliments, parce qu'elle avoit reçu de la nature cette singulière conformation ; j'observerai uniquement qu'il règne une grande analogie entre la construction de sa bouche & ses habitudes actuelles. Les petits vers ou insectes dont elle se nourrit, seroient comme perdus dans une gueule d'une capacité aussi monstrueuse, si toute la surface du palais n'étoit couverte de lames tranchantes, qui sont l'office des dents pour la trituration des aliments. Les poils qui garnissent les fanons concourent encore merveilleusement à cette fin, puisqu'ils servent, non seulement à empêcher que les lèvres & la langue ne soient coupées par le tranchant de ces lames ; mais encore à prendre & à contenir comme dans un filet, les animaux que la *Baleine* attire pour faire sa nourriture & qu'elle écrase entre ces lames.

Les hommes à leur tour ont aussi approprié à leur usage les fanons de la *Baleine*. Les grands, qui sont situés sur le milieu de la longueur de la mâchoire, servent à faire des buses, à garnir les corps des femmes, à monter des parapluies, des éventails, à faire des canes légères & des baguettes de bedeaux. Les petits, qui garnissent le devant & le derrière de la gueule, sont employés pour la garniture des corps des enfans & pour faire de petits ouvrages ; mais comme ils sont très-minces & qu'ils ne peuvent donner de grands profits, les pêcheurs les négligent ordinairement.

**FORME ET ACCROISSEMENT DES DENTS.** Il n'y a que les espèces qui composent le genre des *Baleines*, qui soient dépourvues de dents. Les *Monodons*, les *Cachalots*, & les

*Dauphins* en ont plus ou moins ; les premiers seulement à la mâchoire supérieure ; les seconds à celle de dessous ; & les troisièmes à l'une & à l'autre. Mais ce qu'il y a de particulier dans cette classe, c'est que, quoique les dents varient suivant la diversité des genres & même selon la différence des espèces, elles sont toutes également conformées dans le même individu : ainsi celles qui sont situées sur le devant de la mâchoire d'un cetacé quelconque, sont semblables à celles qui occupent l'entrée du gosier. Quelques espèces de *Cachalots* offrent une exception à cet égard, puisque, selon l'observation de M. Otho Fabricius & les remarques que M. Chappuis a faites sur les *Cachalots* échoués en Bretagne en 1784, la mâchoire supérieure est garnie, de distance en distance, de petites dents émouffées, aplaties, & assez semblables aux machelières des quadrupèdes.

On peut indiquer en général quelle est la forme des dents des cetacés. Les *Monodons* ont une ou deux dents insérées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure ; elles sont longues d'environ six ou sept pouces, & contournées en spirale. Une espèce particulière, décrite dans la *Faune de Groenland*, a ces deux dents très-courtes & recourbées. La plupart des *Cachalots* ont la mâchoire inférieure armée de dents en forme de cône, longues de sept ou huit pouces, & plus ou moins recourbées au sommet. Dans la famille des *Dauphins*, les dents sont minces, tantôt coniques, tantôt cylindriques, quelquefois tranchantes ou aplaties, & souvent émouffées.

M. Hunter, qui a observé avec beaucoup de soin les dents des cetacés, prétend qu'elles ne se développent pas de la même manière que celles des autres animaux. « Dans les » quadrupèdes, dit-il, les dents croissent » dans la mâchoire & s'élèvent avec la gencive qui en recouvre toute la base ; dans » les cetacés au contraire, la dent paroît toute » formée dans l'alvéole ; & quand elle » s'allonge, elle s'enfonce dans la gencive, » au lieu de pousser en dehors. Dans la » plupart des poissons & même dans les » quadrupèdes, la mâchoire se prolonge en » avant, & le nombre des dents augmente » vers l'extrémité antérieure, à mesure que » l'animal grandit & se développe ; dans les » cetacés au contraire, le prolongement de

» la mâchoire se fait vers la partie postérieure, » & le nombre des dents s'accroît vers le gosier, à proportion que l'animal prend son » accroissement. De là vient que dans le » *grand Cachalot* les alvéoles sont d'autant » plus profondes, qu'elles s'approchent davantage du bout du museau ».

**LANGUE.** Dans les cetacés, qui sont privés, jusqu'à un certain point, de l'usage de la voix, la langue n'est qu'une substance molle, grasseuse, spongieuse, & plus ou moins susceptible de mouvement. Une des principales fonctions de cet organe étant de servir à la mastication & à la déglutition des alimens, il étoit nécessaire qu'il fût mobile, en raison de la difficulté que l'animal éprouve pour saisir sa proie ou pour l'avaler. Ainsi dans la *Baleine-Franche*, qui prend sa nourriture en ouvrant simplement la gueule, & qui l'écrase sans peine sous le tranchant de ses lames de corne, la langue consiste en une grosse masse de graisse dépourvue de muscles & presque immobile. Dans les *Cachalots*, qui ont la gueule sur la partie inférieure de la tête & qui sont obligés de se retourner pour saisir leur proie, dans les *Dauphins*, dont l'ouverture de la gueule est peu spacieuse, la langue est garnie de muscles qui la rendent plus forte & plus active.

**YEUX.** Les observations que j'ai recueillies sur la structure des yeux des cetacés, sont d'autant plus précieuses, qu'elles ont été faites sur des animaux qu'on voit très-rarement, & qu'elles exigent une infinité de connoissances qu'il est difficile de trouver réunies dans un Observateur. Les meilleures que nous ayons en ce genre se trouvent dans le volume des *Transactions philosophiques*, année 1787 : nous en sommes redevables à M. Hunter. Suivant ce savant Anatomiste, les yeux des cetacés ont à peu près la même conformation que ceux des quadrupèdes : on ne remarque à cet égard que quelques légères différences. Ne vivant point habituellement dans l'eau & étant obligés de venir souvent à la surface pour respirer, leurs yeux sont entourés de paupières qui ont peu de mouvement ; elles ne sont pas à la vérité composées d'une membrane cellulaire ni aussi détachée que celle du bœuf & de l'éléphant ; mais d'une peau grasseuse comme celle du corps. Les muscles, destinés au mouvement des paupières, sont longs & très-forts ; ils

prennent leur origine dans la tête, autour du nerf optique. On peut les diviser en quatre; le supérieur, l'inférieur, & un à chaque angle. Outre ces quatre muscles, il y en a encore deux autres beaucoup plus grands qui enveloppent le nerf optique.

La *tunique conjonctive*, à l'endroit où elle forme le pli des paupières, est toute couverte de petits corps glanduleux, percés dans le milieu & disposés circulairement. Il suinte de ces mamelons une mucosité semblable à celle qu'on trouve dans les yeux de la *tortue* & du *crocodile*. Ces mamelons suppléent aux fonctions de la glande lacrymale, qui n'a ni points, ni conduit dans aucune espèce de cette classe.

La *sclérotique* entoure tout le globe de l'œil, qui se partage en deux hémisphères; l'un antérieur, & l'autre postérieur. Le postérieur forme une ellipse, dont le grand axe avoit deux pouces trois lignes dans la *Baleine à bec*; & le petit axe, deux pouces & un huitième. La *sclérotique* est fort épaisse sur l'hémisphère postérieur: là, elle paroît composée de fibres tendineuses, mêlées de cartilages qui donnent cependant passage à quelques vaisseaux. A mesure que cette membrane s'approche de la *cornée*, elle diminue graduellement d'épaisseur, & devient enfin mince & transparente.

La *cornée* a aussi la figure d'une ellipse un peu allongée. La *corhoïde* imite celle du bœuf; sa surface interne est d'une couleur argentine, marquée d'un point noir qui, passant sur la *couronne ciliaire*, s'étend jusques dans l'intérieur de l'iris.

La *réine* & le *cristallin* ne diffèrent presque pas de ceux des quadrupèdes. L'*humour vitrée* est adhérente à la *réine*, vers l'entrée du nerf optique, dont la longueur est très-considérable, & proportionnée à la largeur de la tête.

En général, tout ce que nous avons dit sur la conformation de l'œil des poissons, peut s'appliquer aux cétacés. Les humeurs, les membranes, & les muscles qui entrent dans la structure de ces organes, sont les mêmes de part & d'autre; & en outre, les individus qui composent ces deux classes, vivent dans le même élément.

**EVENTS.** Les cétacés, comme tous les animaux terrestres, ont des ouvertures qui servent en même temps de passage à l'air qu'ils respirent, & communément d'organes à l'odorat.

Ces canaux, qu'on nomme *évents*, partent de l'entrée du gosier, parcourent plus ou moins obliquement l'intérieur de la tête, & viennent aboutir sur le sommet, tantôt séparés en deux orifices, tantôt réunis en un seul. Dans la famille des *Baleines*, ces deux tubes hydrauliques, après avoir traversé obliquement les os du crâne, sortent, l'un à côté de l'autre, sur le milieu de la partie supérieure du museau, où ils forment deux gros tubercules. Dans les genres des *Monodons*, des *Cachalots*, & des *Dauphins*, les événements, quoique séparés en deux canaux dans l'intérieur de la tête, se réunissent dans la partie membraneuse qui recouvre le sommet, & ne forment qu'un seul orifice, dont la position varie selon la diversité des familles. On peut voir ces différentes directions sur la *pl. 1<sup>re</sup>*, *fig. 1 & 2*. L'évent des *Monodons* est désigné par les deux lignes ponctuées AMBm (*fig. 1*); il va aboutir derrière le sommet de la tête. Celui des *Dauphins* suit les lignes ponctuées ACBC (*fig. 1*), & s'ouvre sur le sommet de la tête, au dessus des yeux. Les deux événements des *Baleines* sont marqués par les lignes ponctuées ADBE (*fig. 2*), & aboutissent vers le milieu du museau. Celui des *Cachalots* suit la direction des lignes ponctuées AFBG (*fig. 2*), & se prolonge jusqu'à l'extrémité antérieure du museau.

Ces tubes ont leurs parois revêtues intérieurement de cartilages, parsemées de glandes, & couvertes de rides sur toute leur longueur. La conformation intérieure de ces organes, leur direction, & la place qu'ils occupent sont très-analogues à l'usage auquel ils ont été destinés: ils sont fermés à l'entrée du gosier par la réunion de la glotte & de l'épiglotte, afin que le fluide ne puisse pas pénétrer sur les poumons; & ils occupent la partie la plus élevée du corps, afin qu'ils soient à découvert aussi-tôt que le cétacé paroît sur la surface pour respirer: car, quoique ces animaux puissent rester quelque temps sous l'eau, à cause de la circulation du sang, qui, sans passer par les poumons, est établie par la communication des veines avec les artères, il est néanmoins certain qu'ils périroient, si l'air leur manquoit absolument. C'est ce qui arrive à l'égard des individus qui tombent dans les filets. S'ils ne peuvent se débarrasser ou si le pêcheur tarde trop longtemps à les relever, ils meurent d'asphixie.

J'ai dit que les évents servent communément d'organes à l'odorat. En effet, dans les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Cachalots*, il n'y a point de narines extérieures, & les nerfs olfactifs se trouvent en quantité dans la cavité des évents. Les *Dauphins* sont les seuls animaux connus dans cette classe, qui aient deux petites ouvertures à l'extrémité du museau, pour recevoir les sensations de l'odorat.

**OREILLES.** Cet organe dans les cetacés offre la même structure que celui des quadrupèdes; on y découvre une ouverture extérieure, la membrane du tympan, le tube d'Eustache, le tympan, & les autres petits os qu'on trouve dans l'oreille du taureau. Il y manque seulement le cartilage extérieur qui forme l'entonnoir; cette partie, en opposant une résistance continuelle au fluide, eût retardé la vitesse de l'animal. Tout l'appareil qui se présente à l'extérieur, consiste donc en un orifice presque imperceptible, situé derrière les yeux. Ce tuyau, qui pénètre, en serpentant, dans l'intérieur de la tête, se prolonge ensuite un peu obliquement jusqu'à la membrane du tympan, où il se termine: il est composé, dans toute sa longueur, de cartilages réunis ensemble par une membrane cellulaire, susceptible d'extension & de contraction; c'est sans doute afin qu'il puisse s'allonger ou se raccourcir à mesure que l'animal devient plus ou moins gras.

**BLANC DE BALEINE.** Toutes les espèces qui composent la famille des *Cachalots*, renferment dans la vaste capacité de leur tête une quantité plus ou moins grande de matière blanche comme de la bouillie. Cette substance, connue sous le nom de *blanc de Baleine*, & qu'on appelle encore improprement *sperme de Baleine*, est contenue dans deux compartimens inégaux qui remplissent l'intérieur de la tête, l'un en dessus & l'autre en dessous; ils sont séparés par une membrane très-nerveuse, placée horizontalement depuis le bout du museau jusqu'à la nuque. Les canaux hydrauliques traversent obliquement ces deux chambres. La plus haute est environnée en dessus & par les côtés, de l'enveloppe de la tête; savoir, de la peau, d'une couche de graisse de quatre doigts d'épaisseur, & d'une membrane entrelacée de nerfs aussi gros que des ficelles. Le *blanc de Baleine* qu'on trouve dans ce compartiment est en moindre quantité, mais d'une qualité

supérieure; on en retire environ sept petits tonneaux d'huile. Immédiatement au dessous de cette première chambre, il y en a une autre dont la base est appuyée sur le palais, & qui a souvent depuis quatre jusqu'à sept pieds & demi de hauteur, selon la grosseur de l'animal. Le *blanc de Baleine* qu'elle contient est rassemblé, comme celui de la chambre supérieure, dans des cellules ligamenteuses, semblables à la pellicule intérieure d'un œuf, dont les partitions sont perpendiculaires: Cette chambre fournit environ onze petits tonneaux d'huile. A mesure qu'on en retire le *blanc de Baleine*, il est aussi-tôt remplacé par celui du canal de la moelle épinière qui vient s'y décharger. Cette veine, qu'on nomme *spermatique*, est grosse, près de la tête, comme la cuisse d'un homme; & se divisant ensuite en une infinité de petits vaisseaux, elle transmet cette substance jusques aux extrémités du corps. Quand on extrait le *blanc de Baleine*, il est dans un état fluide; mais il se coagule à mesure qu'il se refroidit: il ressemble alors, dit M. Hunter, à la substance interne du melon d'eau. On a remarqué que lorsqu'il est mêlé avec l'huile, il se fond à un moindre degré de chaleur que quand il est seul: voilà peut-être pourquoi il reste fluide dans le corps du *Cachalot*. Tout le monde fait que le *blanc de Baleine* forme une branche de commerce assez considérable; mais on lui fait subir auparavant une préparation bien simple. Après qu'on l'a retiré de la tête du *Cachalot*, on le fait fondre sur un petit feu, & on le met ensuite dans des formes semblables à celles où on jette le sucre. Lorsqu'il est refroidi, & après qu'on en a fait égoutter l'huile, on le retire du moule & on le refond, jusqu'à ce qu'il soit bien purifié & très-blanc. On le coupe enfin en écailles, telles qu'on les voit dans le commerce. On fait aussi usage en médecine du *blanc de Baleine*, pour le traitement de certaines maladies. « C'est un onguent » souverain pour les plaies récentes, dit » M. Chappuis; plusieurs ouvriers, occupés » à dépecer les *Cachalots* échoués dans la » baie d'Audierne, en ont éprouvé l'efficacité, malgré la profondeur de leurs blessures ».

**DOS.** Il n'y a d'autre différence entre le dos des animaux de cette classe & celui des poissons, que celle qui résulte de leur grandeur. Dans les uns & dans les autres, cette

partie du tronc est tantôt plate, tantôt convexe; quelquefois ronde, & souvent amincie en carène. La couleur noire qui domine ordinairement dans les cetacés, est plus foncée sur le dos que sur les parties inférieures du corps.

**CÔTÉS.** Toute la surface latérale, comprise entre le dos & l'abdomen, & qui s'étend depuis les nageoires latérales jusqu'à l'origine de la queue, est plus ou moins convexe, selon la grosseur de l'animal: sa couleur s'éclaircit à mesure qu'elle s'éloigne du dos.

**PARTIES DE LA GÉNÉRATION.** Si les cetacés se rapprochent des poissons par quelques ressemblances, ils s'en éloignent aussi par des caractères bien plus marqués. Cette différence se manifeste sur-tout dans la structure des parties de la génération: elles ressemblent exactement à celles des quadrupèdes.

Le mâle est pourvu de deux testicules, situés l'un à côté de l'autre sur les muscles abdominaux, & d'un balenas de six, sept, ou huit pieds de longueur, qui se renferme dans une espèce de fourreau. Ce membre est composé des mêmes parties que celui des animaux ruminans; on y voit les branches, un corps caverneux, l'urètre, un corps spongieux, & plusieurs muscles érecteurs & accélérateurs.

La femelle présente aussi la même organisation qu'on remarque dans la vache ou le jument. Si on consulte la *planche 4, fig. 2*, on verra les grandes lèvres désignées par les lettres LL; le clitoris par C; le méat urinaire par M; le vagin par V; l'anus par A.

**MAMELLES.** Les femelles des cetacés ont de part & d'autre, vis-à-vis les parties de la génération, une mamelle destinée à allaiter leurs petits (pl. 4, fig. 7, m). Ce sont deux corps conformés en manière de cône, & placés dans un fillon formé par la couche extérieure de graisse & les muscles abdominaux (pl. 4, fig. 7, ss). Ces deux mamelles, qui ne dépassent presque pas le fillon avant l'accouplement, ont dix ou douze pouces de longueur & un pied de diamètre, lorsque la mère nourrit ses petits. J'ai fait graver la figure intérieure & extérieure de ces fillons (pl. 4, fig. 8, 9, & 10.) Au milieu du mamelon, on distingue un orifice qui pénètre dans l'intérieur de la mamelle; il reçoit dans sa longueur une infinité de petits vaisseaux, qui diffèrent entre eux

par leur longueur & par leur direction. Les parties latérales du fillon, où la mamelle est renfermée, sont plus lâches que le reste de la peau. On y trouve encore des plis disposés transversalement; c'est sans doute afin que la mamelle puisse se détendre pendant l'allaitement & céder avec plus de facilité à la surabondance du lait.

**AMBRE GRIS.** On a donné ce nom à une substance légère, grasse, opaque, assez souvent d'une couleur cendrée, & parsemée de paillettes blanchâtres ou noires: elle s'amollit à la chaleur, & devient onctueuse & odoriférante; mais cette odeur se développe plus puissamment encore, lorsqu'elle est mêlée à une petite quantité d'autres aromates. Les Naturalistes ne sont pas d'accord sur la nature & l'origine de cette substance, dit M. Valmont de Bomare; les uns prétendent que c'est l'excrément de la *Baleine*; les autres, que c'est une fiente d'oiseaux. Ceux-ci disent que c'est de la cire & du miel digérés & cuits par le soleil & le sel marin; ceux-là pensent que c'est une espèce de bitume qui coule du sein de la terre dans les eaux de la mer, où il se condense & s'agglutine. Enfin il y a des Auteurs qui croient que c'est le produit du *Cachalot* que nous avons appelé *Trumpo*, & que son origine & sa formation sont à peu près semblables à celles du musc. Ce sentiment est appuyé sur des faits qui le rendent très-probable. On a trouvé dans quelques individus, qu'on a ouverts, notamment dans celui qui échoua près de Bayonne en 1741; on a trouvé, dis-je, l'*ambre gris* sous la forme de boules de trois à douze pouces de diamètre. Elles pesoient depuis une livre & demie jusqu'à vingt, & étoient renfermées dans une bourse ovale de trois à quatre pieds de long, sur deux ou trois de large, suspendue directement au dessus des testicules: elle se terminoit en deux tuyaux, dont l'un alloit, en se rétrécissant, jusqu'au balenas; l'autre venoit des reins & aboutissoit à l'autre extrémité. Cette bourse étoit presque remplie d'une liqueur jaune, moins épaisse que l'huile, & dont l'odeur étoit encore plus forte que celle qui s'exhale des boules d'*ambre*, qui nagent dans ce fluide. Chaque boule étoit composée de couches concentriques, semblables à celles de l'oignon: il n'y en a jamais plus de quatre dans une bourse. On en a vu une qui pesoit vingt livres, mais elle étoit seule.

On ajoute encore qu'on ne les trouve que dans les *Cachalots* vieux & dans les mâles seulement. Suivant l'opinion de quelques Savans, la bourse est la vessie de l'urine; & les boules qu'elle contient sont une concrétion des particules huileuses & puantes du fluide qu'elle renferme. Mais d'où viennent ces gros morceaux d'*ambre* qu'on trouve quelquefois sur les bords de la mer des Indes, auprès des îles Moluques, des Maldives, de Madagascar, & sur les côtes d'Afrique? D'où venoit cette grande masse du poids de cent quatre-vingt-deux livres, que la Compagnie des Indes orientales de Hollande avoit achetée du Roi de Tidor onze mille écus? Et cette autre du poids de cent vingt-cinq livres, que la Compagnie des Indes de France exposa à la vente de l'Orient en 1755? D'où venoit enfin cet autre morceau que possédoit un riche Négociant de Marseille, & qui, au rapport de M. de Bomare, fut vendu cinquante-deux mille livres? Un *Cachalot* est-il en état de produire une boule d'un volume si considérable?

Les divers mélanges qu'on trouve fréquemment dans les boules d'*ambre*, ces petits corps noirs pointus qui ressemblent à du verre, à des fragmens de coquilles, ou à des becs d'oiseaux, semblent annoncer que cette substance est produite par une autre cause que celle que nous venons d'assigner. Mais on répond à toutes ces objections, en disant que ces globules, détachés du corps de l'animal après sa mort, se sont revêtus des dépouilles des oiseaux, des testacés, ou des poissons, en roulant dans la mer ou sur les rivages. On peut encore conjecturer, à moins qu'on n'ait des preuves décisives, qu'on a fait fondre plusieurs boules ensemble, pour en composer ces masses extraordinaires qu'on a vues en différens temps. Enfin il faut conclure de tout ce que je viens de dire sur l'*ambre gris*, qu'on en a trouvé dans le corps de plusieurs *Cachalots-Trumpe*; mais qu'on ne fait point encore si cet animal est le seul qui en produise.

**QUEUE.** Cette partie du corps, qu'on confond presque toujours avec la nageoire qui la termine, prend son origine à l'ouverture de l'anus, & finit où la nageoire commence; elle est ordinairement ronde, très-mince relativement à la grandeur du tronc, & garnie intérieurement de muscles forts & vigoureux. C'est

dans cette partie que réside la principale force de l'animal.

**NAGEOIRES.** Les cetacés, comme les poissons, n'ont point de pieds & ne peuvent se mouvoir que par le moyen des nageoires; d'où il suit que ces membres, qui sont destinés à supporter le poids de l'animal, & à le transporter d'un lieu dans un autre, devroient augmenter en nombre & en volume, à raison de la masse du corps; cependant le contraire arrive à l'égard des cetacés. Les plus grosses *Baleines*, celles qui ont cent pieds de longueur, n'ont que trois nageoires; tandis que le *merlan*, qui n'a pas un pied de longueur, en a neuf: mais la nature, dont les ressources sont infinies, a compensé le défaut des nageoires par une surabondance de graisse. Cette substance, spécifiquement plus légère que l'eau, allège le poids du corps, & le met en équilibre avec cet élément. La plus foible puissance suffit alors pour lui donner le mouvement progressif.

**NAGEOIRES LATÉRALES.** Si l'on considère ces nageoires quant à leur forme extérieure, on voit qu'elles sont absolument semblables à celles des poissons. Ce sont deux faillies plates, un peu échancrées en faux, ovales ou arrondies, qui paroissent destinées à établir l'équilibre entre la tête & le tronc, à produire divers petits mouvemens à droite & à gauche, & à favoriser l'ascension du cetacé, lorsqu'il veut s'élever à la surface de l'eau; mais quand on examine leur conformation intérieure, on y découvre une différence bien grande. Dans les poissons, les nageoires pectorales sont composées de rayons réunis ensemble par des membranes; dans les cetacés, on trouve, à la place de ces rayons, des os articulés & figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & enfin recouverts d'une peau épaisse, semblable à celle qui enveloppe le reste du corps. On peut voir les os des nageoires latérales du *Dauphin*, planche 9, figure 3.

**NAGEOIRE DU DOS.** On ne trouve pas toujours de nageoire sur le dos des cetacés. La *Baleine-Franche* & le *Nord-Caper* en sont absolument dépourvus. Dans d'autres espèces, il y a, à la place d'une nageoire proprement dite, une ou plusieurs excroissances d'une forme tantôt conique, tantôt triangu-

laire, disposées sur la partie supérieure du tronc.

**NAGEOIRE DE LA QUEUE.** La position de cette nageoire forme un des principaux caractères distinctifs de cette classe. Au lieu d'être verticale comme celle des poissons, elle est située horizontalement, & composée de deux lobes ovales ou échancrés, dont le jeu imite celui d'une rame de bateau, & dont les inflexions répétées donnent à l'animal le mouvement progressif.

**PEAU.** Les tégumens qui recouvrent le corps des cetacés consistent dans l'épiderme & dans la peau. L'épiderme est l'enveloppe la plus extérieure; c'est lui qui donne la couleur au cetacé, & qui reçoit les premières impressions des corps étrangers. Il ressemble assez à la première peau de la plante des pieds dans l'espèce humaine; son tissu est composé de plusieurs couches qui se déchirent successivement par la putréfaction. La couche la plus interne est ordinairement dure & épaisse; dans le *grand Cachalot*, elle présente une surface veloutée; dans quelque autres espèces, elle est rude & raboteuse, à cause de l'innombrable quantité de pores dont elle est revêtue.

La peau proprement dite se trouve par dessous l'épiderme, & termine la membrane cellulaire du corps; elle est seulement plus unie, plus serrée, & beaucoup plus compacte. Ce changement dans la texture de cette membrane se fait quelquefois par une gradation si peu marquée, qu'il n'est pas possible de déterminer alors les limites qui séparent la peau de la membrane. Cela a lieu principalement dans la *Baleine-Franche*, qui est plus chargée de lard; au lieu que dans les espèces maigres, les cellules intermédiaires étant dépourvues de graisse, on aperçoit plus distinctement la séparation de ces deux substances. Dans cette classe, comme dans celle des quadrupèdes, la peau est très-épaisse, & beaucoup plus sur certaines parties que sur d'autres; car elle est destinée à servir tout à la fois de défense & de tégument à l'individu. La grande quantité de graisse dont elle est surchargée, la rend en général très-peu susceptible de contraction & de dilatation. Cette qualité seroit sans doute nuisible au mouvement progressif & retarderoit la vitesse du corps; mais sur les parties où le mouvement devient plus néces-

saire, comme aux paupières, à l'articulation des mâchoires, aux parties de la génération, autour des mamelles, la peau est beaucoup plus flexible. Ce degré de flexibilité augmente encore considérablement sur la poitrine de trois espèces connues. Le *Rorqual*, la *Jubarte*, & la *Baleine à bec* ont le dessous de la partie antérieure du corps très-élastique & couvert de plis, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril. On ne connoît pas encore l'usage de cette conformation particulière; ce n'est pas certainement pour donner à la poitrine la facilité de se dilater, puisque son volume est presque invariable. Ne pourroit-on pas conjecturer que cette peau se gonfle & se remplit d'air au gré de l'animal, lorsqu'il veut rester longtemps sur la surface de l'eau?

**SENS.** Il y a dans tous les animaux des sens qui paroissent indépendans des corps intermédiaires; leur impression se communique toujours par l'application immédiate de l'objet sur les organes de l'animal, sans le concours d'aucun milieu environnant: tels sont les sens du goût & du toucher. Il en est d'autres au contraire, qui dépendent absolument du milieu intermédiaire. Les organes de l'odorat, par exemple, ne reçoivent la sensation qu'autant que l'air transmet les parties odoriférantes. Le son ne se fait entendre que lorsque le tympan reçoit la vibration des molécules de l'air; & les yeux ne reçoivent l'impression des objets, qu'après que les rayons visuels ont subi plusieurs réfractions dans les différens corps intermédiaires, où ils passent avant de parvenir sur la rétine qui tapisse le fond de l'œil. Sous ce rapport, les cetacés doivent offrir de grandes différences, puisqu'ils vivent dans l'eau, qu'ils respirent l'air, & qu'ils participent tout à la fois de la nature des poissons & de l'organisation des quadrupèdes.

**SENS DU TOUCHER.** J'ai déjà dit, en parlant des poissons, que le sentiment qui résulte du toucher, dépend en général du contact & de l'application immédiate de la superficie de quelque corps étranger sur celui de l'animal; & que la sensation est d'autant plus vive & plus délicate, que les parties du corps sont plus mobiles, plus flexibles, & plus propres à être appliquées sur la surface de l'objet étranger. D'après ce principe, il est certain que le sens du toucher doit être plus parfait

dans les cetacés que dans les poissons. L'épiderme, qui recouvre le corps de ces animaux, est uni, lisse, & garni intérieurement d'une infinité de houpes nerveuses, qui sont les organes du sens. Il n'y a ni écailles, ni tubercules; les deux nageoires latérales sont composées d'os articulés comme la main de l'homme. Par le moyen de ces membres, l'animal peut embrasser les corps étrangers, & juger distinctement de leur forme & de leur grandeur. La langue, dans cette classe d'animaux, n'est pas seulement destinée à être l'organe du goût, elle est encore d'un grand usage pour la perfection de ce sens: son extension hors de la gueule, sa flexibilité, la finesse de la peau qui la recouvre, la rendent propre à recevoir l'impression du toucher. Il semble donc que dans les cetacés, le sens du toucher soit plus vif que dans les poissons, mais moins parfait que dans les quadrupèdes.

**SENS DU GOUT.** Si l'on doit juger du sens du goût dans les cetacés, par la grandeur & la structure de la langue & de la bouche, on ne peut avoir qu'une idée très-favorable sur la perfection de ce sens. Presque tous les individus de cette classe sont pourvus d'une grosse langue spongieuse, qui remplit l'intérieur de la gueule: de plus, la voûte du palais & le bord des alvéoles sont parsemés d'une multitude de pores qui absorbent les matières favorables, & les conduisent jusques dans les papilles nerveuses, où elles excitent leur impression.

**SENS DE L'ODORAT.** Il n'est pas aussi aisé de prononcer sur le sens de l'odorat. Dans les *Dauphins*, les organes extérieurs de ce sens sont placés sur la partie antérieure du museau; on y voit deux petites ouvertures, garnies à l'intérieur d'un filament long de cinq ou six lignes, recourbé au sommet, & appuyé sur une espèce de réseau nerveux, qui s'étend depuis le bout de la mâchoire supérieure, jusqu'à la couche de graisse qui recouvre cette partie. Klein a encore observé trois nerfs qui viennent aboutir dans cette cavité, & il les regarde comme les nerfs olfactifs. Dans les *Baleines*, les *Monodons* & les *Cachalots*, il n'y a point de narines particulières; les canaux hydrauliques servent en même temps d'issue à l'eau que l'animal aspire & d'organes à l'odorat. Les parois de ces tubes, au lieu de corps spongieux, sont composées de membranes plif-

sées qui reçoivent l'impression des parties odoriférantes, soit lorsque l'animal est enfoncé dans l'eau, soit lorsqu'il vient à la surface pour respirer. Dans l'un & dans l'autre cas, l'air de l'atmosphère ou celui qui est mêlé parmi les molécules de l'eau, servent de véhicule aux parties odoriférantes, & agissent sur la membrane qui tapisse l'intérieur des évents. M. Camper, qui a disséqué plusieurs *Cachalots* dans l'intention de faire des recherches sur l'organe de l'odorat, avoue qu'il n'a trouvé dans la contexture des évents que les ramifications de la première branche de la cinquième paire. « Je n'oserois affirmer, » dit ce savant Anatomiste (1), que ce nerf soit » l'olfactif; mais pourquoi ne pourroit-il pas » servir à cet usage, puisque nous voyons que » la troisième branche de la cinquième paire » sert à l'organe du goût » ?

**SENS DE L'OÛIE.** L'oreille intérieure des cetacés est construite, suivant M. Hunter, à peu près sur le même plan que celle des quadrupèdes. Les os, les cavités, les cartilages, les nerfs sont les mêmes; leur disposition varie seulement dans quelques individus. Et de là, il résulte une différence dans la structure de ces organes, & peut-être même une petite modification dans la sensation qu'éprouvent ces animaux: car pour entendre, il ne suffit pas que le son pénètre dans l'intérieur de l'oreille; il faut encore qu'après avoir parcouru tous les replis & toutes les concavités osseuses, les parties sonores parviennent jusqu'à la lame spirale du limaçon, qu'on doit regarder comme l'organe immédiat de la sensation: & comme l'intensité ou la faiblesse du son dépendent toujours de la quantité des parties sonores qui frappent la membrane du limaçon, il s'ensuit que la sensation sera d'autant plus vive, que les concavités des parties osseuses seront régulières, & propres à réunir dans un foyer ces différens ébranlemens. Ce seroit sans doute ici le lieu d'assigner en quoi l'oreille des cetacés diffère de celle des quadrupèdes; mais les Anatomistes ne sont pas encore d'accord sur ces différences. Les uns disent qu'il n'y a point de conduits demi-circulaires dans cette famille (2); les autres en admettent (3). Ceux-ci nient l'existence

(1) Lettre de M. Camper, du 28 Janvier 1789.

(2) M. Camper, M. Vicq-d'Azir, *Traité d'anatomie*, 2<sup>e</sup>. *livrais.* p. 33.

(3) M. Hunter, *Obs. sur les cetac.* *Trans. philos.* 1787. du

du vestibule dans les *Cachalots* & les *Dauphins* ; ceux-là en décrivent la forme. Je serois porté à croire, que comme les canaux demi-circulaires & le vestibule sont un peu moins ou différemment prononcés dans cette classe, quelques Anatomistes ont conclu qu'il n'y en avoit pas. Dans ce sens, ils ne diffèrent guère quant au fouds, de ceux qui ont démontré l'existence de ces organes. Quoï qu'il en soit, il paroît, par la relation des pêcheurs, que les cetacés entendent d'aussi loin que les quadrupèdes.

**ORGANE DE LA VUE.** Nous avons déjà dit que l'organisation extérieure de l'œil des cetacés présente une analogie parfaite avec celle des quadrupèdes ; nous savons aussi qu'il y a le même rapport entre la tunique choroïde, la rétine, & l'humeur cristalline ; mais comme on n'a point encore observé la forme ni la densité des humeurs, tout ce que nous dirions sur le sens de la vue de ces animaux, relativement à celui des poissons, ne seroit que des conjectures hasardées.

**ACCOUPEMENT ET PORTÉE DES CETACÉS.** Il y a deux opinions sur l'accouplement des *Baleines*. Les pêcheurs de Groenland disent que le mâle & la femelle se laissent tomber perpendiculairement sur leur queue, & que dans cette position, ils tiennent la tête hors de l'eau, s'embrassant étroitement avec leurs nageoires. M. de Saint-Pierre m'a assuré avoir vu plusieurs fois des *Baleines* dans cette situation, pendant le cours de son voyage à l'île de France. M. Dudley au contraire prétend qu'au moment de l'accouplement, la femelle se couche sur le dos, & qu'elle retient le mâle sur elle, en repliant les nageoires latérales & celle de la queue. Ces deux sentimens ne paroîtront pas contradictoires, si l'on fait attention qu'on a mal à propos désigné jusqu'ici sous le nom de *Baleines*, tous les animaux qui sont compris dans cette classe ; & que sur le nombre des espèces qu'on a confondues sous la même dénomination, il y en a qui diffèrent réellement entre elles par leur forme extérieure, & peut-être même par la manière de s'accoupler. Les pêcheurs conviennent unanimement que lorsque la femelle du *Marsouin* est en chaleur, elle se renverse sur le dos aussitôt qu'elle voit un mâle de son espèce, & qu'elle le serre entre ses nageoires latérales. M. Dudley ajoute encore que chaque *Ba-*

*leine* s'accouple avec un individu de son espèce ; & que, fidèles l'un à l'autre, ils vivent en société & ne se quittent plus. Selon l'opinion la plus probable, l'accouplement n'a lieu que tous les deux ans. La mère porte son fœtus, comme la vache, pendant neuf ou dix mois ; elle est alors plus grasse, principalement vers le temps où elle doit mettre bas. Elle ne donne qu'un petit à la fois, rarement deux ; & c'est ordinairement vers le mois d'avril. Le *Baleineau*, lorsqu'il vient de naître, a environ vingt pieds de longueur. On trouva dans le ventre de la *Baleine* qui échoua près de l'île de Corse en 1620, un fœtus de trente pieds de longueur, qui pesoit quinze cents livres.

Ce que je viens de dire sur la *Baleine*, peut s'appliquer à la femelle du *grand Cachalot*. Tous les détails que j'ai reçus de la Bretagne, à l'occasion de trente-un *Cachalots* qui échouèrent au port d'Audierne le 14 mars 1784, annoncent à cet égard une parfaite analogie entre ces deux familles de cetacés. « Ces animaux étoient presque tous » femelles, dit M. l'Abbé le Coz, & deux » mirent bas sur le rivage, ce qui fut précédé » par des explosions bruyantes : l'une donna » deux petits ; l'autre un seul ». On dit que ces petits faisoient des efforts pour se remettre à flot, & que deux s'élançèrent d'eux-mêmes dans la mer ; mais je présume qu'ils furent enlevés par les vagues. Celui qui resta sur la côte étoit très-bien conformé ; il n'avoit pas encore de dents dans la gueule. Selon M. Chappuis, sa longueur étoit de dix pieds six pouces.

**ALLAITEMENT ET LAIT.** Quand on connoît la position des mamelles & le besoin continu qu'ont les cetacés d'aller à la surface de l'eau pour respirer, il est bien difficile d'imaginer quelle est la position que prend la femelle pour allaiter son petit. Dans tous les cas, les évènements de ces deux individus se trouvant dans une direction opposée, il paroît nécessaire que l'un soit plongé dans l'eau, tandis que l'autre s'élève à la surface. Mais les relations des pêcheurs groenlandois expliquent, de la manière la plus satisfaisante, toutes ces difficultés ; ils disent que lorsque la mère veut donner à teter, elle se jette de côté sur la surface de la mer, & que le petit s'attache aussitôt à sa mamelle. Dans cette situation, le moindre mouvement du corps, la plus légère

oscillation procure alternativement à la mère & au petit les avantages de la respiration.

Du reste, le lait est fort gras & très-nourrissant. M. Jenner, qui a goûté celui d'une femelle du *Nésarnak*, qui fut prise à Berkeley il y a quelques années, assure qu'il est comme celui de la vache, auquel on auroit ajouté un peu de crème. Les *Baleineaux* têtent pendant un an, dit M. Dudley. Les Anglois les appellent alors *Shorteads* (*Courtes-Têtes*). Ils sont extrêmement gras & donnent environ cinquante tonneaux de graisse : les mères au contraire sont très-maigres. Lorsqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stants* (*Bêtes*), parce qu'ils sont comme hébétés après avoir été sevrés : ils ne donnent alors que vingt-quatre à vingt-huit tonneaux de graisse. Après ce temps, on les nomme *Sculfish*, & on ne connoît plus leur âge que par la longueur des barbes qui pendent autour des mâchoires.

#### ATTACHEMENT DE LA MÈRE POUR SON PETIT.

Tous les animaux qui existent sur la terre ont reçu de la nature ce sentiment d'amour & de tendresse qui les porte à sacrifier leur tranquillité, & à exposer même leur vie pour le salut des individus auxquels ils ont donné l'être ; & c'est de ce penchant secret, de cet attachement irrésistible que dépend la conservation des espèces. L'animal qui vient de naître est trop foible pour satisfaire ses besoins & pour résister aux ennemis qui l'environnent ; il succomberoit donc bientôt si la mère ne venoit à son secours pour le protéger, le défendre, & pour fournir à sa subsistance. Les cetacés remplissent fidelement à cet égard le vœu de la nature. Aussi-tôt que le petit est né, la mère ne le perd pas de vue. Dans ces premiers momens où il ne peut pas encore nager, elle l'emporte partout avec elle, le serrant tendrement entre ses nageoires. Dans le mois de février 1764, il parut sur la côte de Saint-Jean-de-Luz, une *Baleine* qui portoit son petit sur le dos. On harponna le *Baleineau*, qui avoit déjà vingt-cinq pieds de longueur & dix-sept & demi de circonférence. « On ne croyoit pas » avoir blessé la mère avec le harpon ; ce pendant, dit M. de la Courtaudière (1), » on s'aperçut qu'en s'enfuyant, elle don-

noit beaucoup de sang ». Si un ennemi se présente, c'est la mère qui se met au devant pour le défendre & le protéger. On a vu plusieurs fois la *Jubarte*, si timide d'ailleurs, & prenant très-aisément la fuite, se retourner sur les pêcheurs qui donnoient la chasse à son petit, frapper à droite & à gauche avec sa queue, renverser leurs canots, & sauver ainsi son *Baleineau*, qu'elle emportoit ensuite entre ses nageoires. Quels efforts n'a-t-on pas vu faire à la femelle du *Butskopf*, pour remettre à flot son petit, qui échoua le 19 septembre dernier sur les côtes de Normandie ! Cette tendre sollicitude ne se manifeste pas seulement lorsque le petit est en danger ; c'est un sentiment habituel & permanent qui agit dans toutes les circonstances. Si la *Baleine* plonge dans la mer, elle tarde au moins un quart d'heure à reparoître ; mais lorsqu'elle est avec son petit, elle sent qu'il ne peut pas rester aussi longtemps sans respirer : elle remonte donc plutôt, malgré le danger qui la menace. Il est vraisemblable que cet attachement réciproque de la mère pour son petit, qu'elle accompagne toujours & qu'elle ne quitte pas jusqu'à ce qu'il soit sevré, a donné lieu à l'histoire fabuleuse du *poisson conducteur de la Baleine*, qu'on trouve si souvent répétée dans les ouvrages des Anciens.

**NOURRITURE.** En recueillant les observations des pêcheurs & des Naturalistes, il paroît que dans les cetacés, chaque espèce a ses alimens particuliers. En effet, s'ils prenoient tous la même nourriture, la mer, quelle que soit sa population & son étendue, ne pourroit déjà plus suffire à la subsistance d'une famille si destructive.

Suivant M. Otho Fabricius, la *Baleine-Franche* vit principalement de *cancers* & de *planorbes*. On est étonné d'apprendre qu'une bête aussi énorme que la *Baleine* se nourrit de si petits animaux, & qu'elle engraisse au point de donner plus de cent vingt milliers de lard ; cependant cette assertion paroît plus probable, si l'on fait attention que ces vers & ces insectes sont en si grand nombre dans les mers du Nord, qu'en ouvrant simplement la gueule, la *Baleine* en engloutit plusieurs mille à la fois. Linné & plusieurs autres Naturalistes disent qu'elle se nourrit de *méduses* ; mais cette opinion ne paroît pas vraisemblable : M. Otho Fabricius n'en a pas entendu parler en Groenland ; & d'ailleurs ces vers n'offrent

(1) Lettre adressée à M. Duhamel, *Traité des pêches*, p. 25.

qu'une espèce de substance gélatineuse, qui semble peu propre à produire une grande quantité de graisse. « Certaines gens prétendent encore, ajoute M. le Chevalier de Pagès, que la Baleine avale des polypes de la grosseur d'une fève. L'on m'assura qu'elle se nourrissoit d'une petite carnosité qu'on m'apporta; elle étoit de la grosseur d'un œuf, à peu près de la forme du melon; & des fibres dans sa longueur, qui en resserroient la surface, lui donnoient la forme des côtes de ce fruit. Certaines fibres rouges, répandues dans toute la carnosité, lui donnoient une couleur rougeâtre; le reste ne me parut être qu'une matière visqueuse. Je doutai fort qu'une Baleine pût s'en nourrir; car l'ayant mise à sécher, il ne resta presque rien de solide; & l'aliment de la Baleine a certainement un peu de solidité, puisque ses excréments, couleur de safran, en ont assez. Je crus plutôt qu'elle se nourrissoit de chevrettes. Un loup marin que l'on prit dans la suite, qui en avoit l'estomac plein, m'indiqua qu'elles abondoient au fond de la mer. Les fanons de la Baleine seroient très-propres à les ramasser, & assez forts pour les écraser ».

Le Nord-Caper se nourrit de maquereaux, de thons, de morues, & de harengs. M. de Bréville, Capitaine des vaisseaux de la Compagnie des Indes, a observé que quand une Baleine de cette espèce rencontre un banc de harengs, elle frappe l'eau avec sa queue & la fait bouillonner de manière à étourdir ces poissons, & qu'alors elle en fait sa proie. Willughby a trouvé vingt ou trente morues dans un individu de cette espèce; & Harrebows raconte que les Islandois trouvèrent six cents morues vivantes, & outre cela, une grande quantité de sardines & quelques oiseaux aquatiques, dans l'estomac d'un Nord-Caper, qui, en poursuivant des poissons, s'étoit jeté sur le rivage. Toutes les autres espèces de ce genre se nourrissent de harengs, de salmones arctiques, ou d'appâts de vase.

Le Narhwal choisit de préférence les cynoglosses & les actinies. A la vérité, il n'a point de dents pour saisir sa proie; mais des Auteurs dignes de foi assurent qu'il enfle ces poissons avec la dent qui sort de sa mâchoire supérieure; & qu'après les avoir ainsi ramenés jusques sur le bord des lèvres, il les suce

& les détruit en y passant continuellement la langue.

Les Cachalots donnent la chasse aux phoques, aux dauphins, aux cycloptères, & aux Baleines à bec. Le grand Cachalot poursuit avec acharnement le requin, dont il fait sa nourriture ordinaire; & cet animal, d'ailleurs si formidable, est saisi d'une telle frayeur à la vue de cet ennemi terrible, qu'il va se cacher dans la terre ou sous le sable, pour se soustraire à sa dent meurtrière: quelquefois, se voyant assailli de toutes parts, il se précipite à travers les rochers, & se frappe avec tant de violence, qu'il se donne lui-même la mort; tant est grande la terreur dont il est pénétré! Cet effroi va même si loin, ajoute M. Otho Fabricius, que ce chien de mer, qui recherche avec tant d'avidité le cadavre des autres cetacés, n'ose pas même s'approcher de celui du grand Cachalot.

Le Cachalot-Microps n'attaque guère que les phoques, qui prennent la fuite aussitôt qu'ils l'ont aperçu: les uns gagnent avec précipitation le rivage; les autres grimpent sur les glaçons. Alors, si le Cachalot est seul, il se cache sous les glaces, & attrappe les phoques à mesure qu'ils redescendent dans l'eau; & lorsqu'il y a plusieurs Cachalots réunis, ce qui arrive communément, ils entourent le glaçon, le renversent, & se fassent de leur proie.

Les Dauphins vivent de morues, d'églefins, de persegues, de pleuronèdes, & de beaucoup d'autres poissons d'une grosseur médiocre. L'Epaulard est, dit-on, le plus hardi, le plus vorace, & le plus fort de cette famille. Presque tous les Naturalistes s'accordent à dire qu'il attaque même les grosses Baleines, qu'il les met en fuite, & qu'il est cause qu'elles viennent souvent échouer sur nos côtes.

GRANDEUR. Les Baleines de moyenne grandeur n'ont guère plus aujourd'hui de soixante pieds de longueur, sur trente-six de circonférence. Celle qui échoua près de l'île de Corse en 1620, est une des plus grosses qu'on ait vues dans ces derniers siècles; elle étoit longue de cent pieds. Cependant, quelque énormes que soient ces proportions, les anciens Naturalistes en ont encore donné de beaucoup plus considérables à celles qui existoient de leur temps. S'il faut en croire Pline, on en trouvoit alors qui avoient jusqu'à neuf

cent soixante pieds de longueur. Au rapport du même Naturaliste, dans les relations que Juba adressa à C. César, fils d'Auguste, il y est fait mention de quelques cetacés qui entrèrent dans les fleuves de l'Arabie, qui avoient six cents pieds de longueur & trois cent soixante de circonférence (1). Néarchus dit que les *Baleines* ont ordinairement vingt-trois pas de longueur; & qu'il en a vu une de cent cinquante coudées, qui échoua dans ces îles qui sont devant l'Euphrate. Jacques Ziéglérus, dans sa *Description de la Schondie*, assure qu'auprès de *Wardhuys*, dans le printemps, tout le rivage est rempli de *Baleines* d'une grandeur monstrueuse, & qu'il y en a de cent coudées de longueur. Il n'est pas étonnant que les Anciens, excessivement amis du merveilleux, aient attribué à ces animaux des dimensions si prodigieuses; mais ce qu'il y a de plus incroyable, c'est qu'il y ait eu dans ces derniers temps des voyageurs qui, portant l'exagération à l'excès, ont dit avoir vu dans les mers de la Chine, des *Baleines* longues de plus de neuf cents pieds; d'autres les ont comparées à des îles, à des écueils: & de là sans doute est née chez les pêcheurs du Nord, l'idée de ce prétendu *kraken* ou *poisson-montagne*, qui, disent-ils, s'élève des fonds de la mer comme une espèce d'île flottante, & attire sur ses flancs une infinité d'animaux qui viennent y établir leur demeure. Quelle que soit la confiance que méritent ces relations, il est certain que les *Baleines* qu'on prenoit dans les mers du Nord, il y a deux cent soixante ans, étoient beaucoup plus grandes que celles qu'on y trouve à présent: sans doute parce qu'elles étoient plus vieilles; car à peine peut-on mettre des bornes à la vie de ces grands animaux.

**LIEUX OU SE TROUVENT LES CETACÉS.** Selon le témoignage des Anciens, on voyoit autrefois beaucoup de cetacés dans l'Océan; mais depuis que les voyages aux Indes sont devenus si fréquens, ces animaux, qui aiment la paix & la tranquillité, se sont retirés dans les régions du Nord, où ils sont moins exposés au bruit des navigateurs & aux poursuites des pêcheurs. Les *Baleines-Franches* habitent les mers de Groenland tirant à l'ouest, le détroit de Davis, les côtes de Spitzberg, d'Islande, de Norvège: on en

pêche au nord de Corée, près de l'île de Mayen, sur les côtes de Labrador, dans le golfe Saint-Laurent, & autour de l'île de Terre-Neuve. Selon le Maire, on en voit beaucoup aux Philippines, sur-tout proche la terre des Etats: il y en a à Socotéra, île peu éloignée de l'Arabie heureuse, & au cap de Galles, qui fait la pointe de l'île de Ceylan. On lit dans le dixième volume de l'*Histoire des voyages*, que Mendés Pinto vit attaquer, dans une île du Japon, une *Baleine* monstrueuse, que le Roi de l'île aida lui-même à la prendre, & qu'il la tua de sa propre main. Il existe aussi sans doute des *Baleines* dans les mers de la Chine; mais nous sommes bien éloignés de croire qu'elles aient les dimensions exagérées que quelques voyageurs leur ont attribuées.

Les *Cachalots* font leur séjour ordinaire dans les mers Boréales, vers le détroit de Davis, au cap du Nord, & vers les côtes de Finmarchie: c'est la famille la plus vagabonde de la classe des cetacés: ainsi on en trouve fréquemment dans les autres mers & il en vient assez souvent dans nos parages. Selon quelques papiers anglois, on a découvert en 1787 une baie fort étendue sur la péninsule méridionale d'Afrique, à quarante lieues environ du cap de Bonne-Espérance, où les *Cachalots* sont en très-grand nombre. Il reste à savoir, en supposant que cette découverte soit vraie, quelle est l'espèce de *Cachalot* qu'on a vue dans ces contrées.

Les *Dauphins* appartiennent presque à toutes les mers: on en trouve dans l'Océan, la Méditerranée, le canal de Messine, & dans la mer Adriatique; d'où il en passe dans les lagunes de Venise, sur les côtes de Galice, & même dans le port de la Corogne. On assure que dans la Cochinchine, on en fait des pêches considérables, qui produisent une grande quantité d'huile.

En général, on peut conclure, d'après le témoignage des pêcheurs, que les *Baleines* proprement dites & les *Monodons* se trouvent habituellement vers les pôles, entre les soixante-dix-huitième & soixante-dix-neuvième degrés de latitude; & que les autres familles sont plus ou moins répandues dans les mers tempérées. Il semble donc que les productions de la nature soient disposées dans un ordre contraire & dans une succession opposée, puisque tous les grands animaux terrestres,

(1) Pline, *Hist. Nat. lib.* 32.

tels que l'éléphant, le rhinocéros, se trouvent actuellement dans les contrées du midi ; tandis que les plus grosses bêtes marines ont fixé leur séjour dans les régions polaires.

**VOYAGES.** Cependant, quoique le séjour des cetacés paroisse généralement déterminé, il y a des circonstances qui les obligent quelquefois de quitter leur séjour ordinaire. Le temps de leurs amours, une tempête furieuse, un ennemi acharné à les poursuivre, le défaut de nourriture, un froid excessif les obligent souvent d'abandonner leur demeure ; & ils paroissent alors tantôt seuls, tantôt en troupes nombreuses, selon la nature des causes qui ont déterminé leurs migrations. Suivant le rapport de quelques voyageurs, tous les ans au mois de novembre, les *Baleines-Franches* s'éloignent du détroit de Davis, entrent dans le fleuve Saint-Laurent, & vont mettre bas leur petit dans l'eau saumâtre, entre Camourasca & Quebec. De là, au mois de mars, elles repassent régulièrement avec le *Baleineau* vers les mers du pôle.

Il paroît donc qu'elles se tiennent constamment dans les mers du Nord, & qu'elles ne quittent ce séjour que pour mettre bas, ou lorsqu'elles sont poursuivies par leurs ennemis. Dans ce dernier cas, on n'en trouve ordinairement qu'une à la fois, à moins qu'il n'y ait le mâle & la femelle, ou la mère & son petit. Celle qui fut prise près de l'île de Corse, & celle qui échoua au mois de décembre 1726, au cap de Hourdec, dans la baie de Somme, étoient seules. Les *Cachalots* au contraire se plaisent à changer de demeure, & à voyager par troupes dans les mers étrangères. On en trouva en 1670 trois cents échoués sur les côtes de l'île Tireia ; en 1690, cent deux animaux de la même espèce restèrent à sec dans le port de Kairston ; & en 1784, trente-un *grands Cachalots* vinrent échouer sur la côte occidentale d'Audierne, en Basse-Bretagne, dans la grève nommée *Très-Couaren*. Voici les détails que j'ai reçus à ce sujet. « Le » dimanche 14 mars, à six heures du matin, » la mer étant fort grosse & les vents soufflant du sud-ouest avec violence, on entendit vers le *Cap-Estain* des mugissements » extraordinaires, qui se propageoient à plus » de trois quarts de lieues dans les terres. » Deux hommes qui côtoyoient alors le rivage pour se rendre à une chapelle voisine,

» connue dans le pays sous le nom de Saint-Hugen, furent saisis de frayeur ; & ayant » porté leurs regards vers l'endroit d'où venoit ce bruit, ils aperçurent, un peu au » large, des animaux d'une grosseur énorme, » qui s'agitoient avec violence dans la mer. » Ces monstres, roulés par les vagues, s'approchoient de la côte, en faisant un bruit » épouvantable avec leurs queues, dont ils » battoient les flots, & avec leurs évents, par lesquels ils rejetoient avec sifflement une eau » écumante. En voyant les premiers de ces » animaux arriver sur sable, les deux spectateurs furent tentés de fuir. Leur effroi augmenta encore, lorsqu'à ceux-là, ils en virent » succéder une multitude d'autres, dont leur » imagination frappée augmenta sans doute » le nombre & la grandeur. Ils se transportèrent aussitôt à l'église voisine, pour annoncer un événement si extraordinaire aux » personnes qui s'y étoient rassemblées pour » entendre la messe. Cette nouvelle se répandit bientôt jusqu'à Quimper, qui est » distant de huit lieues ; & on vint en foule » pour voir ces animaux, encore peu connus dans nos contrées ». En effet, ce dut être un spectacle bien imposant de voir réunis dans un petit espace, ces trente-un animaux, dont le plus petit avoit au moins trente-quatre pieds de longueur, & le plus grand, quarante-cinq : ils étoient disposés comme les arbres d'une forêt qu'on auroit abattus pêle mêle. Ils ont vécu sur le sable au moins vingt-quatre heures ; on dit même qu'un d'entre eux n'est mort que le mardi matin. M. l'Abbé le Coz, que j'ai consulté sur la cause de cet événement, présume que le froid rigoureux que nous éprouvâmes dans les mois de janvier & de février en 1784, obligea ces animaux de quitter les plages du Nord, & qu'en poursuivant quelque banc de *harengs* ou d'autres poissons, ils avoient échoué sur ces côtes. « Le 13 » mars, dit-il, veille de leur arrivée, on » vit avec surprise une multitude de petits » poissons se jeter à la côte : ils étoient si » effrayés, qu'on les prenoit à la main. » Il entra aussi ce même jour, dans le port » d'Audierne, plusieurs *Marsouins*, dont le » nombre étonna ».

Les *Dauphins* sont en si grand nombre & si répandus dans toutes les mers, qu'il n'est pas possible de savoir s'ils entreprennent des voyages.

ENNEMIS DES CETACÉS. Pour conserver l'équilibre que la nature a établi parmi les différens ordres d'animaux qui vivent sur la terre, il falloit qu'il y eût une différence dans leur organisation, dans leurs mœurs, & dans leurs habitudes; il falloit que les espèces voraces fussent moins nombreuses que les autres, ou qu'elles fussent reléguées dans des contrées particulières; il falloit enfin que la force fût compensée par l'adresse, & la masse par l'agilité. Si la *Baleine* avoit des dents dans la gueule, si elle se trouvoit dans tous les climats, si elle avoit la hardiesse du lion ou la férocité du tigre, déjà toutes les mers seroient dévastées par l'immense déprédation d'une bête aussi prodigieuse; mais la nature, qui veille à la conservation des espèces, a doué cet animal d'un caractère pacifique: on n'a jamais entendu dire que la *Baleine* ait fait du mal à personne, à moins qu'elle n'ait été provoquée: elle ne lui a donné d'autre arme offensive, qu'une queue musculeuse, où réside sa force principale; elle l'a reléguée dans les plages du Nord, & lui a suscité une foule d'ennemis, qui, en lui faisant une guerre continuelle, entretiennent une juste proportion dans le système des êtres créés.

Le plus grand & le plus terrible ennemi des petites *Baleines*, c'est le *Cachalot-Microps*. Aussi-tôt qu'il aperçoit la *Jubarte*, la *Baleine à bec*, le *Marfouin*, ou le *Béluga*, il s'élance sur eux & les déchire sous ses dents recourbées.

On prétend assez généralement que le *Narhwal* a une antipathie décidée pour la *Baleine-Franche*, & que ces deux cetacés ne se rencontrent jamais sans se battre. Quoique plus foible que la *Baleine*, il lui porte de si rudes coups, que si elle n'a point l'adresse de les esquiver, elle perd bientôt la vie. C'est encore, dit-on, par une suite de cette inimitié, que le *Narhwal* frappe souvent avec sa corne les vaisseaux, qu'il prend pour des *Baleines*. M. Duhamel a vu un bout de cette défense de deux ou trois pouces de longueur, qui, s'étant rompu, étoit resté dans le bordage d'une frégate. Mais comment concilier la relation de ces Historiens, avec l'observation de M. le Chevalier de Pagès? « Nous vîmes aussi beaucoup de *licornes de mer*, dit-il; elles ne se tiennent guère dans ces parages que vers le quatre-vingtième degré de latitude;

» elles paroissent amies des *Baleines*, & l'on voit les unes & les autres à peu près dans le même lieu (1) ».

L'*Épée de mer* est regardée, avec raison, comme l'ennemi des cetacés; cependant c'est moins par cette espèce de sabre qu'elle porte sur le dos, que par les dents dont sa gueule est armée, qu'elle fait du mal aux *Baleines*.

Suivant le récit des voyageurs, les animaux de cette espèce marchent en troupe & attaquent tous ensemble la *Baleine*; ils la mordent chacun de son côté, jusqu'à ce qu'étant harcelée & fatiguée, elle ouvre enfin la bouche. Alors ils s'élancent sur la tête, & arrachent la langue qui est presque la seule partie de la *Baleine* dont ils font leur nourriture. De là vient que les pêcheurs trouvent quelquefois des *Baleines* mortes qui ont perdu la langue.

L'*Ours blanc*, si commun en Groenland & en Spitzberg, est très-friand de la chair des poissons & des cetacés. Ce quadrupède se tient toujours sur les bancs de glace ou au bord de la mer, pour guetter sa proie; & aussi-tôt qu'il la découvre, il se jette à l'eau & plonge pour l'attaquer. Il poursuit avec le même acharnement les grandes & les petites *Baleines*; mais il ne s'en rend le maître que lorsqu'elles ont perdu leur sang par les blessures, ou qu'elles sont excédées de fatigue.

Il règne encore une haine implacable entre la *scie* & la *Baleine*. De l'aveu de tous les pêcheurs, toutes les fois que ces deux espèces se rencontrent, il y a un combat dans lequel le poisson *scie* est toujours l'agresseur: quelquefois même deux ou plusieurs de ces animaux se réunissent contre une seule *Baleine*. Il est difficile de concevoir avec quelle ardeur ils se chargent réciproquement. La *Baleine*, qui n'a que sa queue pour défense, tâche d'en frapper son ennemi: un seul coup suffit pour le mettre à mort. De son côté, la *scie*, qui n'a pas moins d'agilité, s'esquive; elle bondit en l'air, retombe sur son adversaire, & lui enfonce sa plaque dentelée dans le dos. La *Baleine* s'irrite encore davantage par cette blessure, qui ne devient mortelle qu'autant qu'elle pénètre au dessous de la graisse; & le combat ne finit ordinairement que par la

(1) Voy. vers le pôle du Nord, p. 142.

mort d'un des deux combattans. Martens a vu un combat de cette espèce, derrière la Hitlande, entre un *Nord-Caper* & une *scie*. Il crut qu'il seroit dangereux d'approcher du champ de bataille ; il les voyoit de loin s'agiter, se poursuivre, & se porter de si rudes coups, que l'eau jaillissoit comme une espèce de brouillard. Le mauvais temps l'empêcha de voir l'issue du combat : les matelots lui dirent qu'ils étoient accoutumés à ces sortes de spectacles, & qu'ils étoient dans l'usage de se tenir à une distance éloignée, jusqu'à ce que la *Baleine* fût vaincue. « Les poissons à scie, ajoutent-ils, ne mangent que la langue de » la *Baleine*, & ils abandonnent le reste du » corps ».

Au rapport de Forskal, les Arabes prétendent que le *scare*, que nous avons décrit sous le nom de *figan*, s'insinue dans les évents de la *Baleine* & qu'il lui donne la mort par ses piqures. Ils confirment leur assertion par un fait dont ils ont été témoins ; ils trouvèrent un poisson de cette espèce dans les évents d'une *Baleine* morte, qui aborda près d'Hateban.

Quoique trop foibles pour faire du mal aux cetacés, les oiseaux ne laissent pas encore de les fatiguer par leur importunité : on en voit souvent des troupes nombreuses fondre sur le dos des *Baleines*, pour saisir les testacés ou les petits insectes dont elles sont couvertes.

En un mot, tous les animaux, jusqu'aux insectes, font la guerre aux cetacés. Il y a une espèce de pou qui s'attache si fort à la peau de la *Baleine-Franche* & du *Narhwal*, qu'on le déchire plutôt que de l'en détacher : il se tient sur les nageoires, sur les lèvres, sur les parties de la génération, & dans tous les autres endroits où ces animaux ne peuvent point se frotter. Leur morsure est très douloureuse, & c'est dans le temps de la chaleur que les *Baleines* en sont principalement tourmentées.

**DURÉE DE LA VIE.** Si le temps de l'accroissement du corps est en proportion avec la durée de la vie, on ne peut douter que les *Baleines* ne soient de tous les animaux connus, ceux qui vivent le plus long-temps. On fait que les premières *Baleines*, c'est-à-dire, celles que l'on pêchoit il y a plus de deux cents ans, étoient beaucoup plus grosses que celles d'aujourd'hui ; elles avoient

jusqu'à cent pieds de longueur, tandis que les plus grandes que l'on prend actuellement, n'en ont que soixante. La raison de cette différence de grandeur peut s'expliquer, je crois, d'une manière assez satisfaisante. Quand on a commencé la pêche des *Baleines*, on a trouvé les plus âgées, celles qui avoient pris leur entier accroissement ; on les a poursuivies & chassées de préférence ; enfin on les a détruites, & il ne reste plus aujourd'hui dans les mers fréquentées par les pêcheurs, que celles qui n'ont pas encore atteint toutes leurs dimensions. Or comme il a fallu plusieurs siècles à ces premières *Baleines* avant qu'elles aient acquis ce degré de grandeur qu'il est si rare de trouver actuellement, ne peut-on pas conclure que le cours de leur vie est de très longue durée ? Une *Baleine* peut bien vivre mille ans, dit M. de Buffon, puisqu'une *carpe* en vit plus de deux cents. Selon Pline & Albert, le *Dauphin* vit plus de cent trente ans ; on s'en est assuré par ceux qu'on a retrouvés en vie un certain nombre d'années après leur avoir coupé la queue.

**PÊCHE DE LA BALEINE.** Celui qui osa le premier affronter le danger des flots & des tempêtes, étoit sans doute un homme très-courageux ; mais celui qui avec une frêle chaloupe a eu la hardiesse d'aller attaquer dans une mer couverte de glaces, le plus gros & le plus monstrueux animal que la nature ait produit ; celui-là, dis-je, a donné l'exemple d'une intrépidité bien plus extraordinaire. Les Basques sont les premiers qui aient formé cette entreprise vers le quinzième siècle, & qui aient enhardi les autres peuples maritimes à se livrer aux détails de cette pêche dangereuse. Ils firent leurs premiers essais sur les côtes de la Biscaye & dans le golfe de Gascogne. Les *Baleines* & les *Cachalots*, qui dans ce temps-là étoient moins rares qu'aujourd'hui, paroissent fréquemment dans ces parages & venoient jusques dans le port de Saint-Jean-de-Luz. Quelques pêcheurs les attaquèrent avec succès, & le profit qu'ils retirèrent de ces captures excita l'émulation de leurs compatriotes. On établit des corps-de-garde sur le rivage, où résidoient habituellement des hommes munis de navires, de tous les instrumens nécessaires pour la pêche, & qui partoient au premier signal que donnoient des sentinelles placées sur les hauteurs, pour observer l'arrivée des cetacés. Mais comme ces ani-

maux ne paroïssent que dans certaines saisons de l'année, on s'imagina qu'ils faisoient un séjour permanent dans les climats éloignés. On résolut donc de les suivre lorsqu'ils se reti-roient, & on ne tarda pas à reconnoître qu'ils habitoient dans les mers du pôle. Dès lors, on équipa des navires, & on choisit les mate-lots les plus hardis & les plus expérimentés pour aller les attaquer jusques dans leur re-traité. De premiers succès firent accroître peu à peu ces armemens; de sorte que dans le milieu du siècle dernier, on comptoit déjà à Saint-Jean-de-Luz douze ou quinze navires employés à cette pêche. Les Basques se portèrent d'abord dans la mer glaciale & sur les côtes de Groenland; mais rebutés par les dangers qu'ils avoient à courir à tra-vers les montagnes de glace, ils gagnèrent la pleine mer, vers l'île de Finlande, dans l'endroit nommé *Sarde*. Ils quittèrent ensuite ces bas fonds & vinrent établir leur pêche dans le détroit de Davis, aux environs de l'île Disco.

Dans le temps que ce peuple industrieux se livroit avec tant d'ardeur à la poursuite des *Baleines*, les ANGLAIS, témoins de ses succès, entreprirent aussi cette pêche à la fin du sei-zième siècle. Elle leur étoit presque inconnue en l'année 1575, puisque de l'aveu même des Historiens de cette Nation (1), à cette époque, on faisoit venir de la *Biscaye* des hommes capables de prendre les *Baleines*, d'en extraire l'huile, & même des tonneliers pour radouber les tonneaux. Le premier voyage des navires anglois en Groenland eut lieu en 1598, & la ville de Hull eut la gloire de l'entreprise. Dans la suite, cette pêche est devenue fort considérable en An-gleterre, par la protection que le Gouverne-ment a accordée aux Armateurs. Dès 1672, on avoit promis une récompense de six schellings par tonneau d'huile, & de cinq schellings par tonneau de fanons. En 1697, ces encouragemens ayant paru insuffisans, & le Roi ayant jugé ces entreprises au dessus de la fortune d'un particulier, ordonna la formation d'une Compagnie qui seroit 40,000 livres sterlings de fond, & à laquelle il accorda une exemption de tous droits. Les souscrip-tions se portèrent en 1695 à 82,000 livres sterl.

(1) Voy. M. Pennant, *Zool. brit. vol. 3, p. 53 & 54*; & Hackluyt's, *Col. voy. 1, 414*.

En 1701, cette Compagnie ayant été sup-primée, on donna aux particuliers les mêmes privilèges. A mesure que les Anglois obte-noient de nouveaux encouragemens, les Basques redoubloient d'activité pour soutenir le poids de la concurrence; ils envoyèrent à cette pêche vingt-sept navires en 1729 & trente-trois en 1730 (1). Mais quelques années après, le Gouvernement anglois ayant ajouté aux avantages successivement renouvelés par différentes lois, une récompense de vingt, de trente, & même de quarante schellings par tonneau; ces premiers Armateurs, après avoir ouvert aux autres Nations cette branche de commerce, furent enfin obligés de l'aban-donner entièrement. Il ne resta plus à Saint-Jean-de-Luz que quinze à vingt navires, depuis 1731 jusqu'en 1735; que dix à douze de 1735 à 1740; enfin que cinq à six jusqu'à la guerre de 1744, qui finit de détruire abso-lument cette pêche.

Les Anglois, se voyant débarrassés de nous, ne songèrent qu'à donner à leurs entreprises une consistance plus durable, & à nous in-terdire pour toujours les moyens de re-paroître sur la scène. Le Roi créa une Société de soixante personnes, à la tête des-quelles étoient le Maire & les Echevins de la ville de Londres, & l'autorisa à faire tous les réglemens sur cet objet. Cette Société étoit obligée de faire un fonds de 50,000 livres sterlings, dont elle recevoit un intérêt de dix pour cent sur la banque, & de trois pour cent sur le produit de la douane, pen-dant quatorze ans. On fit plus encore, le Gouvernement anglois imposa un droit de 17 à 18 livres sterlings par tonneau de deux cent cinquante-deux gallons d'huile (2) de pêche étrangère à l'entrée du Royaume; & il accorda une prime équivalente à ce droit à l'exportation de l'huile, qui provenoit de la pêche nationale.

On donna des gratifications aux Arma-teurs; & pour exciter encore leur émula-tion, on distribuoit de grandes récompenses à ceux dont la pêche étoit la plus abon-dante. Les équipages des bâtimens destinés à la pêche de la *Baleine* furent exempts de

(1) Note communiquée par M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches.

(2) Ces deux cent cinquante-deux gallons contiennent environ quatre cent cinquante pots.

la presse, c'est-à-dire, qu'ils ne pouvoient être forcés, dans aucun cas, de servir sur les vaisseaux du Roi, pas même en temps de guerre. Les Armateurs furent indemnisés de toutes les pertes qu'ils avoient faites sur les premières entreprises; ils jouirent d'une exemption générale de tous droits sur les objets d'approvisionnement, & d'une entière liberté pour la formation des équipages. En calculant tous les avantages qu'on a faits en Angleterre à ceux qui s'intéressent à la pêche de la *Baleine*, il résulte que le Gouvernement paye une fois plus que le produit net de cette pêche; mais il faut observer que sans ces sacrifices, il sortiroit du Royaume le double de cette somme, pour acheter de l'étranger ces denrées devenues nécessaires. De plus, cette prime que le Roi accorde à raison de quarante schellings par tonneau, circule dans le commerce, & sert à former une foule d'excellens matelots. « Ces récompenses, disoit un ouvrage politique publié en 1766, ne sont point une perte pour l'état. Celle de l'argent que l'on porteroit à l'étranger pour acheter les productions de la *Baleine*; celle des matelots les plus courageux, formés par cette pêche, en seroit une réelle ».

Enfin, pour augmenter de plus en plus les progrès de cette pêche, les Communes ont accordé, le 27 août 1779, une prime aux cinq navires qui apporteroient la plus grande quantité d'huile de *Baleine*; savoir, 500 livres sterlings à celui qui en auroit le plus, 400 livres au second, 300 au troisième, 200 au quatrième, & 100 au cinquième. Les Anglois étoient parvenus aussi à accroître ces pêches dans leurs anciennes possessions de l'Amérique septentrionale. Une Société établie à la nouvelle Yorck avoit accordé 10 livres sterlings de récompense pour chaque boucaut d'huile de *Baleine*. A peine furent-ils en possession du Canada, qu'ils s'occupèrent d'abord des moyens d'y former des établissemens. En 1765, on armoit déjà à Anticosti dix-huit navires; à Rhode-Island, trente-sept; & plusieurs autres dans différentes villes de ces colonies. Leur pêche a presque toujours été heureuse: aussi la métropole, qui outre le produit de ces pêches, étoit encore obligée d'acheter pour 16 à 18,000 livres sterlings de fanons seulement, avoit-elle trouvé dans l'importation faite chez elle par ses sujets Américains, de quoi

fournir amplement à sa consommation.

LES HOLLANDOIS se sont formés depuis longtemps à cette pêche, qui est devenue un des objets les plus importans de leur commerce. En 1611, les bourgeois des villes de Hoorn & d'Amsterdam se réunirent pour établir une Compagnie, destinée à la pêche de la *Baleine*, sur les côtes de la nouvelle Zemble & de Spitzberg. Depuis ce temps-là, ils ont eu en effet à lutter contre les Anglois; mais ils ont eu plus d'avantage que nous. Leur situation, leur économie, & certaines vues politiques ont soutenu leurs établissemens. On regardoit comme un point d'honneur d'être mis au nombre des actionnaires de cette Compagnie, & on faisoit peu de cas d'un Marchand qui n'étoit point intéressé dans la pêche de la *Baleine*. Ces moyens ont produit l'effet qu'ils attendoient. Cette branche de commerce s'est accrue au point que la seule ville d'Amsterdam équipa soixante quinze navires en 1765. Deux ans après, les Provinces-Unies en envoyèrent cent trente-deux sur les côtes de Groenland, & trente-deux au détroit de Davis: elles n'en avoient cependant que cent trente-cinq en 1774. En général, on compte que depuis 1669 jusqu'à 1780, les Hollandois ont pris sur les côtes de Groenland ou de Spitzberg, plus de cinquante-cinq mille *Baleines*. En Hollande, non plus qu'en Angleterre, on ne calcule point le bénéfice sur le produit réel de cette pêche. « J'ai ouï dire en Hollande, dit le Président de Montesquieu, que la pêche de la *Baleine* ne rend presque jamais ce qu'elle coûte; mais ceux qui ont été employés à la construction des vaisseaux, ceux qui en ont fourni les agrès, les apparaux, les vivres, sont aussi ceux qui prennent le plus grand intérêt à cette pêche. Perdissent-ils sur la pêche, ils ont gagné sur les fournitures. *Esp. des Lois, liv. 20, chap. 6* ». Ces spéculations sages & réfléchies ont entraîné presque toutes les Nations du Nord.

La ville de HAMBOURG est une de celles qui s'y est livrée avec le plus d'ardeur. Les villages d'Eylighland & de Jutland, qui bordent l'Elbe, lui fournissoient autrefois un grand nombre de matelots & de harponneurs expérimentés; mais les Anglois sont parvenus à attirer chez eux ces navigateurs, les plus sobres & les plus robustes qui existent sur la terre. Dès lors la pêche de la *Baleine* des Hambourgeois a diminué à mesure que celle

des Anglois s'est accrue : cependant ils ont envoyé encore cette année (1789) trente-deux bâtimens au Groenland , ainsi qu'au détroit de Davis , pour la pêche de la *Baleine* & des *chiens de mer*.

LE ROI DE PRUSSE a tenté de faire participer à cette branche de commerce la ville d'EMBDEN : en conséquence, il a donné des ordres, en 1768, d'équiper plusieurs navires pour cette pêche.

LE GOUVERNEMENT SUEDOIS, plus à portée du lieu de la pêche, a voulu aussi en profiter. En 1774, il accorda à une Compagnie, dont il avoit protégé l'établissement à Gottinbourg, le privilège de la pêche du Groenland & du détroit de Davis, pendant vingt ans : il fit en outre à cette Compagnie des avantages très-considérables.

LE DANEMARCK a voulu enfin partager un fruit que toutes les Nations de l'Europe viennent cueillir sur ses rivages. On établit à Berghem une Compagnie pour la pêche de la *Baleine*. En 1775, le Roi fit présent aux actionnaires d'une galiote à bombes, & de deux autres bâtimens. Dans la même année, la Société utile de cette ville consacra à l'encouragement de cette pêche, des sommes que le Roi venoit de lui envoyer.

Les faits que je viens de rapporter ne font que l'analyse des mémoires que M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches, a bien voulu me communiquer : ils suffiront sans doute pour donner une idée de l'importance sous laquelle cette branche d'industrie est envisagée par tous nos voisins, & des efforts que nous avons à faire pour la remettre en activité parmi nous. Nous avons vu que cette pêche, qui ne s'étoit soutenue en France que par ses propres forces, n'avoit cependant succombé sous les efforts de la rivalité qu'en 1744. Depuis ce temps-là, des Négocians de Bayonne & de Saint-Jean-de-Luz ont fait, en 1749, de nouvelles tentatives sous la protection du Gouvernement. M. de la Borde, par amour pour sa patrie, fit armer à ses frais, en 1765, deux navires à Bayonne, qui firent chacun deux voyages dans les mers du Groenland ; mais toutes ces entreprises ont échoué, & les intéressés ont été obligés de les abandonner, après avoir essuyé des pertes très-considérables, soit que l'exécution ait été mal dirigée, soit que le mauvais succès

doive être attribué à l'impéritie des Capitaines ou des équipages : c'est ce qui paroît assez probable, puisque les deux navires expédiés par M. de la Borde ne prirent que deux *Baleines* en deux voyages. Après des essais aussi infructueux, la pêche de la *Baleine* eût été absolument anéantie en France, si le Gouvernement n'eût entrepris de la réhabiliter. En effet, on arma, en 1784, six navires à Dunkerque pour le compte de Sa Majesté, qui firent successivement plusieurs campagnes de pêche, tant dans les mers du Nord que dans celles du Sud. Leurs dernières expéditions ont été assez heureuses pour faire espérer de rétablir en France une branche de commerce aussi importante, & une navigation très-utile pour la marine royale, qu'elle fournit des meilleurs matelots. Le Gouvernement n'a pas perdu de vue des avantages aussi précieux. En 1786, les habitans de l'île de Nantuckett, située dans la nouvelle Amérique, près d'Hallifax, qui sont très-experts dans l'art de pêcher la *Baleine*, furent invités à venir s'établir en France dans le port de Dunkerque, pour y pratiquer cette pêche. Les avantages que le Roi leur a accordés & les facilités qu'on leur a données, ont engagé plusieurs familles à venir s'y fixer. Depuis leur migration, ils ont expédié plusieurs navires dans différentes mers, où ils ont eu le plus grand succès. Les sieurs Rotch sur-tout, principaux habitans & armateurs de cette île, ont fait à eux seuls de nombreuses expéditions, qui toutes ont parfaitement réussi. Le Roi a accordé une protection spéciale à cet établissement, & Sa Majesté a chargé M. Chardon, en qualité de son Commissaire en cette partie, de surveiller toutes les opérations des Nantuckois, & d'en rendre compte à ses Ministres. Ainsi nous avons lieu d'espérer que ces armemens se multiplieront dans la suite, & que nous verrons bientôt la France rivale des autres Nations qui pratiquent la pêche de la *Baleine* avec le plus de succès.

Pour compléter cet article, il me reste à parler de la manière dont se pratique la pêche de la *Baleine*. Celle de Spitzberg est aujourd'hui la plus profitable de toutes : on y envoie tous les ans environ trois cent cinquante vaisseaux de différentes Nations, principalement de France, de Hollande, d'Angleterre, de Danemarck, d'Hambourg, & de Brème : les Hollandois seuls y en ont

au moins cent. On n'emploie pour cette pêche que des vaisseaux d'une forte construction, accompagnés chacun de six ou sept chaloupes, qui ont vingt-cinq pieds de longueur, six pieds & un tiers de large, & trois pieds de profondeur du plat bord à la quille. Dans chaque chaloupe, il y a quatre rameurs, un patron, & un harponneur. Son équipage est composé de sept pièces de cordage fin, de cent vingt brasses chacune, de douze brasses de cordage blanc fort souple, de trois harpons, de six lances, d'un hachot à marteau, d'un épiloir, d'un pieu armé de fer pour amarrer sur la glace, d'une boussole, & d'un pavillon. Les vaisseaux partent de France en mars, & reviennent en septembre. Ils arrivent au lieu de la pêche dans le mois d'avril, saison où les *Baleines* se réunissent en si grand nombre entre le soixante-dix-septième & le soixante-dix-neuvième degré de latitude, qu'elles représentent de loin, par les jets d'eau qui sortent de leurs évents, les cheminées d'une grande ville : il en paroît aussi beaucoup pendant l'été sur les côtes d'Islande (1). Aussi-tôt que le matelot *Guetteur*, placé au haut de la dune en vedette, aperçoit de loin une *Baleine*, il donne le signal; & à l'instant, on fait partir les chaloupes. A force de rames, on approche en silence de l'animal. Le plus hardi & le plus vigoureux pêcheur est sur l'avant de la chaloupe, tenant le harpon de la main droite, la pointe tournée à gauche, avec la première des deux cordes auxquelles il est attaché (2). Lorsque la chaloupe est parvenue à la distance d'environ trente pieds de la *Baleine*, le harponneur lance avec force & adresse le

harpon sur les endroits les plus sensibles du corps de l'animal, tels que le dessous de l'ouïe, la plus grande partie du dos, & le dessous du ventre. Ce harpon est un instrument de fer légèrement trempé, de deux pieds de longueur, avec un manche de bois de sept pieds de long, plus gros en haut qu'en bas, & creux jusqu'à la moitié pour y faire entrer le fer : la pointe du fer est triangulaire & a la forme d'une flèche. Le poids étant en bas, de quelque manière que le harpon soit lancé, il tombe toujours sur sa pointe. A ce fer, près du manche, sont attachées les douze brasses de cordage blanc : on les roule, afin qu'elles ne retiennent point le harpon lorsqu'on le lance. Cette corde est liée aux autres pièces de cordage, qu'on file à mesure que l'animal s'éloigne.

Dès que la *Baleine* se sent blessée, elle prend la fuite & plonge dans la mer. On file alors la corde, en observant qu'elle passe directement par le milieu de la chaloupe, qui, sans cette précaution, seroit infailliblement renversée. A mesure que l'animal s'enfoncé, on lâche plus de corde; & si la chaloupe n'en a pas assez, on prend celle des autres. Le harponneur mouille sans cesse, avec une éponge, le bord que la corde frotte en filant, dans la crainte qu'un mouvement si rapide n'y mette le feu; tandis qu'un matelot expérimenté, qui est sur l'arrière pour gouverner la chaloupe avec son aviron, observe de quel côté la corde file, & se règle sur son mouvement. On a soin de ne pas trop lâcher la corde aux *Baleines* qui fuient au niveau de l'eau, parce qu'en s'agitant, elles pourroient l'accrocher à quelque rocher & faire sauter le harpon. Cette manœuvre dure quelquefois plus de quatre heures. Lorsque la corde paroît lâche & qu'elle ne fait plus pencher l'avant de la chaloupe, on ne pense qu'à la retirer. Un des pêcheurs la roule à mesure qu'on la tire, pour être en état de la filer avec la même facilité, si la *Baleine* recommençoit à fuir. Les autres chaloupes suivent celle qui est attachée à la *Baleine*, pour la remorquer; & le bâtiment, toujours à la voile, la suit aussi, soit afin de ne point perdre de vue ses chaloupes, soit pour être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée.

Ordinairement la *Baleine*, quelque temps après avoir été harponnée, revient sur l'eau pour respirer. Alors toutes les chaloupes

(1) « On voit une grande quantité de *Baleines*, sur-tout dans l'été, sur les côtes d'Islande. J'en ai vu douze ou quinze ensemble, à cinq ou six lieues de terre, dans le Nord des îles aux oiseaux. Je leur fis tirer une vingtaine de coups à boulet pour exercer mes canoniers, qui en blefèrent plusieurs ». *Rel. d'un voy. dans la mer du Nord, par M. de Kuergelen-Trémarec, page 52.*

(2) Les Basques passent pour les plus habiles harponneurs. On a vu deux chaloupes, l'une basque, l'autre hollandoise, courir en même temps sur une *Baleine*. Celle-ci arriva la première; mais pendant qu'elle cherchoit à s'approcher, le harponneur basque lança son instrument par dessus la chaloupe hollandoise, & suivant la loi, la *Baleine* fut à lui. *Note communiquée par M. Chardon.*

tâchent de s'en approcher, pour la harponner de nouveau ou pour la tuer à coups de lances : ce moment est toujours le plus dangereux. La chaloupe qui a lancé le harpon s'en trouve à la vérité fort éloignée ; mais les autres, qui viennent la frapper de leurs lances, sont presque sur son dos, & ne peuvent éviter d'en recevoir de très-rudes atteintes. Cet animal, irrité par ses blessures, peut d'un seul coup renverser ou briser une chaloupe. Lorsqu'on s'aperçoit que la *Baleine* a perdu toutes ses forces, les pêcheurs se réunissent pour la conduire au vaisseau ; car quand elle meurt sans revenir sur l'eau, & qu'elle va au fond avant d'être amarrée à côté du bâtiment, on est obligé de couper les cordes, pour empêcher qu'elles n'entraînent les chaloupes ; & l'on perd sans retour la *Baleine* & tout ce qui y est attaché. Mais quand on est parvenu à la suspendre par des cordes, on lui coupe la queue, & on l'attache à l'arrière d'une chaloupe qu'on amarre de même à la queue de quatre ou cinq autres. Alors on pousse des cris de joie, & on la conduit au vaisseau dans cet ordre. En y arrivant, la *Baleine* y est attachée avec des cordes ou des chaînes, la tête vers la poupe, & l'endroit où l'on a coupé la queue, vers la proue ; ensuite deux chaloupes se placent de l'autre côté de l'animal. Les dépeceurs se mettent sur la *Baleine* vêtus d'habis de cuir, avec des bottes qui ont des crampons de fer aux semelles, pour mordre sur la peau glissante de l'animal. De plus, ils tiennent au vaisseau par une corde qui les lie par le milieu du corps. « Dans » cet état, ils commencent à couper, à la tête » & en travers, une bande de lard, qu'ils » détachent seulement de la chair sans la » couper ou séparer du tout, dit M. le Che- » valier de Pagés (1), & l'on y amarre une » calorne à garant de neuf torons : cette » bande sert à tenir le corps un peu au dessus » de l'eau, & en la détachant de la chair & » l'élevant, elle le fait tourner à proportion » que l'on a pris le lard de la surface & » que l'on veut en découvrir une nouvelle » partie. L'on divise en bandes toute la » longueur du corps ; l'on coupe le lard » par coins de quatre ou cinq pieds, & on

(1) *Voy. vers le pôle du Nord*, p. 184. M. le Chevalier de Pagés a vu faire le dépècement dont il donne ici les détails

» les embarque avec le cabestan. D'autres » gens divisent ces grands coins en parties » d'environ un pied & demi en carré, & les » jettent dans l'entre-pont où on les met en » grenier. L'on embarque entière la gencive » qui contient les fanons, & on la divise sur » le pont avec des coins qui la rompent » aisément.

» L'on prend ensuite ces coins de lard » emmagasinés dans l'entre-pont, on en coupe » la couenne & les filamens qui les tenoient » attachés à la chair ; on les coupe en mor- » ceaux de quatre ou cinq pouces de long, » sur deux ou quatre de largeur ou d'épais- » seur. Un long baquet posé devant la table » où on les coupe, sert à les recevoir, & on » les pousse avec des pelles dans l'entonnoir » d'une manche qui donne dans les bari- » ques : la graisse, un peu fondue par le » maniement, fait qu'ils s'y arriment aisé- » ment. L'on met dans des barriques séparées » le lard charnu ou filamenteux que l'on a » séparé des coins de lard fin, & l'on jette » les couennes à la mer ». Ensuite on fait fondre la graisse sur le vaisseau, ou on la garde jusqu'au retour de la pêche, pour la faire fondre. Les Hollandois font dans cet usage : de là vient que leur huile est toujours infecte & de mauvaise qualité.

Telle est la manière dont les peuples civilisés de l'Europe font la pêche de la *Baleine*. Les Nations qui habitent les côtes des mers glaciales ont des méthodes bien différentes. Lorsque la saison du printemps, favorable à cette pêche, est arrivée, les Olioutères (1) commencent à sortir leurs filets, & c'est alors la plus grande de leurs fêtes : elle se célèbre dans la *Iourte* (2), avec plusieurs pratiques & cérémonies superstitieuses. On tue des chiens en frappant sur des espèces de tambours ; & on remplit un grand vaisseau de *Tolkoucha*, qu'on place devant l'ouverture pratiquée dans le côté de la *Iourte*. Les Prêtres portent solennellement une *Baleine* de bois du *Balagane* (3) dans la *Iourte*. Les hommes & les femmes crient tous ensemble, la *Baleine s'est enfuie dans la mer* ; & ils

(1) Peuples qui habitent sur la grande rivière d'Olioutora.

(2) Habitation souterraine des Kamtchadals pendant l'hiver.

(3) Maison d'été.

montrent les traces de la *Baleine* sur le *Tolkoucha*, comme si effectivement elle étoit sortie par l'issue de la *Iourte*. Après cette cérémonie préliminaire, les hommes prennent leurs filets & montent dans leurs canots. Ils vont les tendre dans les embouchures de quelque baie, & mettent à un bout des pierres très-grosses, tandis que l'autre extrémité suit les ondulations des flots. Les *Baleines*, en poursuivant les poissons, ne manquent pas de s'y prendre : aussi-tôt les pêcheurs s'approchent avec leurs canots & entortillent l'animal avec d'autres courroies ; tandis que leurs femmes & leurs enfans qui sont restés sur le rivage, font éclater leur joie par des danses & des cris d'allégresse, félicitant les pêcheurs d'une aussi bonne capture (1). Mais avant que de tirer la *Baleine* à terre, & après qu'ils ont bien attaché les courroies sur le rivage, ils mettent leurs plus beaux habits. Ils transportent la *Baleine* de bois, de l'*Iourte* dans un nouveau *Balagane* ; ils y allument une lampe, & y laissent exprès un homme qui a soin d'entretenir le feu, depuis le printemps jusqu'à l'automne : enfin, ils coupent par morceaux la *Baleine* qu'ils ont prise ; elle leur fournit pendant long-temps un mets délicieux.

Les *Kouriles* des environs d'*Awatcha* & des îles de ce nom, montent sur des canots au commencement de l'automne, saison où les *Baleines* abondent sur ces côtes, & vont les chercher dans les endroits où elles ont coutume de dormir & de se reposer. Quand ils en trouvent quelqu'une, ils s'approchent sans bruit & les percent avec des dards empoisonnés. Quoique cette blessure paroisse d'abord légère dans un animal aussi énorme ; cependant elle ne tarde pas à lui causer des douleurs insupportables : il s'agite & pousse des mugissemens horribles ; enfin il s'enfle extraordinairement, & meurt peu de temps après.

Les habitans de Groenland qui supputent par les lunes, calculent sur le cours de cette planète le retour des *Baleines* & des autres poissons sur leurs côtes. Lorsque cette saison est arrivée, ils mettent leur grande *jacquette* (2),

attachent à leur côté un grand couteau & une pierre à aiguiser : ils se munissent aussi de grands harpons, de flèches ; de lances, des plus grandes peaux de *chien de mer* enflées, & se mettent dans leurs grands canots avec leurs femmes & leurs enfans. Les harpons dont ils se servent sont garnis d'une pointe d'os crochue ou d'une pierre pointue. Quelques-uns emploient des harpons de fer, qu'ils achètent des Danois pour de l'huile ou de la graisse. Comme ces pauvres gens ont peu de bois & de fer, ils ont la précaution d'attacher au milieu de chaque harpon qu'ils jettent, une vessie de *chien de mer*, pleine d'air, afin que si le harpon n'atteint pas la *Baleine* ou qu'il s'en détache, il puisse flotter sur l'eau & ne soit pas perdu (1). Avec ce petit équipage, ces hommes adroits & intrépides vont attaquer les plus fortes *Baleines*. « Ils les entourent avec leurs petits canots (2) » & les approchent avec une hardiesse étonnante, pour tâcher de leur accrocher quelques peaux enflées, par le moyen des harpons qu'ils lancent dans le corps : car, quelque énorme que soit cet animal, il suffit de lui appliquer deux ou trois de ces peaux, qui, par leur légèreté & la résistance qu'elles font à l'eau, l'empêchent de se plonger. Quand ils sont parvenus à arrêter, pour ainsi dire, la *Baleine*, ils s'approchent avec leurs lances & la percent de coups, jusqu'à ce qu'elle meure & perde son sang. Ils se jettent alors dans la mer avec leurs *jacquettes* remplies d'air & nagent au poisson, où ils restent couchés à plat, & flottent tant sur l'eau en le dépouillant avec leurs couteaux, de tous côtés, de sa graisse qu'ils jettent dans leurs grands canots, à mesure qu'ils la coupent. Ils ont aussi l'adresse,

---

plusieurs peaux de *chien de mer* bien cousues ensemble & remplies d'air. Son usage consiste à rendre le corps plus léger que l'eau. Il y a devant la poitrine une petite ouverture bien bouchée avec une cheville, dans laquelle on souffle la quantité d'air qu'on juge nécessaire pour se soutenir sur la surface de l'eau.

(1) Cette invention étoit connue des pêcheurs de l'Océan Atlantique, puisqu'Oppien en fait mention dans son *Halieuticon*, liv. 5<sup>e</sup>, vers. 177. « Ils lâchent, dit-il, d'abord après le poisson qui se plonge, de gros sacs soufflés par les hommes avec leur haleine, & attachés à une corde ».

(2) *Anders. Hist. Nat. du Groenl.* vol. 11, p. 218.

(1) *Voy. en Sibérie*, par M. Kracheninnikow, Profess. de l'Acad. des Scienc. de Pétersbourg, vol. 3, p. 458.

(2) La *jacquette* est une espèce d'habit d'une seule pièce, qui enveloppe tout le corps ; elle est faite de

» nonobstant leurs mauvais outils, de tirer  
 » de même de la gueule, la plus grande ou  
 » du moins la meilleure partie de ses barbes,  
 » & font honte à nos matelots & pêcheurs,  
 » à qui il faut tant de gros & de précieux  
 » instrumens pour en venir à bout ».

Mais la pêche la plus étonnante & la plus hardie, c'est celle qui est en usage parmi les Sauvages de la Floride. Lorsqu'ils aperçoivent une *Baleine*, ils attachent à leur ceinture deux tampons de bois & un maillet: ces instrumens forment, avec leur canot, tout leur équipage de pêche. A l'instant ils se jettent à la nage, vont droit à elle, & ont l'adresse de se jeter sur son

cou, en évitant ses nageoires & sa queue. Lorsque la *Baleine* a lancé son premier jet d'eau, le Sauvage met le tampon sur l'ouverture de l'un des événements, & l'enfonce à coups de maillet. Celle-ci plonge aussitôt & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embrassée. La *Baleine*, qui n'a plus qu'un événement, ne tarde pas à reparoître sur l'eau pour respirer; & si l'Indien parvient à mettre l'autre tampon dans le second événement, elle replonge à la vérité dans le fond de la mer, mais un instant après, elle reparoît sans mouvement sur la surface de l'eau, faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer.



# PRÉCIS ANATOMIQUE

## DES CETACÉS,

*Avec l'explication de quelques mots techniques qu'on emploie ordinairement dans les descriptions.*

LE corps de ces animaux a beaucoup de rapports avec celui des poissons. Au premier coup-d'œil, leur conformation extérieure paroît la même; ils diffèrent cependant par des caractères bien prononcés, sur-tout par l'organisation intérieure.

\* *Figure du corps (1).*

IL EST CYLINDRIQUE (*Cylindricum*). La hauteur & la largeur sont à peu près égales : le *Cachalot-Cylindrique*.

— ELLIPTIQUE (*Ellipticum*). Le diamètre de la longueur surpasse celui de la hauteur : la *Baleine-Franche*.

— OVALE (*Ovatum*). La longueur surpasse un peu la hauteur; la forme du corps imite celle d'un œuf : le *Narhwal*, quelques espèces de *Dauphins*.

— CONIQUE (*Conicum*). La grosseur diminue par degrés insensibles, depuis la tête jusqu'à la queue : le *Gibbar*, le *Rorqual*, la *Jubarte*, & plusieurs espèces de *Cachalots*.

\*\* *Surface du corps.*

IL EST NUD (*Nudum*). La peau qui recouvre ces animaux n'est point garnie d'écaillés comme celle des poissons, ni de poil comme celle des quadrupèdes.

— LISSE, POLI (*Glabrum, Læve*). La peau est dépourvue d'aspérités : elle brille souvent d'un éclat semblable à celui de certains poissons : la *Baleine-Franche*.

— JASPÉ, MARBRÉ (*Variiegatum, Marmoratum*).

(1) La figure du corps dont il s'agit ici est celle que présente l'animal vu de profil.

La surface de la peau est ornée de plusieurs couleurs disposées comme celles du marbre : la *Baleine-Franche*, le *Narhwal*, quelques espèces de *Dauphins*.

On divise le corps des cetacés comme celui de tous les autres animaux, en parties extérieures, & en parties intérieures.

### PARTIES EXTÉRIEURES DU CORPS.

§. I<sup>er</sup>.

#### LA TÊTE.

La tête des cetacés est bien différente de celle des poissons : elle s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'articulation du crâne avec la première vertèbre du cou.

ELLE FAIT LE QUART, LE TIERS, OU LA MOITIÉ DE LA LONGUEUR DU CORPS (*Quartam, tertiam aut mediam partem corporis attingens*) : la *Baleine* & plusieurs espèces de *Cachalots*.

ELLE EST MONSTRUEUSE (*Monstrosum*). Elle présente une forme & des dimensions extraordinaires dans le genre des *Baleines* & des *Cachalots*.

— EN PENTE (*Declive*). Sa partie antérieure, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout du museau, forme un plan plus ou moins incliné : le *Gibbar*, la *Jubarte*, plusieurs espèces de *Dauphins*.

— TRONQUÉE (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme coupée verticalement : toutes les espèces de *Cachalots*.

La tête contient la bouche, le museau,

les mâchoires, les fanons ou les dents, la langue, les évents, les yeux, & les oreilles.

**I. LA BOUCHE** (*Os*) est cette cavité qui se trouve entre les mâchoires; elle se termine antérieurement par le bout du museau, & postérieurement par la gueule.

**ELLE EST DEMI-CIRCULAIRE** (*Semi-circularis*). Le contour forme un demi-cercle: les différentes espèces de *Baleines*.

— **ÉTROITE** (*Angustum*). La mâchoire inférieure est fort étroite, relativement à sa longueur: la plupart des *Cachalots*.

— **INFÉRIEURE** (*Inferum*). La mâchoire supérieure étant plus avancée que celle de dessous, la bouche occupe nécessairement alors la partie inférieure de la tête: la plupart des *Cachalots*.

**II. LE MUSEAU ou LE BEC** (*Rostrum*) est cette partie de la tête qui s'étend antérieurement, depuis les yeux jusqu'à l'extrémité des mâchoires.

**IL EST ÉTROIT** (*Strictum*). Sa longueur surpasse de beaucoup sa largeur: la *Baleine à bec*.

— **TRONQUÉ** (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme tronquée: le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot Cylindrique*.

— **POINTU** (*Subacutum*). La mâchoire supérieure se termine en pointe: le *Dauphin*, le *Marfouin*.

— **APLATI** (*Depressum*). La mâchoire supérieure est comprimée en dessus & en dessous: le *Dauphin*, le *Nésarnak*.

**III. LES MACHOIRES** (*Maxillæ*) sont deux parties situées l'une au dessus de l'autre, sur le devant de la tête: la bouche occupe la distance qui les sépare.

**ELLES SONT ÉGALES** (*Æquales*). L'une n'est pas plus longue que l'autre: quelques espèces de *Dauphins*.

— **INÉGALES** (*Inæquales*). L'une est plus avancée que l'autre. Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure dépasse celle d'en haut. Dans le *Grand-Cachalot*, la mâchoire supérieure est plus allongée.

— **EMBOÎTÉES** (*Vaginatæ*). Une mâchoire recouvre l'autre, en tout ou en partie. Dans la *Baleine-Franche*, le bord de la mâchoire inférieure est garni d'une espèce de fillon, destiné à recevoir les barbes des fanons qui pendent autour de la mâchoire supérieure.

— **DÉPOURVUES DE DENTS** (*Edentulæ*). Il n'y a point de dents dans la gueule des *Baleines* proprement dites, ni dans celle des *Monodons*.

— **L'UNE ou L'AUTRE MACHOIRE PLUS LARGE** (*Maxilla latior*). Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure est plus large que celle de dessus.

— **L'UNE ou L'AUTRE MACHOIRE PLUS ÉTROITE** (*Maxilla angustior*). Toutes les espèces de *Cachalots* ont la mâchoire inférieure beaucoup plus étroite que celle d'en haut.

**IV. LES FANONS ou BARBES** (*Laminae corneæ*) sont des espèces de lames de corne aplaties, échancrées en faux, frangées à leur extrémité, & disposées par rangs parallèles, mais obliques sur la surface du palais. Tous les cétacés qui, à la place des dents, ont des fanons dans la gueule, constituent un genre particulier sous le nom de *Baleines*.

**CES FANONS SONT INÉGAUX EN LONGUEUR** (*Inæquales*). Ceux qui correspondent au milieu de la mâchoire, ont de trois à quinze pieds de longueur dans la *Baleine-Franche*; ceux qui occupent les deux extrémités sont beaucoup plus courts.

— **NOIRS** (*Nigræ*). Ces lames sont toujours d'une couleur qui tire sur le noir, dans la *Baleine-Franche* & la *Jubarte*.

— **BLEUS** (*Cærules*). Elles sont bleues dans le *Gibbar*.

— **BLANCS** (*Albæ*). Elles sont d'une couleur blanchâtre dans la *Baleine à bec*.

**V. LES DENTS** (*Dentes*) sont des os d'une figure conique ou cylindrique, placés tantôt à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en haut, tantôt disposés avec ordre de chaque côté de la mâchoire inférieure, tantôt enfin situés sur le contour des deux mâchoires. Il paroît, par la structure de ces dents, que l'animal s'en sert moins pour la mastication, que pour se défendre contre ses ennemis ou pour retenir sa proie.

\*

**ELLES SONT PLACÉES A L'EXTRÉMITÉ ANTÉRIEURE DE LA MACHOIRE D'EN HAUT** (*De extremo maxillæ superioris prominentes*). La tête est armée d'une ou de deux dents dirigées en avant: le *Narhwal*, l'*Anarnak*.

— **TOURNÉES EN SPIRALE** (*Turbinati*). Les dents

dents sont comme tordues dans toute leur longueur : le *Narhwal*.

— REPLIÉES (*Recurvi*). Elles sont recourbées à l'extrémité : l'*Anarnak*.

\* \*

ELLES SONT DISPOSÉES AVEC ORDRE DE CHAQUE CÔTÉ DE LA MACHOIRE INFÉRIEURE (*In maxillâ inferiore utrinquè ordinati*). Il y a de part & d'autre une rangée de dents sur la mâchoire inférieure des *Cachalots*. (Pl. 6, fig. 3.)

— CONIQUES (*Conici*). Elles sont grosses à la base & amincies au sommet : la plupart des *Cachalots*.

— RECOURBÉES (*Inflexi*). Le sommet s'incline vers la gueule : le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot-Microps*.

— DROITES (*Recti*). Elles s'élèvent verticalement vers la mâchoire supérieure : le *Cachalot-Trumbo*.

— AIGUES (*Acuti*). Le sommet se termine en pointe plus ou moins aiguë : quelques espèces de *Cachalots* & de *Dauphins*.

— PLATES (*Plani*). Le sommet est émouffé & aplati : le *Petit-Cachalot*, le *Nésarnak*, le *Béluga*.

\* \* \*

ELLES SONT SITUÉES SUR LE CONTOUR DES DEUX MACHOIRES (*In maxillis utrisque dispositi*). Toutes les espèces de *Dauphins* ont une seule rangée de dents disposées avec ordre sur le bord des deux mâchoires.

— CYLINDRIQUES (*Cylindrici*). Leur épaisseur est à peu près égale depuis la base jusqu'au sommet : le *Nésarnak*, le *Dauphin*.

— APLATIES (*Compressi*). Elles sont comprimées par devant & par derrière, comme les dents incisives de l'homme : le *Marfouin*.

— EMOUSSÉES (*Plani*). Le sommet se termine par une surface plate : le *Nésarnak*.

VI. LA LANGUE (*Lingua*) est une partie charnue, spongieuse, musculeuse, arrondie, & située dans l'intérieur de la bouche. C'est le principal organe du sens du goût : elle contribue encore à la perfection de celui du toucher ; mais les cetacés s'en servent principalement pour la déglutition des alimens & pour former une espèce de mugissement.

ELLE EST LIBRE (*Soluta*). Son organisation est telle, qu'elle peut se mouvoir dans tous les sens, sur-tout en avant & en arrière : tous les *cetacés*.

— RAUOTEUSE (*Aspera*). Sa surface est couverte d'une multitude d'aspérités : la *Jubarte*.

— GRAISSEUSE (*Pinguis*). Sa substance est entremêlée de graisse : la plupart des *cetacés*.

VII. LES EVENTS (*Fistula*) sont deux canaux qui partent de l'entrée du gosier, traversent plus ou moins obliquement la capacité du crâne, & vont aboutir, tantôt réunis, tantôt séparés, sur le sommet de la tête ou sur l'extrémité du museau. Les events servent à rejeter l'eau que le cetacé a avalée & à introduire l'air nécessaire pour la respiration. Dans quelques espèces, ces canaux renferment encore les organes du sens de l'odorat.

ILS SONT SITUÉS SUR LE DERRIÈRE DE LA TÊTE (*In summo vertice*). L'orifice supérieur de ces canaux réunis va aboutir à la partie postérieure de la tête : le *Narhwal*. Voyez la direction des lignes ponctuées AM, Bm, pl. 1, fig. 1.

— SUR LE FRONT (*In fronte*). L'orifice supérieur de ces canaux réunis va aboutir sur le sommet de la tête : tous les *Dauphins*. Voyez la direction des lignes ponctuées AC, BC, pl. 1, fig. 1.

— SUR LE MILIEU DE LA TÊTE (*In medio capite*). Les orifices des deux canaux séparés vont aboutir au milieu de la partie antérieure de la tête : toutes les *Baleines*. Voyez la direction des lignes ponctuées AD, BE, pl. 1, fig. 2.

— SUR LE BOUT DU MUSEAU (*In apice rostri*). L'orifice des deux canaux réunis va aboutir à l'extrémité de la partie supérieure du museau : les *Cachalots*. Voyez la direction des lignes ponctuées AF, BG, pl. 1, fig. 2.

VIII. LES YEUX (*Oculi*) sont deux organes situés sur les parties latérales de la tête, par lesquels l'animal reçoit l'impression du sens de la vue.

Les yeux des cetacés sont composés de trois parties extérieures, les paupières, la prunelle, & l'iris.

LES PAUPIÈRES (*Palpebræ*) sont des membranes placées l'une en dessus & l'autre en dessous du globe de l'œil ; elles se ferment au gré de l'animal, pour garantir cet organe de l'impression des corps étrangers.

LA PRUNELLE (*Pupilla*) est un corps ordinairement sphérique ou oblong, qui occupe le centre du globe de l'œil. Elle est de la grosseur d'un pois & communément d'une couleur noirâtre.

L'IRIS (*Iris*) est ce cercle coloré qui environne la prunelle; sa couleur est ordinairement jaune: cependant il est blanc dans la *Jubarte*, & bleu dans le *Beluga*.

IX. LES OREILLES (*Aurès*) ne présentent extérieurement qu'une petite ouverture ronde, placée derrière les yeux: du reste, la structure intérieure de cet organe est parfaitement semblable à celle des quadrupèdes.

## §. II.

### LE TRONC.

Le tronc des cetacés (*truncus*) est cette partie du corps qui s'étend depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue: il comprend le cou, la poitrine, le dos, les côtés, l'abdomen, les parties de la génération, l'anus, & la queue.

I. LE COU (*Collum*) joint la tête avec le tronc. Il n'y a que les animaux dont la respiration s'exécute par les poumons, qui aient un cou: les poissons proprement dits n'en ont point. Du reste, il est difficile de distinguer le cou de la poitrine, dans les cetacés.

II. LA POITRINE (*Thorax*) est la partie antérieure du tronc: elle commence à la dernière vertèbre du cou, & finit vis-à-vis les nageoires latérales. Il ne seroit pas facile de tracer extérieurement les limites qui la séparent du ventre.

III. LE DOS (*Dorsum*) est la partie supérieure du tronc qui s'étend depuis l'extrémité du cou jusqu'à la queue.

— IL EST AMINCI EN CARÈNE (*Carinatum*). La peau forme une saillie anguleuse sur sa surface: la *Jubarte*, le *Narhwal*, le *Marsouin*.

— ARRONDI (*Subrotundum*). Il présente la figure d'un demi-cercle: le *Nésarnak*.

— CONVEXE (*Convexum*). Il est un peu renflé & diminue ensuite vers les deux extrémités: presque tous les cetacés.

— PLAT (*Planum, complanatum*). Sa surface

ne présente aucun enfoncement ni aucune élévation: le *Cachalot-Cylindrique*.

IV. LES COTÉS (*Latera*) comprennent les parties latérales du tronc, depuis le cou jusqu'à l'anus: ils sont tantôt noirs, tantôt blanchâtres, tantôt marqués de différentes couleurs.

V. L'ABDOMEN OU VENTRE (*Abdomen*) comprend toute la surface inférieure du corps, depuis l'extrémité de la poitrine jusqu'à l'anus.

VI. LES PARTIES DE LA GÉNÉRATION (*Genitalia*) sont à peu près conformées comme celles des quadrupèdes. Cette ressemblance est plus remarquable dans la femelle que dans le mâle.

Les parties du mâle qui paroissent à l'extérieur sont le balenas & les testicules.

LE BALENAS (*Penis*) est renfermé dans une espèce de gaine. Dans la *Baleine-Franche*, il a jusqu'à huit pieds de longueur, & sept pouces de diamètre à la base.

LES TESTICULES (*Testiculi*) sont placés, un de chaque côté, sur la partie inférieure de l'abdomen.

Les parties extérieures de la femelle comprennent la vulve & les mamelles.

LA VULVE (*Vulva*) est disposée longitudinalement vers la partie postérieure de l'abdomen, un peu avant l'anus.

LES MAMELLES (*Mammae*) sont situées de chaque côté de la vulve.

VII. L'ANUS (*Anus*) est l'extrémité de l'intestin *rectum*, & l'issue par où sortent les excréments.

VIII. LA QUEUE (*Cauda*) est la partie postérieure du tronc; elle s'étend depuis l'ouverture de l'anus jusqu'à la nageoire qui la termine.

## §. III.

### LES NAGEOIRES.

Les cetacés sont pourvus de nageoires, comme les poissons; il existe néanmoins une grande différence quant au nombre & à la conformation de ces parties. Dans la classe des animaux dont il s'agit ici, il n'y a tout au plus que quatre nageoires, deux latérales &

une troisième qui termine la queue : celle du dos manque dans plusieurs individus ; souvent elle est suppléée par une callosité ou par une protubérance charnue. La substance dont les nageoires sont composées forme un cartilage très-dur : il n'y a point de rayons ; mais les nageoires latérales sont soutenues par des os articulés comme la main de l'homme.

**I. LES NAGEOIRES LATÉRALES** (*Pinnae laterales*) sont situées de chaque côté du corps, derrière les yeux ; elles correspondent, par leur organisation, aux pattes antérieures des quadrupèdes, & servent comme des espèces d'avirons pour le mouvement des cetacés.

— ELLES SONT D'UNE FIGURE OVALE (*Ovatæ*). Le diamètre de la longueur surpasse celui de la largeur.

— EN FORME DE FAUX (*Falci-formes*). Elles sont échancrées en faux : la *Jubarte*, le *Rorqual*.

**II. LA NAGEOIRE DE LA QUEUE** (*Pinna caudalis*) est placée horizontalement à l'extrémité du tronc. Cette nageoire tient lieu de rame & produit un mouvement progressif très-rapide ; elle est toujours partagée en deux lobes plus ou moins échancrés.

**III. LA NAGEOIRE DU DOS** (*Pinna dorsalis*) est tantôt composée d'un cartilage qui prend diverses formes, tantôt d'une callosité irrégulière, tantôt enfin on trouve une ou plusieurs protubérances qui tiennent lieu de nageoire. Suivant Anderson, l'*Epée de mer* se sert de la nageoire du dos, qui est fort élevée, pour s'arrêter dans sa course ou pour en modérer la rapidité.

## PARTIES INTÉRIEURES.

### §. I<sup>er</sup>.

#### LE SQUELETTE.

On peut diviser en cinq sections tous les os qui composent le squelette des cetacés ; savoir, les os de la tête, du cou, de la poitrine, de l'épine du dos, & des nageoires latérales. Voyez le *squelette du Dauphin*, pl. 9, fig. 1.

**I. LES OS DE LA TÊTE** (*Ossa capitis*) ne sont pas aussi nombreux dans les cetacés que

dans les poissons, mais ils sont d'une grandeur monstrueuse. L'os qui forme le dessus de la tête des *Baleines* & des *Cachalots* a souvent douze ou quinze pieds de longueur, sur sept ou huit de large.

En général, la forme & les dimensions de ces os varient, non seulement dans les espèces d'une famille différente, mais encore dans les espèces du même genre : ainsi l'os de la mâchoire inférieure est absolument différent dans les *Baleines*, le *Narhwal*, les *Cachalots*, & les *Dauphins*. J'ai fait graver sur la pl. 3, fig. 3 & 4, les os de la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, qu'on voit au Jardin du Roi. On peut encore voir, pl. 6, fig. 2, l'os supérieur de la tête d'un cetacé qui est au Cabinet du Roi, & que M. d'Aubenton regarde comme le crâne d'un *Petit-Cachalot* : il a deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout de la mâchoire *m*, jusqu'à l'occiput *o* ; & un pied sept pouces de large d'une pomette à l'autre *PP* : les canaux hydrauliques sont désignés par *CC*. La figure troisième de la même planche représente la mâchoire inférieure d'un autre *Cachalot* : sa longueur totale est de douze pieds ; elle n'a que huit pouces de large à l'extrémité du museau, & neuf pouces vers le milieu de sa longueur : du côté du gosier, elle se divise en deux branches qui forment un angle de quatre pieds d'ouverture. Si on jette un coup-d'œil sur le squelette du *Dauphin*, pl. 9, fig. 1, on verra la position respective des os de la tête. *m-s* représente l'os de la mâchoire supérieure ; *m-i*, celui de la mâchoire inférieure ; *o*, la cavité de l'œil ; *O*, l'ouverture des oreilles ; *H*, l'os hioïde ; *E*, l'ouverture de l'évent ; *C*, le crâne. Je ne parlerai point ici des différentes cavités qu'on remarque sur les os de la tête des cetacés, des apophyses pierreuses, des os des tempes, ni des osselets qui entrent dans la structure de l'organe de l'ouïe ; ces détails me meneroient trop loin.

**II. LES OS DU COU** (*Vertebrae cervicis*) consistent tantôt en cinq, tantôt en sept vertèbres très-aplaties, & dépourvues d'apophyses. Major dit qu'il n'y en a point dans le *Marfouin* ; cependant M. Hunter en a trouvé cinq sur un individu de la même espèce, & j'en ai vu le même nombre sur le squelette du *Dauphin* qui est à Charenton. La *Baleine à bec* en a sept sur cette même partie.

III. LES OS DE LA POITRINE (*Ossa thoracis*) varient par leur nombre & par leur structure : ils comprennent les vertèbres, les côtes, le sternum, & les os *inter-sterno-costaux*.

LES VERTÈBRES qui correspondent à la cavité de la poitrine ne sont pas en proportion avec le nombre des côtes, parce qu'il arrive quelquefois que les côtes antérieures sont fourchues à leur extrémité, & qu'elles s'articulent avec deux vertèbres, comme cela arrive dans la *Baleine-Franche*. Dans d'autres espèces, ces mêmes côtes de devant s'attachent à l'épine du dos par le moyen d'un tendon cartilagineux, comme on le voit dans le *Marsouin* & le *Dauphin*.

LES CÔTES ne sont pas en nombre égal dans tous les animaux de cette classe. Suivant les lettres adressées à Polydore-Virgile, la *Baleine* échouée à Tynémulhe au mois d'août 1532, avoit quinze côtes, de part & d'autre, de vingt-un pieds de longueur & de dix-huit pouces de circonférence. M. Chappuis a écrit à M. Faujas de Saint-Fond, que les *Grands-Cachalots* échoués en Bretagne n'avoient que huit côtes de chaque côté, de cinq pieds de longueur, sur six pouces de circonférence. Selon Major, le *Marsouin* en a treize; & suivant M. Hunter, il en a seize. La *Baleine à nez de bouteille* en a dix-huit de chaque côté. J'en ai compté quinze sur le squelette du *Dauphin*. Voyez la planche déjà citée.

LE STERNUM est un os fort plat & très-petit dans la *Baleine à bec* : dans le *Marsouin*, il est un peu recourbé & comme divisé en deux branches. J'ai vu celui du *Dauphin* à Charenton; il est plus large à proportion que dans les autres cetacés. Je l'ai fait graver séparément pl. 9, fig. 2 : il est comme divisé en trois ou quatre parties articulées ensemble; il a sept pouces six lignes de longueur sur trois pouces six lignes de large.

LES OS INTER-STERNO-COSTAUX sont de petits os particuliers que j'ai observés sur le squelette du *Dauphin*; ils se trouvent entre le sternum & l'extrémité inférieure des côtes. On les voit sur la pl. 9, fig. 2, oooooo.

IV. L'ÉPINE DU DOS (*Spina dorsalis*) forme la réunion de toutes les vertèbres, depuis celles du cou jusqu'à la nageoire de

la queue : leur nombre varie, non seulement dans les différens genres de cette classe, mais peut-être encore dans les individus de la même espèce. La *Baleine* qui échoua près de l'île de Corse en 1620, avoit trente-deux vertèbres; la *Baleine à bec* en a quarante-six. Nous ne savons pas le nombre des vertèbres des *Grands-Cachalots*, mais nous connoissons leurs dimensions. Selon M. Chappuis, les plus grosses avoient huit pouces de diamètre. Le *Marsouin* en a cinquante-neuf, & le *Nésarnak* soixante. J'en ai compté soixante-quinze sur le squelette du *Dauphin* qui est à l'École vétérinaire de Charenton. Il y a quelques observations à faire par rapport aux vertèbres de cet animal. Depuis la première jusqu'à la dernière de la nageoire dorsale, en n'y comprenant point celles du cou, c'est-à-dire, jusqu'à la vingt-neuvième, elles sont garnies par dessus d'apophyses qui croissent graduellement; & depuis celle-ci jusqu'à la soixante-septième, la hauteur de ces apophyses diminue par degrés insensibles; les trois dernières en sont dépourvues entièrement; & les douze qui précèdent celles-ci, en ont par dessus & par dessous.

V. LES NAGEOIRES LATÉRALES (*Pinnæ laterales*), bien loin de ressembler par leur conformation intérieure à celles des poissons, offrent au contraire une analogie très-marquée avec les extrémités antérieures des quadrupèdes, sur-tout avec les mains de l'homme. On y trouve l'omoplate, l'humérus, le cubitus, le radius, les os du carpe, du métacarpe, & cinq doigts avec leurs phalanges.

L'OMOPLATE (*Scapula*) est un os aplati, fort large du côté opposé à son articulation, & composé de deux prolongemens, l'un intérieur, l'autre extérieur. Pl. 9, fig. 3, O.

L'HUMÉRUS (*Humerus*) est un os assez court, presque carré, qui s'articule d'un côté avec l'omoplate, & de l'autre, avec le cubitus & le radius. Pl. 9, fig. 3, H.

LE CUBITUS ET LE RADIUS (*Cubitus & Radius*) sont deux os joints ensemble, quoique séparés, qui s'articulent avec l'humérus & avec les os du carpe. Pl. 9, fig. 3, cr.

LES OS DU CARPE ET DU MÉTACARPE (*Carpus & Metacarpus*) sont renfermés dans une enve-

loppe commune, & situés entre le cubitus, le radius, & les phalanges.

**TOUS LES DOIGTS** (*Digiti*) n'ont pas un nombre égal de phalanges. Dans le *Dauphin*, les deux extérieurs n'ont que deux phalanges; le second du côté du pouce, qui est le plus long, en a huit; le troisième, six; le quatrième, trois. *Voyez la plan. 9, figur. 3, P.* Les os, qui se trouvent dans les nageoires latérales, ne sont pas joints par des ligamens capsulaires, comme dans les quadrupèdes, mais par des cartilages intermédiaires, liés à chaque os: ces cartilages sont d'une longueur considérable, & recouvrent quelquefois la moitié des os. Cette structure donne à ces membres de la souplesse & de la solidité.

La nageoire de la queue n'est pas garnie de rayons, comme celle des poissons; c'est un cartilage épais, qui a la dureté de la corne, lorsqu'il est sec.

§. II.

LES MUSCLES.

Les muscles (*musculi*) sont les agens destinés à produire le mouvement du corps: en effet, c'est du jeu de ces divers organes que dépendent toutes les fonctions de l'animal. Le peu de connoissances que nous avons sur la conformation intérieure des cetacés, ne me permet point de décrire ici la figure, la grandeur, & la direction de tous les muscles qui composent leur organisation; je vais rapporter le petit nombre d'observations qu'on a faites sur cet objet.

J'ai observé dans l'Introduction à l'*Ichthyologie*, qu'on distinguoit dans les muscles en général deux différentes parties; l'une qu'on appelle portion charnue du muscle, & l'autre qu'on nomme tendon: cette distinction a lieu également dans la classe des cetacés.

**LA PORTION CHARNUE** (*Caro*) ressemble à celle de la plupart des quadrupèdes, notamment à celle du taureau ou du cheval. Selon Sibbald, elle est dure, coriace, & de mauvais goût. Celle de la queue est plus tendre & plus succulente; c'est aussi celle que les matelots mangent en gros morceaux, après l'avoir fait cuire à l'eau, comme la viande ordinaire.

**LA PORTION TENDINEUSE** (*Tendo*) a plus d'étendue & de consistance que dans les poissons. C'est vers la poitrine, le ventre, & sur la queue principalement que les tendons sont le plus multipliés.

Il est vraisemblable qu'il y a sur les parties latérales du tronc des cetacés, un grand muscle destiné à produire les différentes flexions du corps, qu'il y en a de *simples* & de *composés* (1), de *congénères* & d'*antagonistes*; mais comme je ne connois aucun Anatomiste qui ait fait des observations sur cette matière, je n'aurai garde de donner ici des détails plus étendus.

§. III.

DE LA GRAISSE, DU SANG, DES ORGANES, ET DES VISCÈRES.

**I. GRAISSE** (*Adeps*). On distingue dans cette classe d'animaux deux sortes de graisse; l'une est appelée *huile de Baleine*, à cause de sa fluidité; l'autre est connue sous le nom de *lard de Baleine*.

Selon M. Hunter, l'*huile de Baleine* est dispersée dans tout le corps, très-près de la surface extérieure, & renfermée dans une membrane réticulaire: on la voit couler aussi-tôt que l'animal a reçu une blessure.

Le *lard de la Baleine* est situé au dessous de la peau, dans une membrane cellulaire. Cette couche n'a pas le même degré d'épaisseur sur toutes les parties du corps; elle est très-profonde sous la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, & plus mince vers la queue. C'est le lard qu'on fait bouillir & on en retire deux espèces d'huile. La première est pure & beaucoup plus légère: la seconde paroît mêlée avec une partie de la substance animale; elle est onctueuse, gluante, & acquiert une certaine consistance, lorsqu'elle est exposée au froid; elle surnage à l'eau, néanmoins

(1) On appelle *muscle simple*, celui dont toutes les fibres sont parallèles; & *muscle composé*, celui dont les fibres sont divergentes. On nomme *muscles congénères*, ceux qui concourent à produire le même mouvement; & *antagonistes*, ceux qui conspirent à des mouvemens opposés. S'il arrive que les *muscles antagonistes* se contractent à la fois & qu'ils soient égaux en force, alors la partie soumise à ces deux puissances reste dans son état naturel, par une action appelée *tonique*.

elle est plus pesante que la première. On doit mettre encore dans la classe des huiles le *blanc de Baleine* que produit le *Cachalot*, & dont nous avons fait mention ci-devant, page xij.

II. SANG (*Sanguis*). On n'a remarqué jusqu'ici aucune différence entre le sang des cétacés & celui des quadrupèdes; les Naturalistes ont observé uniquement qu'il est en plus grande quantité que dans aucun autre animal connu. De là vient que les artères sont très-ramifiées & d'une grosseur monstrueuse. L'aorte du *Grand-Cachalot* a un pied de diamètre; & on estime que pendant la systole, il passe environ cinquante pintes de sang du cœur dans les artères. Une si grande quantité de fluide, qui circule avec force & rapidité, doit nécessairement produire une chaleur considérable dans le corps de l'animal. « Je fus curieux, dit M. le Chevalier » de Pagés, de mettre le thermomètre dans une » *Baleine* qui étoit morte depuis une heure & » demie, & il y resta sept minutes: il ne monta » qu'au dix-septième degré. Je ne pus le plonger que dans le lard. La *Baleine* avoit perdu » presque tout son sang, car on lui avoit coupé » la queue. Je mis ma main une autre fois dans » une *Baleine* morte depuis long-temps. Elle » me parut plus chaude; mais je ne voulus » pas y rehâter mon thermomètre, car on » l'avoit perdu la première fois dans le trou » qu'on avoit fait pour le plonger (1). On est fâché qu'une expérience aussi curieuse n'ait pas été entièrement exécutée.

III. CERVEAU (*Cerebrum*). Ce viscère est très-petit, relativement à la masse du corps. Tout le cerveau de la *Baleine à bec* pèsait quatre livres dix onces d'Angleterre; celui du *Marfouin* est le plus grand, & se rapproche plus par sa conformation, du cerveau de l'homme. Il paroît en général que dans les cétacés, le cerveau est composé de deux substances, l'une corticale, l'autre médullaire, & qu'il est situé plus en arrière que dans l'espèce humaine & les quadrupèdes. Il ne faut pas confondre le cerveau avec le *blanc de Baleine*; ce sont deux substances absolument différentes.

IV. L'ÉSOPHAGE (*Œsophagus*) commence à l'entrée du gosier, traverse le diaphragme,

& entre dans l'estomac: il est revêtu en dehors d'une peau douce & blanchâtre; en dedans, il est couvert d'une membrane très-dense, glanduleuse, & marquée dans toute sa longueur d'un grand nombre de plis. L'ésophage des cétacés est plus grand que celui des quadrupèdes, & plus petit que celui des poissons. L'ésophage de la *Baleine à bec* que M. Hunter a observée, avoit trois pouces & demi de large.

V. LA TRACHÉE ARTÈRE (*Aspera arteria*) se trouve dans tous les animaux de cette classe, qui, comme les quadrupèdes, respirent par les poumons & produisent une espèce de son. Cet organe est composé des os *hyoïde*, *thyroïde*, *cricoïde*, & de deux cartilages, *l'aryténôïde* & *l'épiglotte*. Tous ces os & cartilages varient par la forme & la grandeur, non seulement dans les différens genres, mais encore dans les diverses espèces. La partie supérieure de la trachée artère s'appelle *larynx*, & ses différentes branches qui introduisent l'air dans les poumons, se nomment *bronches*. On peut voir la figure de la *trachée artère* du *Dauphin*, pl. 9, fig. 5. Le gosier est désigné par *g*; le *larynx*, par *l*; les *bronches*, par *bbbb*.

VI. LES POUMONS (*Pulmones*) sont deux corps oblongs, cellulaires, élastiques, placés dans l'intérieur de la poitrine, & qui forment l'organe principal de la respiration. Les lobes sont plus grands que ceux des autres animaux & disposés un peu différemment; ils occupent le devant & la partie postérieure de la poitrine. Les cellules pulmonaires sont petites & communiquent entre elles; de sorte qu'en soufflant dans une des bronches, tous les poumons se dilatent & se remplissent d'air, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes. On voit la figure & la disposition des poumons pl. 9, fig. 4, pp.

VII. LE CŒUR (*Cor*), qui est large & aplati, s'appuie sur la partie antérieure de la poitrine: il est renfermé dans son péricarde, & composé de quatre cavités; savoir, deux oreillettes & deux ventricules. Voyez la pl. 9, fig. 4, c.

VIII. LE DIAPHRAGME (*Diaphragma*) est un muscle transversal qui sépare la poitrine du ventre. Comme les côtes dans les cétacés ne forment pas complètement la cavité

(1) Voy. vers le pôle du Nord, par M. le Chevalier de Pagés, vol. 2, p. 193.

de la poitrine , le diaphragme de ces animaux n'a pas les mêmes lieux que dans les quadrupèdes ; il est attaché par devant aux muscles abdominaux , qui sont très-forts , parce qu'ils sont composés d'un mélange de fibres musculaires & tendineuses. La position du diaphragme n'est pas verticale , mais inclinée en arrière ; ce qui donne aux poumons la facilité de s'étendre le long de l'épine du dos. Du reste , le diaphragme & les autres parties qui servent immédiatement à l'inspiration , sont extrêmement fortes. Cette conformation paroît nécessaire à l'égard des animaux de cette classe , parce que , vivant dans un milieu très-dense , il faut , pour introduire l'air dans les poumons , une force d'autant plus considérable , que la densité de l'eau l'emporte sur celle de l'air , & lui oppose plus de résistance : l'expiration au contraire doit se faire plus aisément , la pression de l'eau sur la surface externe de la poitrine étant plus considérable que la résistance de l'air intérieur. La position oblique du diaphragme est bien exprimée sur la *pl. 9 , fig. 4 , DD.*

**IX. LE FOIE ( *Hepar* )** est très-grand , & occupe tout l'espace qui est entre le diaphragme & l'estomac : il est partagé en deux lobes dans quelques espèces , & ressemble un peu au foie de l'homme , excepté qu'il n'est pas si épais à la base , ni d'une texture aussi ferme. Plin & les anciens Naturalistes ont cru que les *Dauphins* n'avoient pas de fiel , parce que la vésicule qui le renferme n'est pas située comme dans les quadrupèdes ; mais Klein a découvert dans le *Marfouin* un conduit qui , du foie , communique à l'intestin *duodenum* , & qui est rempli d'un suc bilieux , entièrement semblable à celui qu'on trouve dans la vésicule du foie des autres animaux. *Voyez le foie du Dauphin , pl. 9 , fig. 4 , F.*

**X. L'ESTOMAC ( *Ventriculus* )** est placé à gauche comme celui des animaux ruminans , & se termine par le pilore. Ce viscère est composé de plusieurs sacs ou estomacs renfermés dans une enveloppe commune , dont le nombre & la grandeur varient dans les différentes espèces. On en a trouvé cinq dans le *Marfouin* , l'*Epaulard* , la *Baleine à bec* , & sept dans le *Nésarnak*.

Le premier estomac a presque toujours la forme d'un œuf , dont le petit bout seroit

tourné en bas ; il est d'une couleur blanchâtre , revêtu de l'épiderme , & garni intérieurement de grandes rides irrégulières.

Dans la *Baleine à bec* , le second estomac est très-grand & plus long que le premier ; sa forme imite celle d'une S. Dans le *Marfouin* , il est un peu plus replié en bas. L'épiderme finit au commencement de ce second estomac , dont tout l'intérieur est revêtu de plis inégaux ; de sorte qu'il a quelque ressemblance avec un rayon de miel. Cet estomac entre dans le troisième par un orifice rond , étroit , & qui n'est fermé par aucune valvule.

Le troisième estomac est communément le plus petit de tous. On diroit que c'est uniquement un passage entre le second & le quatrième. Il a cinq pouces de longueur dans la *Baleine à bec* , & un pouce seulement dans le *Marfouin*.

Le quatrième estomac est moins grand que le premier & le second. M. Hunter dit qu'il est aplati dans la *Baleine à bec* , & très-allongé en serpentant dans le *Marfouin*. Les parois intérieures de ce quatrième estomac sont garnies d'appendices irrégulières , qui représentent des poils : il communique avec le cinquième par une ouverture ronde , plus petite que celle qui est du côté opposé , & par laquelle il se joint au troisième.

Le cinquième estomac est rond dans la *Baleine à bec* , & ovale dans le *Marfouin*. L'enveloppe extérieure est plus mince que celle du quatrième. Intérieurement , il est lisse & teint de bile : il est un des plus petits & se termine par le pilore.

D'après l'inspection & la structure de ces différens estomacs , M. Hunter conclut que les cetacés se rapprochent beaucoup de la classe des animaux ruminans : il n'ose pas néanmoins assurer qu'ils ruminent. *Voyez l'estomac du Dauphin , pl. 9 , fig. 4 , E.*

**XI. LE PANCRÉAS ( *Pancreas* )** est un corps plat , uni , & situé derrière l'estomac : il est très-long dans les cetacés. D'un côté , il joint la première cavité de l'estomac ; il passe ensuite transversalement devant l'épine du dos , sur le bord du mésentère , & le long de l'intestin *duodenum* : & de l'autre , il entre dans le foie. Le conduit pancréatique s'insère dans l'intestin *duodenum* environ sept pouces au dessous du pilore.

**XII. INTESTINS ( *Intestina* )**. Dans la tribu des cetacés , les intestins ne sont ni en nombre

égal, ni conformés de la même manière. La *Baleine à bec* & la *Baleine-Franche* ont l'intestin appelé *cæcum*; le *Marfouin*, l'*Epaulard*, le *Nésarnak* n'en ont point.

Les parois intérieures du *duodenum* sont toutes couvertes de rides longitudinales : celles du *jejunum* & de *Pilium* présentent ordinairement des plis irréguliers; tandis que le *Nésarnak* a la surface intérieure de tous les intestins divisée en cellules plus ou moins grandes. Dans ce même individu, on a remarqué que le *colon* & le *rectum* ont les rides cellulaires très-peu saillantes, ce qui paroît dépendre de la contraction des intestins. Le *rectum* se rétrécit beaucoup vers la région de l'anus, dans l'espace de quatre ou cinq pouces; là, il est glanduleux & recouvert d'un épiderme très-mince.

En comparant les observations des Naturalistes par rapport à la longueur des intestins, on trouve autant de différences qu'en examinant leur structure. Suivant Major, les intestins d'un *Marfouin* de quatre pieds & demi de long, avoient cinquante-quatre pieds; d'où il conclut que la longueur du corps des cetacés est à celle des intestins, comme un est à douze. M. Hunter au contraire assure qu'en général dans cette classe, les intestins ne sont pas longs, relativement à la taille de ces animaux: ils ont, dit-il, tout au plus de dix-huit à vingt-quatre pieds de longueur, comme dans le cheval (1). Le *colon* n'a pas plus de capacité que le *jejunum* & *Pilium*; il est très-court, comme dans les animaux carnivores. Dans la *Baleine à bec*, continue toujours le même Anatomiste, la longueur du premier intestin, depuis l'estomac jusqu'au *cæcum*, est de vingt-huit verges & demie (2). Le *cæcum*

(1) *Mém. sur les cetacés, Transf. philos.* année 1787.

(2) La verge d'Angleterre ne fait que sept neuvièmes d'aune de Paris; ainsi neufs verges d'Angleterre font sept aunes de Paris.

a environ cinq pouces; le *colon*, deux verges trois quarts. Les intestins grêles ont exactement cinq fois la longueur de l'animal; le *cæcum* & le *colon* font un peu plus que la moitié du corps.

XIII. L'ÉPIPLOON (*Epiploon*) est une membrane très-déliée qui enveloppe la rate: son tissu est fort mince du côté droit; elle devient membraneuse du côté gauche; & enfin elle acquiert une épaisseur considérable entre les deux premiers sacs de l'estomac. La rate est petite par rapport à la grosseur de ces animaux. Dans quelques espèces, comme dans le *Marfouin*, on trouve deux petites rates à peu près de la grosseur d'une noix muscade; elles sont placées l'une derrière l'autre.

XIV. LES REINS (*Reines*) sont deux viscères oblongs, plus épais en haut qu'en bas, disposés de chaque côté du ventre, au dessous du diaphragme: ils sont composés d'une infinité d'autres petits corps, d'une forme tantôt triangulaire, tantôt quadrangulaire ou conique, creux en dedans, & revêtus d'une membrane particulière. On fait que ces espèces de mamelons servent à la sécrétion de l'urine, & qu'elle est portée dans la vessie par le moyen des uretères. *Voyez les reins du Dauphin, pl. 9, fig. 4, RR.*

XV. LA VESSIE (*Vessica urinaria*) est oblongue & d'une grandeur médiocre. Dans les femelles, le conduit urinaire passe le long du filon extérieur, & s'ouvre au dessous du clitoris. La vessie du *Dauphin* est représentée sur la *pl. 9, fig. 4, v-u.*

XVI. L'UTÉRUS (*Uterus*) est composé de deux excroissances membraneuses, qui se terminent par deux cornes. *Voyez les ailes de l'utérus du Dauphin, pl. 9, fig. 4, A-m A-m; & ses cornes, C-m, c-m.*

---



---

## TABLE MÉTHODIQUE DES CETACÉS.

---



---

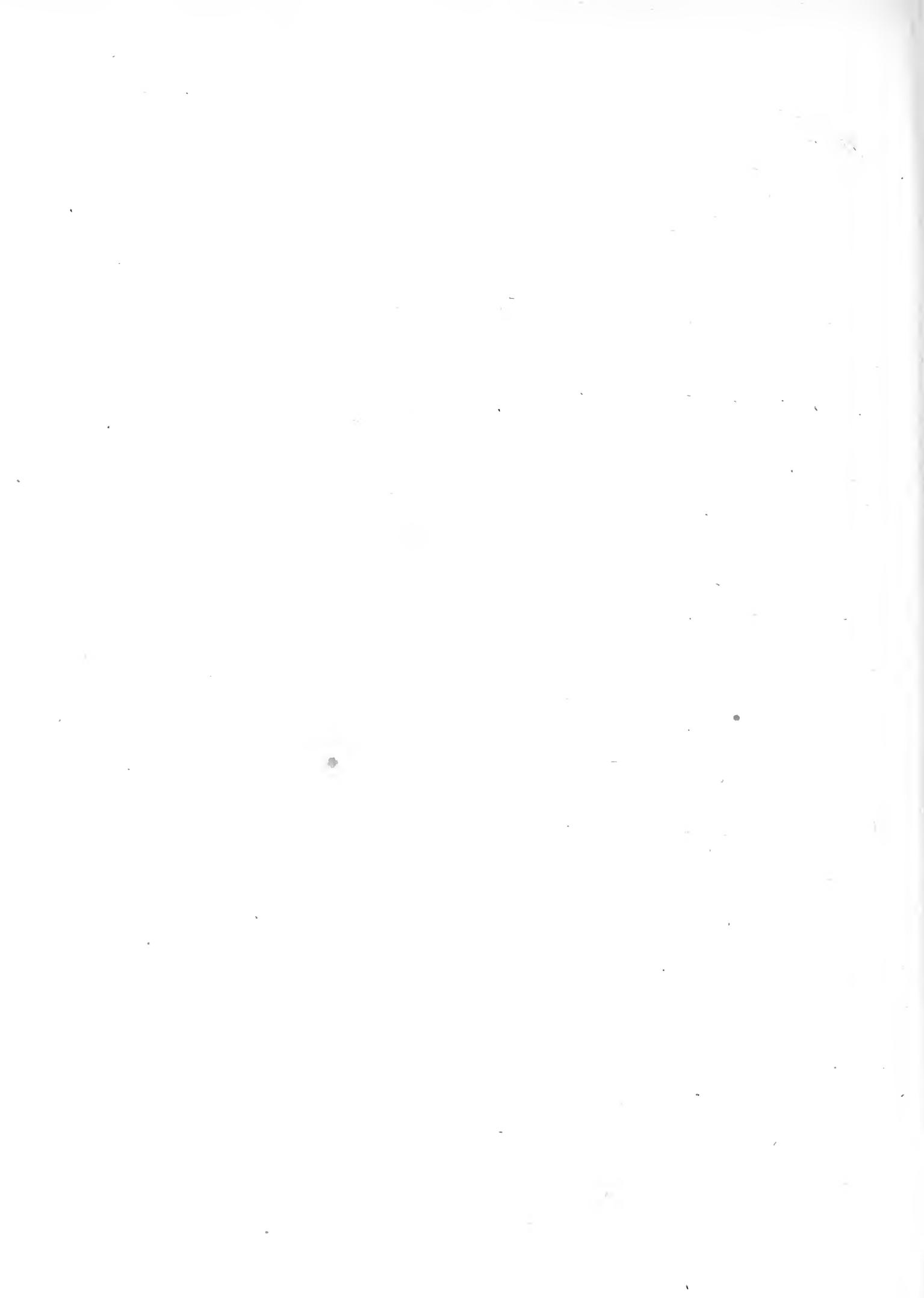
### CARACTÈRES DES CLASSES.

---

- 1<sup>re</sup>. CLASSE. { Baleines. A la place des dents, des lames de corne attachées à la mâchoire supérieure.  
*Balena. Dentium loco, laminæ cornæ in maxillâ superiore.*
- 2<sup>e</sup>. CLASSE. { Monodons. Une ou deux dents inférées horizontalement dans la partie antérieure de la mâchoire d'en haut.  
*Monodontes. Dens unicus aut duo in parte anticâ maxillæ superioris horisontaliter exserti.*
- 3<sup>e</sup>. CLASSE. { Cachalots. Des dents véritables à la mâchoire d'en bas ; & quelques dents plates, presque invisibles, à la mâchoire supérieure.  
*Phyfeteres. Dentes veri in maxillâ inferiore ; aliquot verò plani, vix conspicuî in maxillâ superiore.*
- 4<sup>e</sup>. CLASSE. { Dauphins. Des dents aux deux mâchoires.  
*Delphini. Dentes in utraque maxillâ.*
- 
- 

### CARACTÈRES DES GENRES.

- 1<sup>re</sup>. GENRE. { Baleine. La mâchoire supérieure garnie de lames de corne, à la place des dents : deux évents sur le sommet de la tête.  
*Balena. Maxilla superior, dentium loco, laminis corneis instructa : fistula duplex in vertice.*
- 2<sup>e</sup>. GENRE. { Monodon. Une ou deux dents, longues ou courtes, droites ou recourbées, placées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure : un évent sur l'occiput.  
*Monodon. Dens unicus aut duo, longi aut breves, recti vel recurvi, in parte anticâ maxillæ superioris exserti ; fistula in occipite.*
- 3<sup>e</sup>. GENRE. { Cachalot. Des dents véritables & bien apparentes à la mâchoire inférieure ; celle d'en haut garnie, dans quelques espèces, de plusieurs dents plates & presque invisibles : un évent à l'angle supérieur du museau.  
*Phyfeter. Dentes veri & visibiles in maxillâ inferiore ; in quibusdam verò, maxilla superior dentibus planis vix conspicuis instructa : fistula in angulo superiore rostri.*
- 4<sup>e</sup>. GENRE. { Dauphin. Des dents aux deux mâchoires : un évent sur la partie qui correspond au front.  
*Delphinus. Maxilla utraque dentata. Fistula in fronte.*



# C E T O L O G I E.

## P R E M I È R E C L A S S E.

### Baleines.

#### I<sup>er</sup>. G E N R E.

**BALEINE**, *Balena*. Linn. f. n. mammalia cete, 105.

*Corpus nudum, ellipticum, aut conico-oblongum, nigrum, vel fusco-marmoratum.*

*Caput longissimum, hinc & inde complanatum, ad rostrum declive. Fistula duplex in medio capite. Riçus oris maximus. Maxillæ sub-æquales, edentulæ : dentium loco, maxilla superior laminis corneis, utrinque transversis instructa : maxilla inferior anticè ovata aut subrotunda, superiore latior, margine sulcata pro excipiendis laminis corneis. Oculi minuti, in regione pinnarum lateralium ferè confiti. Aures parvi, instar tubuli, ponè oculos.*

*Pars anterior corporis subtùs in quibusdam plicata.*

*Penis vaginatus. Mammæ lactantes binæ in abdomine fæminarum ; genitalia in medio & ponè illa anus.*

*Pinnæ 3 aut 4 ; laterales 2 ; caudalis plana ; dorsalis sæpè nulla.*

Le corps nu, elliptique ou en forme de cône alongé, noirâtre ou marbré de brun.

La tête très-alongée, aplatie de chaque côté, dirigée en pente vers le museau. Deux évents situés au milieu de la tête. L'ouverture de la gueule très-spacieuse. Les mâchoires presque égales en longueur & dépourvues de dents ; à leur place, on trouve, de part & d'autre, des espèces de lames de corne attachées à la mâchoire supérieure, & disposées transversalement : la mâchoire d'en bas ovale ou arrondie par devant, plus large que celle d'en haut, & creusée en gouttière sur son bord pour recevoir les fanons. Les yeux petits, situés presque à l'insertion des nageoires latérales. Le tuyau des oreilles fort étroit & placé derrière les yeux.

Quelques espèces ont la poitrine couverte de plis.

Le Balenas renfermé dans une espèce de gaine. Les femelles ont deux mamelles sur le ventre, pour allaiter leurs petits : on trouve entre les mamelles les parties de la génération & ensuite l'ouverture de l'anus.

Trois ou quatre nageoires ; deux latérales ; une à l'extrémité de la queue posée horizontalement ; celle du dos manque souvent.

\* *Espèces qui n'ont point de nageoire sur le dos.*

**LA BALEINE-FRANCHE** I. *B. Mysticetus B. maxillis sub æqualibus ; inferiore ovatâ, in medio latiore : dorso impinni, nigro alboque maculato.*

Les mâchoires presque égales en longueur ; celle de dessous ovale & plus large dans le milieu de sa longueur : le dos dépourvu de nageoire & marbré de blanc & de noir (1). (Pl. 2, fig. 1<sup>re</sup>.)

Cet animal, le plus gros qui existe sur la terre, est connu vulgairement sous le nom de *Baleine de Groenland*. Son corps monstrueux, vu de côté, présente une figure elliptique ; quelques Naturalistes l'ont comparé à une forme de Cordonnier renversée. La tête égale à peu près, le tiers de sa longueur ; le sommet est composé de deux plans inclinés, qui, en se réunissant sous un angle plus ou moins grand, imitent par leur disposition le toit d'une petite maison. Sur le

(1) Les François l'appellent *Baleine-Franche*, *Baleine de grande baie* ; les Espagnols, *Vallena* ; les Anglois, *Whale* ; les Allemands, *Whalffisch* ; les Hollandois, *Whalvisch* ; les Norvégiens, *Hvalfisk*, *Sletback* ; les Suédois, *Hvalfisk* ; les Danois, *Slichteback*, *Sandhual* ; les Islandois, *Vanushalr* ; les Groenlandois, *Arbek*, *Ar-bavirkfoak* ; les Hottentots, *Tkakæ*.

milieu de l'arête que forment par leur réunion les deux plans inclinés, s'élève un gros tubercule, au milieu duquel se trouvent les deux évents, situés l'un vis-à-vis de l'autre & courbés en manière d'S. Les mâchoires sont presque égales en longueur; celle de dessous est plus large que celle d'en haut, sur tout vers le milieu de sa longueur: de plus, elle est renflée par en bas & garnie en dessus de lèvres membraneuses, terminées par une fessette large, profonde, destinée à recevoir les fanons de la mâchoire supérieure. Lorsque les mâchoires sont fermées, l'ouverture de la gueule se replie vers l'orbite des yeux & présente, par son inflexion, la courbure d'une faucille. A la place des dents, on trouve environ cinq cents fanons disposés transversalement & dans une direction oblique, sur les deux côtés de la mâchoire supérieure; ils sont appuyés par leur base sur une espèce d'os qui s'étend sur toute la longueur du palais. Chaque fanon a de trois à quinze pieds de longueur; il est large à sa base, aminci par le bout, un peu recourbé, & terminé par des franges ou longs poils qui pendent autour de la langue. Vers les deux extrémités de chaque rangée, il y a encore plusieurs autres petites lames carrées de quatre pouces de longueur, & de la grosseur d'un tuyau de plume; elles sont d'une substance moins dure que les précédentes, moins rapprochées les unes des autres, mais posées dans la même direction. La langue est molle, spongieuse, fortement attachée à la mâchoire inférieure, arrondie à son extrémité, blanche en dessus, & marquée latéralement de taches noirâtres; elle a souvent dix-huit pieds de longueur, sur dix de large. Les yeux sont placés très-bas, sur l'endroit le plus large de la tête, au dessus des angles de la gueule, & près de l'origine des nageoires latérales; ils sont garnis de paupières, de sourcils, & ressemblent, par leur forme & leur grandeur, à ceux d'un bœuf: la prunelle, qui est blanche & transparente, n'est pas plus grosse qu'un pois. L'organe extérieur de l'ouïe consiste en un petit tuyau de la grosseur d'une plume, situé, de part & d'autre, derrière les yeux. Le dos forme une légère courbure après le tubercule des évents; il se relève ensuite un peu vers le milieu du tronc, & s'amincit par degrés insensibles vers la nageoire de la queue: la partie inférieure du corps se rétrécit dans la même proportion. Les na-

geoires latérales prennent leur origine au dessous des angles de la gueule: ce sont deux grandes masses fort épaisses, d'une forme ovale, irrégulière, qui ont souvent plus de dix pieds de longueur; celle de la queue est divisée en deux lobes charnus, ovales, & terminés en pointe. Le mâle est pourvu d'un *balenas* d'environ huit pieds de longueur, entouré d'une double peau, qui lui donne quelque ressemblance avec un couteau renfermé dans sa gaine. La femelle a deux petites mamelles placées, de part & d'autre, à côté des parties de la génération. On distingue sur le corps de cet animal l'épiderme, la peau, le lard, & la chair. L'épiderme est aussi mince que le parchemin & se détache facilement, sur-tout lorsque la chair commence à se corrompre: La peau qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ quinze pouces. Les *Baleines-Franches* ont ordinairement le dos d'un beau noir, marqué de raies blanchâtres: cette marbrure ressemble aux veines du bois; & dans ces traits les plus épais, comme dans les plus minces, passent d'autres veines d'un blanc sale. Ce mélange produit un coup-d'œil agréable, principalement lorsque le dos est éclairé par les rayons du soleil: alors les diverses ondulations de blanc & de jaune brillent d'un éclat semblable à celui de l'argent. Le dessous du corps & de la mâchoire inférieure est d'une blancheur éclatante: toutes ces couleurs sont cependant sujettes à varier, selon l'âge de l'animal; on en a vu qui étoient entièrement noirs; d'autres tachetés de blanc, de jaune, & de brun. Martens assure qu'il trouva sur la queue d'une *Baleine* le nombre 1222, tracé aussi nettement que s'il eût été dessiné par un Peintre. Suivant M. Ellis & quelques autres Naturalistes Anglois, on trouve dans les mers du nord-ouest, des *Baleines* blanches. Il n'est pas rare de voir des *Baleineaux* panachés de brun; & de vieilles *Baleines* marquées sur le dos d'une bande blanche transversale, qui s'étend jusques sur le ventre. Quelquefois les diverses taches qu'on remarque sur le corps des *Baleines*, sont produites par les blessures qu'elles ont reçues; car il est certain qu'à l'endroit où elles ont été blessées, il reste toujours une cicatrice blanche. Leur grandeur n'est point déterminée: on en prend qui ont quatre-vingts & même cent pieds de longueur, & presque autant de

circconférence. En général, les femelles font plus groffes que les mâles : elles portent neuf ou dix mois, mettent bas en avril, & ne font communément qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* a vingt pieds de longueur au moment de fa naiffance. Cette efpèce eft très-commune vers le pôle arctique, dans les mers de Groenland & de Spitzberg, principalement au delà du foixante-seizième degré de latitude : elle fait fa nourriture du *planorbe boréal* & d'*actinies*. Il est étonnant qu'un *cetacé* aussi gros se nourrisse d'un si petit animal & qu'il engraisse au point de donner plus de cent cinquante tonneaux d'huile. Il est vrai que, selon le témoignage des Pêcheurs, ces vers se trouvent en si grande quantité dans les mers de Spitzberg, qu'en ouvrant simplement la gueule, la *Baleine* peut en saisir plusieurs milliers à la fois : ensuite, rejetant l'eau à travers les barbes qui entourent les mâchoires, ces petits animaux se trouvent pris comme au filet. La Nature a encore pourvu d'une manière admirable à la subsistance de ce monstrueux animal, par l'instinct qu'elle a donné aux vers & insectes dont il fait sa nourriture. Ils se plaisent à jouer avec les franges qui pendent au tour des mâchoires, & entrent comme d'eux-mêmes dans le gouffre qui doit les engloutir. Linné prétend aussi que la *Baleine* se nourrit de *méduses*; mais elles ne paroissent pas en assez grand nombre dans les mers du nord, pour qu'on puisse croire qu'elles fournissent cette grande quantité de graisse dont les *Baleines* sont pourvues. Ses excréments sont un peu solides & d'une couleur qui approche de celle du safran. La pêche ou plutôt la chasse de la *Baleine* fait une des principales occupations des habitans du Groenland. La capture d'un de ces animaux suffit pour faire subsister pendant long-temps une famille entière. On mange la chair crue, cuite, ou après l'avoir laissée pourrir à demi ou sécher au soleil. Suivant Horrebows, elle est d'un fort bon goût. Il est rare qu'on fasse cuire la peau, la queue, & les nageoires : ces parties, crues, fournissent aux Groenlandois un mets très-délicat. On brûle & on mange le lard; les intestins servent à fermer l'entrée & les fenêtres des habitations; les tendons fournissent le fil pour coudre les habits & pour construire les filets; avec les os, on fait des sièges & les ustensiles nécessaires pour la

chasse & la pêche; les meilleures lignes sont faites avec les poils qui terminent les fanons. *Linn. f. n. mam. cete* 105. *Oth-Fabric. faun. Groenl.* 32.

J'ai extrait du voyage autour du monde, par M. de Pagés, Capitaine des vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, les dimensions d'une *Baleine* qui fut prise sous ses yeux vers le pôle du nord, & dont il a donné les proportions.

	pieds, pouces, lignes,
Longueur totale,	48
Circonférence de la tête, qui est la partie la plus épaisse,	26
Longueur de la tête environ,	18
Longueur des os maxillaires,	18
Diamètre de l'orbite des yeux,	3
Ouverture des paupières,	5
Distance des yeux à l'ouverture des évents,	6
Diamètre de l'ouverture des évents,	6
Longueur de la cavité qui renferme le <i>balenas</i> ,	4
Profondeur de cette même cavité,	8
Distance de cette cavité à l'ouverture de l'anus,	1
Diamètre de chaque mamelle,	6
Longueur du mamelon,	2
Diamètre du mamelon,	1 6
Distance des deux lobes de la nageoire de la queue environ,	17
Profondeur de l'échancrure qui sépare les deux lobes,	2 6
Longueur des nageoires latérales environ,	8
Largeur de ces mêmes nageoires environ,	7

LE NORD-CAPER 2. *B. Glacialis B. maxillis sub-aqualibus; inferiore rotundâ, in medio latiore: dorso impinni, albicante.*

Les mâchoires presque égales; celle de dessous arrondie & plus large vers le milieu de sa longueur: le dos dépourvu de nageoire & blanchâtre (1).

Cette espèce ne diffère de la précédente

(1) En France, on l'appelle *Nord-Caper*, *Baleine de Sarde*; en Allemagne, *Nordkaper*; en Norvège, *Sildqual*, *Lilie-Hual*, *Nordkaper*.

que par la couleur & les dimensions du corps. Sa tête & les lames de corne qui garnissent la mâchoire supérieure, sont beaucoup plus petites; le tronc est plus mince & d'un brun qui tire un peu sur le blanc. On a encore observé que la mâchoire inférieure étoit moins allongée & plus arrondie que celle de la *Baleine-Franche*. Comme il est très-dangereux de harponner cet animal, à cause de son extrême agilité, Anderson attribue aux Islandois une manière bien ingénieuse de le pêcher. « Lorsque'ils s'aperçoivent, dit-il, que » cette *Baleine* donne la chasse aux *Harengs*, » ils se jettent promptement dans leurs canots, » munis de harpons, de lances, de couteaux, » & autres ustensiles nécessaires: ils la pour- » suivent par derrière à force de rames, en » l'approchant autant qu'il est possible. Si le » vent souffle vers la côte, ils versent dans » la mer, devant leurs canots, quantité de » sang, dont ils ont toujours bonne provi- » sion avec eux, & à mesure que les flots » l'emportent vers la côte, en le tournant le » plus près de terre qu'ils peuvent. Le pois- » son se sentant poursuivi, veut regagner la » haute mer; mais en apercevant le sang, il » s'effraye; & plutôt que de nager à travers, » il fuit vers les côtes, où il échoue bientôt » sur les rochers. Si au contraire, le vent » souffle du côté de la terre, les pêcheurs » entourent la *Baleine* par derrière, comme » dans le premier cas; & aussi-tôt qu'elle » veut s'en retourner en pleine mer, ils jet- » tent sans cesse de leurs canots, quantité » de pierres au devant du poisson, en pouf- » fant de grands cris, & faisant un bruit ca- » pable de l'épouvanter & de le chasser vers » la côte, où il échoue enfin sur le sable ». Ce récit, quoiqu'accompagné de circonstances & de détails propres à persuader, est cependant contredit & défavoué par Horrebows, qui a séjourné pendant deux ans dans cette île, & qui a été plus à portée qu'Anderson de s'instruire à fond des détails de cette pêche. « Dans » tout cela, il n'y a pas un mot de vrai, repli- » que-t-il; les Islandois ne sont ni assez hardis » pour attaquer la *Baleine* de cette façon, ni » assez heureux & assez habiles pour la pren- » dre si aisément. L'unique manière dont on » fait usage, consiste en ce qu'une barque » s'approchant de la *Baleine*, un harponneur » lui darde un grand harpon de fer, & la » barque se retire promptement. Le harpon » porte la marque de celui qui l'a lancé.

» Au cas que le coup ait été bien porté, & » que la *Baleine* périsse sur les côtes où elle » vient échouer assez souvent, celui à qui » est le harpon, a, suivant la loi d'Islande, » une certaine portion de la *Baleine*, & le » reste appartient à celui sur le fonds duquel » elle a échoué. Voilà tout l'artifice & toute » la science des Islandois dans la pêche de la » *Baleine* ».

Le *Nord-Caper* ne donne communément que dix, vingt, ou tout au plus trente tonneaux de graisse. Il se nourrit de *planorbes*, de *méduses*, & de *harengs*: il habite dans les mers du Nord, près des côtes de Norvège & d'Islande. *Anderf. Hist. d'Isl. p. 199.* *Briffon, cetacées, p. 350.* *Horrebows, descript. d'Isl. p. 309.* *Klein, pisc. miss. 2, p. 12.*

Klein distingue deux variétés dans cette espèce, & il leur donne le nom des différentes parties de la mer où on les trouve.

a. Le *Nord-Caper du Sud* (*Australis*) a le dos très-aplati.

b. Le *Nord-Caper de l'Ouest* (*Occidentalis*) a le dos un peu moins plat.

Ce Naturaliste désigne encore celui que je viens de décrire, par la dénomination de *Nord-Caper du Nord* (*Borealis*).

\* \* *Espèces qui ont une nageoire ou des bosses sur le dos.*

LE GIBBAR 3. *B. Physalus B. maxillis aquatilibus, acutis: laminis corneis brevibus, caru- leis: pinnâ in dorso.*

Les mâchoires égales & pointues: les fanons courts & d'une couleur bleue: une nageoire sur le dos (1). (Pl. 2, fig. 2.)

Suivant le témoignage des pêcheurs, le *Gibbar* est aussi long, mais moins gros que la *Baleine-Franche*. Lorsque les mâchoires sont fermées, la tête représente un cône qui occupe à peu près le tiers de la longueur de l'animal, & se termine par un museau pointu. Sur le sommet de la

(1) En France, on l'appelle *Gibbar*; en Angleterre, *Fin-fish*; en Allemagne, *Finnfisch*; en Hollande, *Vinvisch*; en Norvège, *Ror-Hval*, *Finne-fisk*, *Tue-Qual*, *Stor-Hval*; en Suède, *Finn-fisk*; en Laponie, *Reider*; en Islande, *Hunfubaks*; en Groenland, *Tunnulik*, *Kepolak*, *Kepokarsoak*.

tête, on voit deux évents fendus en long, par lesquels cet animal rejette l'eau avec plus de violence que la *Baleine-Franche*. La mâchoire supérieure est garnie, comme dans l'espèce que je viens de nommer, de lames de corne, frangées à leur extrémité, & disposées de la même manière; mais elles sont de couleur bleue & beaucoup plus courtes: leur longueur est de dix à douze pouces; elles sont presque aussi larges à la base. Les longs crins qui terminent les fanons, s'entortillent de manière, que les bords de la mâchoire supérieure paroissent couverts d'une grosse corde entrelassée. Les yeux sont situés très-bas, dans la direction des angles de la gueule. Vers l'extrémité postérieure du dos, s'élève une espèce de nageoire triangulaire, qui a trois ou quatre pieds de hauteur, & dont le sommet est recourbé en arrière: les nageoires latérales sont d'une figure ovale, & longues de six ou sept pieds; celle de la queue est divisée en deux lobes, qui forment à peu près un angle droit. Cette espèce se nourrit de harengs, de maquereaux, d'une espèce de salmone que nous avons nommée *Parélique*, & d'autres petits poissons d'une grosseur médiocre. La surface supérieure du corps est brune & luisante; le ventre & le dessous de la mâchoire inférieure sont d'une blancheur éclatante. On le trouve dans les mers du Groenland, dans l'Océan de l'Europe, dans l'Inde, & dans le Nouveau Monde. En mars 1673, Martens vit un individu de cette espèce dans le détroit de Gibraltar. Comme la masse du corps ne fait que le tiers ou le quart de celle de la *Baleine-Franche*, le lard est moins épais: on n'en retire, dit-on, que dix tonneaux ou environ. Par conséquent, on s'attache peu à le prendre; le produit qu'on en retire ne compense point les frais & les peines qu'il en coûte pour lui donner la chasse: il y a même du danger à l'approcher. Martens raconte que des pêcheurs de sa nation, ayant lancé par mépris le harpon sur un *Gibbar*, il les entraîna tout d'un coup avec leur chalupe, sous un glaçon, & qu'ils furent submergés. Selon la remarque des pêcheurs, aussi-tôt qu'ils paroissent dans la mer du Spitzberg, on n'y voit plus de *Baleines-Franches*. Du reste, en Groenland, la chair, les nageoires, la peau, & les tendons de ce cetacé servent à la nourriture des pauvres familles, & les os, à une infinité d'usages

domestiques. On assure que sa chair a le même goût que celle de l'*Esturgeon*. Linn. f. n. 106. Brisson, *cetacées*, 352. Oth. Fabric. faun. Groenl. p. 35.

\* LA BALEINE-TAMPON 4. *B. Nodosa B. pinnis lateralibus albis: gibbo unico propè caudam, capite humano majore.*

Les nageoires latérales blanches: une bosse auprès de la queue, plus grosse que la tête d'un homme (1).

Jusqu'ici, nous n'avons que peu de détails sur cette espèce de *Baleine* qu'on trouve dans la nouvelle Angleterre. En recueillant ce qu'en a dit Dudley dans les *Transactions philosophiques*, & plusieurs autres Naturalistes qui en ont parlé, nous savons qu'à la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue une bosse penchée en arrière, qui a un pied de hauteur & un peu plus d'épaisseur que la tête d'un homme. Les nageoires latérales ont dix-huit pieds de longueur; elles sont fort blanches & situées presque au milieu du corps. Sa graisse ressemble beaucoup à celle du *Gibbar*. Suivant Klein, ses barbes sont peu estimées, quoiqu'elles soient meilleures que celles de la *Baleine* que nous venons de citer. *Transf. philosoph. n.º. 387, p. 258, art. 2. M. Brisson, cetac. p. 351, Baleine de la nouvelle Angleterre. Anderf. Hist. du Groenl. 11, p. 101. Klein, miss. pisc. 11, p. 12. Hottuin, nat. Hist. 111, p. 488. Cranz. Groenl. p. 146. Mull. Natur. 1, p. 493.*

\* LA BALEINE A BOSSES 5. *B. Gibbosa B. laminis corneis albis: gibbis sex in dorso.*

Les fanons blancs: six bosses sur le dos (2).

Tous les Naturalistes qui ont fait mention de cette espèce, s'accordent à dire que par sa conformation extérieure, elle se rapproche de la *Baleine-Franche*. Suivant Anderson elle est à peu près de la même couleur, & produit la même quantité de graisse. Comment donc con-

(1) On l'appelle en France *Baleine-Tampon*, *Baleine de la nouvelle Angleterre*; en Angleterre, *Bunch*, *Humback-Whale*; en Allemagne, *Pflockfisch*; en Hollande, *Penvisch*.

(2) On l'appelle en France la *Baleine à bosses*, la *Baleine à six bosses*; en Angleterre, *Scrag-Whale*; en Allemagne, *Knotenfish*; en Hollande, *Knobbelvisch*, *Knabbelvisch*.

cilier cette dernière propriété, avec la dénomination de *Baleine maigre* (*Balæna macra*) que lui donne Klein? Il est à présumer que la maigreur dont parle ce Naturaliste se rapporte uniquement à la chair de cet animal : ainsi il a voulu dire qu'il donnoit moins de chair, mais autant de graisse que la *Baleine* de Groenland. A la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue six gros boutons ou espèces de nœuds. Ses barbes sont blanches & se fendent difficilement. Elle habite les mers voisines de la nouvelle Angleterre. *Transf. philos. n.* 387, p. 258. *Anderf. Hist. de Groenl.* II, p. 102. *M. Briffon, cetac.* p. 351. *Klein, miss. pisc.* II, p. 13. *Houtt. Nat. Hist.* III, p. 488. *Cranz. Groenl.* p. 146. *Mull. Naturf.* I, p. 493.

\*\*\* *Espèces qui ont une protubérance en forme de nageoire sur la queue & de plis sur le ventre,*

LA JUBARTE 6, *B. Boops B. maxillâ inferiore parùm breviorè & striciorè : protuberantiâ recurvâ & decurrente in caudâ.*

La mâchoire inférieure un peu moins avancée & plus étroite que celle de dessus : une protubérance recourbée en arrière & prolongée sur la queue (1). (Pl. 3, fig. 2.)

M. Otho Fabricius a donné une excellente description de cette *Baleine*; & tout ce que dit ce savant Naturaliste au sujet de cet animal doit être cru avec d'autant plus de confiance, qu'il a assisté lui-même à la prise d'un individu de cette espèce, & qu'il a eu occasion d'en observer plusieurs autres. Son corps est rond & très-épais vers les nageoires latérales; il se rétrécit ensuite graduellement jusqu'au bout de la queue, dont la grosseur est telle qu'un homme peut facilement l'embrasser. La tête est oblongue, en pente, & terminée par un museau large & obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une espèce de tubercule, au milieu duquel sont situés deux événements, tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en former qu'un seul : ces événements sont précédés de trois rangées de protubérances circulaires, dont on

ne connoit point encore l'usage. La mâchoire inférieure est un peu plus courte & plus étroite que celle d'en haut. Les yeux sont situés sur les parties latérales de la tête, derrière les événements. L'ouverture des oreilles forme deux trous presque imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire supérieure est garnie de fanons noirs qui ont à peine un pied de longueur : ils sont disposés comme dans la *Baleine-Franche*; mais on ne voit point de petites lames dans les interstices qui se trouvent sur la partie antérieure de la mâchoire. La langue est grande, grasse, & spongieuse; sa couleur approche de celle du foie : on voit sur cet organe une peau lâche qui se dirige vers le gosier & forme en cet endroit une espèce d'opercule. Les nageoires latérales sont grandes, ovales, entières par derrière, arrondies & crénelées par devant, & un peu échancrées sur le côté extérieur : celle de la queue est divisée en deux lobes échancrés en croissant & terminés en pointe. Depuis le dessus de la gueule jusqu'à la région de l'anus, la surface inférieure du corps est marquée de plis ou de sillons qui vont se réunir par paires, & forment des angles aux deux extrémités : les deux sillons extérieurs sont toujours les plus longs : l'animal a la faculté de les dilater ou de les restreindre à son gré. La couleur des parties supérieures du corps est noire; le dessous de la gueule & des nageoires latérales, est blanc; la cavité des sillons est d'un rouge sanguin; les plis extérieurs, le ventre, & le dessous de la nageoire de la queue sont marbrés de blanc & de noir. Au dessous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard : la couche est mince & rend par conséquent moins d'huile que celle des espèces précédentes. Lorsque la *Jubarte* veut prendre sa nourriture, elle ouvre une gueule spacieuse & avale beaucoup d'eau avec sa proie. On voit alors les plis du ventre se dilater considérablement : dans ce moment le contraste du beau rouge qui brille dans la cavité des plis, avec le noir des fanons qui sont attachés à la mâchoire & le blanc qui éclate sous la gueule, produisent un effet très-agréable. Toutes les fois qu'elle exécute quelque mouvement progressif, elle fait rejaillir l'eau par l'ouverture des événements, mais avec moins de violence que les autres *Baleines* connues. L'instant d'après, elle disparoît sous les flots. Lorsqu'en plongeant elle montre la nageoire de la queue, c'est

(1) On l'appelle en France la *Jubarte*; en Groenland, *Keporkak*; en Islande, *Hrafu-Reyðus*.

un signe qu'elle descend à une profondeur considérable, & qu'elle restera plus longtemps à paroître sur la surface des eaux. Quand la mer est calme, on la voit comme endormie sur la superficie de la mer : bientôt elle se réveille & fait divers mouvemens avec une agilité inconcevable : tantôt elle se couche sur les côtés ; un moment après, elle frappe vigoureusement l'eau avec ses nageoires latérales & se retourne sur le dos : elle prend son effor dans les airs & retombe en pirouettant bien avant de l'endroit d'où elle s'est élancée. Elle fait sa nourriture ordinaire du *planorbe boréal*, de l'espèce de *salmon* que nous avons appelée *arctique*, & de l'*appât de vase* : elle ne fait qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* fuit sa mère jusqu'à ce qu'elle en ait fait un autre ; ce qui n'arrive pas cependant tous les ans. La plus petite blessure suffit pour lui donner la mort : la gangrène se met aussi-tôt à la plaie, & l'animal va souvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup fatal. Le moyen le plus sûr de la faire mourir, c'est de la frapper avec une lance derrière les nageoires latérales. S'il arrive qu'on lui perce les intestins, elle s'enfonce tout de suite dans la mer. Sa longueur varie depuis cinquante jusqu'à cinquante-quatre pieds. On la trouve ordinairement dans les mers de Groenland, entre le soixante-unième & le soixante-cinquième degré de latitude, aux environ de Pamiuk & de Pif-fukbik ; elle paroît rarement dans les autres parages. L'hiver, elle vit en pleine mer ; pendant l'été & dans l'automne sur-tout, elle vient sur les côtes & dans les grandes anses. D'après la description de M. Otho Fabricius, il me semble qu'il y a quelque légère défecuosité dans la figure que nous avons donnée. *Linn. f. n. 106. Eged. 41. Strom, 298. Otho Fabric. 36. Adel. 384. Mull. Zool, dan. prodr. p. 8.*

Sibbald a décrit un jeune individu de cette espèce, dont il trace ainsi les dimensions.

	pieds,
Depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	46
Sa plus grande grosseur, mesurée vis-à-vis les nageoires latérales,	20
Sa grosseur mesurée vis-à-vis la nageoire du dos,	12

	pieds.	pouces.
Largeur de la mâchoire inférieure vers le milieu de sa longueur,	4	6
Longueur de l'ouverture de la gueule,	10	
Largeur de l'ouverture de la gueule,	4	
Longueur de la langue,	5	
Largeur de ce même organe vers sa racine,	3	
Distance du bout du museau à l'ouverture des évents,	6	8
Longueur des nageoires pectorales,	5	
Largeur de ces mêmes nageoires,	1	6
Distance de la nageoire du dos à celle de la queue,	8	6
Largeur de la nageoire de la queue,	9	6
Distance de l'anüs à l'extrémité de la nageoire de la queue,	14	
Longueur du balenas,	2	

LE RORQUAL 7. *B. Musculus B. maxillæ inferiore multò longiore & latiore : protuberantiâ rectâ, triangulari, decurrente in caudâ.*

La mâchoire inférieure beaucoup plus large & plus avancée : une excroissance droite, triangulaire, & prolongée sur la queue (1). (Pl. 3, fig. 1.)

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par la forme du corps ; dans l'une & dans l'autre, il est d'une grosseur prodigieuse du côté de la tête & s'amincit insensiblement en tirant vers la queue. La conformation de la mâchoire inférieure fournit le principal caractère qui les distingue : dans la *Subarte*, elle se termine en pointe ; dans celle-ci au contraire, elle forme un demi-cercle ; ce qui fait paroître la tête obtuse & arrondie. L'ouverture de la gueule est si prodigieuse, qu'il y peut tenir quatorze hommes debout dans le même temps. Au rapport de Sibbald, on a vu une chaloupe avec son équipage entrer dans la gueule d'un individu de cette espèce, qui avoit échoué sur le rivage. La mâchoire supérieure est plus étroite que celle d'en bas ; elle est plus pointue à son extrémité & s'emboîte dans l'inférieure. La langue est

(1) En France & en Groenland on l'appelle *Rorqual* ; en Islande, *Steipe-Reydu*.

composée d'une substance molle, spongieuse, & recouverte d'une peau mince : à la base de cet organe, on trouve de chaque côté une masse de chair arrondie & de couleur rouge, qui bouche si étroitement l'entrée du gosier, qu'il n'y a que les petits poissons qui puissent y passer. Tout le palais est couvert de fanons noirs, terminés à leur extrémité par une multitude de soies de la même couleur, qui pendent sur la langue : ces lames & ces soies ne sont point égales en longueur ni en largeur. Celles qui viennent aboutir sur le devant de la mâchoire, ont trois pieds de long & douze pouces de large ; celles qui sont situées à l'entrée du gosier, ont à peine six pouces de longueur sur un pouce de largeur. Les yeux sont situés au dessus de l'angle de la gueule ; ils ressemblent à ceux du bœuf. Il y a sur le milieu de la tête, au dessus des yeux, deux évents d'une forme pyramidale. Les nageoires des côtés sont larges, un peu ovales, échancrées en fer de lance, & situées vis-à-vis l'angle de la gueule : la nageoire du dos est directement opposée à l'ouverture de l'anus ; elle est un peu échancrée & recourbée en arrière : celle de la queue est divisée en deux lobes qui imitent la courbure d'une faux, & se terminent en pointe. Depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, le dessous du corps est chargé de plis, qui ont chacun deux pouces de large : les cavités qui les séparent ont la même largeur. Les côtés sont revêtus d'une couche de lard de quatre pouces d'épaisseur : sur la tête & sur le cou, où la graisse est plus abondante, la couche a un pied. La partie supérieure du corps est noirâtre ; le ventre est blanc. Cet animal vit de harengs. Dans le mois de septembre de l'année 1692, un individu de cette espèce se laissa échouer auprès du château d'Abercorn ; il avoit soixante & dix-huit pieds de longueur. Depuis vingt ans, les pêcheurs des harengs le voyoient de temps en temps donner la chasse à ces poissons ; ils le reconnoissoient à une blessure qu'il avoit reçue par un coup de fusil ; la balle avoit percé d'outre en outre la nageoire du dos. Sibbald en a donné la figure & les dimensions. *Linn. f. n. 106. Brisson, cetacées, 353. Oth. Fabric. faun. Groenl. p. 39. Adel. 394. Mull. prodrom. 49. Ascanius, pl. d'Hist. naturelle, 26.*

Longueur du corps, depuis

	pieds, pouces, lignes		
le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	78		
Circonférence du corps dans sa plus grande épaisseur,	35		
Longueur de la mâchoire inférieure,	13	2	6
Longueur de la langue,	15	7	6
Largeur de la langue,	15		
Distance du bout du museau à l'orbite des yeux,	13	2	
Longueur des nageoires de la poitrine,	10		
Largeur la plus considérable de ces mêmes nageoires,	2	6	
Distance de l'insertion de ces nageoires à l'angle de la bouche,	6	5	
Longueur de la nageoire du dos,	3		
Hauteur de cette même nageoire,	2		
Distance qui se trouve entre l'extrémité des deux lobes de la queue,	18	6	
Longueur du balenas,	5		
Distance du balenas à l'anus,	5		

\* LA BALEINE A BEC 8, *B. Rostrata B. maxillis longis, stridis, acutis ; inferiore paulò longiore : protuberantiâ simplici apice subrotundâ in extremo dorso.*

Les mâchoires longues, étroites, & pointues ; l'inférieure un peu plus avancée : une excroissance simple & arrondie au sommet, placée à l'extrémité du dos, (Pl. 4, fig. 1.)

Cette espèce de Baleine, vue de côté, présente une forme ovale très-alongée, dont le plus grand diamètre transversal est vers le milieu du corps. S'il faut juger des dimensions de cet animal par la figure qu'en a donnée M. Hunter, dans le volume des *Transactions philosophiques*, année 1787, sa tête fait à peu près le quart de sa longueur, & imite la figure d'un cône. Les mâchoires sont plus étroites, plus longues, & plus pointues que dans les espèces déjà connues ; celle d'en haut paroît un peu moins avancée. Les yeux sont placés un peu au dessus des angles de la gueule, & les deux évents sur le sommet de la tête. Suivant M. Otho Fabricius, les fanons qui garnissent la mâchoire supérieure sont très-courts & d'une couleur blanche. Les nageoires latérales occupent

occupent le milieu de la hauteur des côtés; elles sont larges, presque ovales, & arrondies sur leur contour: celle du dos correspond à la région de l'anus; elle est arrondie au sommet & inclinée vers la queue: celle qui termine le tronc se divise en deux lobes qui forment par leur réunion, un croissant, dont les cornes sont dirigées en arrière. On voit la conformation de cette nageoire, *planche 4, figure 3*. La partie inférieure du corps, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au milieu du tronc, est couverte de plis, dont les rangées parallèles s'étendent, de part & d'autre, jusqu'à l'insertion des nageoires latérales. Le dos est noir; cette teinte s'éclaircit à mesure qu'elle approche du ventre: le blanc qui domine sur cette partie est agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres. M. Otho Fabricius, qui a donné des détails fort exacts, mais très-peu étendus sur cet animal, observe qu'il nage avec une vitesse extraordinaire, que son lard est très-compacte, & qu'il fournit peu d'huile. Les pêcheurs ne s'occupent donc guère à le poursuivre. Cependant, comme la chair

fournit un mets assez délicat, les Groenlandois lui donnent souvent la chasse: ils ne l'approchent jamais d'assez près pour le harponner; mais ils lui lancent des flèches dont les blessures deviennent presque toujours mortelles. Il se nourrit de l'espèce de *salmon* que nous avons appelée *arctique*, & d'autres petits poissons qu'il poursuit avec tant d'avidité, qu'on les voit quelquefois sauter au dessus de la surface de l'eau, pour se soustraire à sa poursuite. C'est la plus petite espèce de son genre: on la trouve en grand nombre dans les mers de Groenland; elle vient même souvent dans les mers de l'Europe. On en prit une sur le *Doggers-Banck* en Angleterre, qui avoit dix-sept pieds de longueur. Cet individu a servi de modèle à la figure que nous avons donnée. Suivant M. Hunter, la nageoire du dos avoit été emportée; & par un autre accident dont on ignoroit la cause, les mâchoires s'étoient tuméfiées, au point que la tête formoit une masse beaucoup plus légère qu'un pareil volume d'eau, & ne pouvoit point s'enfoncer. *Mull. zool. dan. prod. 48. Otho Fabric. Faun. Groenl. p. 40. M. Hunter, Transf. philos. ann. 1787.*

## S E C O N D E C L A S S E.

*Monodons.*I<sup>r</sup>. G E N R E.

**MONODON**, *Monodon*. Linn. *f. n.* 105.

*Corpus nudum, ovatum, oblongum, teres, marmoratum.*

*Caput parvum, vix à corpore distinctum. Fistula unica in summo capite, clausa operculo pectinato. Rictus oris parvus. Dentes in ore nulli; sed de maxilla superiore, latere alterutro, prostat dens unicus prælongus, turbinatus: dantur etiam rariùs duo dentes, tunc subæquales, in unicâ tantum specie apice recurvi. Oculi & aures minuti.*

*Penis vaginatus: mammæ lactantes binæ & genitalia fæminarum sub abdomine; ponè illa anus.*

*Pinnæ tres aut quatuor carnosæ: laterales*

*duæ; caudalis unica: pinnae dorsalis loco sæpè carina excurrens in dorso.*

Le corps nu, ovale, alongé, arrondi, & marbré.

La tête petite, on la distingue à peine du reste du corps. Un évent situé sur le sommet de la tête, & fermé par un opercule découpé en forme de peigne. L'ouverture de la gueule petite. Point de dents dans la bouche; mais il sort de la mâchoire supérieure, tantôt à droite, tantôt à gauche, une dent longue & tournée en spirale: on en trouve rarement deux; elles sont alors à peu près de la même longueur: il n'y a qu'une seule espèce dont les dents soient recourbées à l'extrémité. Les yeux & les oreilles fort petits.

Le balenas renfermé dans une espèce de

gaine : les femelles ont deux mamelles pour allaiter leurs petits & les parties de la génération sur le ventre ; ensuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois ou quatre nageoires charnues : deux latérales ; une à l'extrémité de la queue ; celle du dos est souvent remplacée par une saillie qui parcourt toute la longueur de cette partie.

**LE NARHWAL I. (1) *M. Monoceros M. dente cornuformi, spirali, rarius duplici, exserto in maxilla superiore : dorso impinni.***

Une dent en forme de corne, tournée en spirale, & insérée dans la mâchoire supérieure ; il est rare qu'il y en ait deux : point de nageoire sur le dos. (Pl. 5, fig. 1.)

Le *Narhwal* a le corps d'une forme ovale & allongée ; le dos large, convexe, & aminci vers la queue ; la tête ronde, petite, renflée sur le sommet, & terminée par un museau obtus & arrondi. Il n'y a point de dents dans la gueule ; mais il sort de la mâchoire supérieure, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, une longue dent cannelée en spirale & finissant en pointe. On a cru pendant long-temps que cette défense offeuse étoit la corne d'un quadrupède extrêmement rare, qu'on appeloit *Licorne* ; & en conséquence, on la vendoit très-cher. Les héritiers de Christian-Frilius en Danemarck, en estimoient une 8000 impériaux. Chaque dent a jusqu'à neuf ou dix pieds de longueur, & participe de la nature de l'ivoire. Il est néanmoins facile de la distinguer de cette substance, tant parce que ses fibres sont plus déliées, que parce qu'elle est plus compacte, plus pesante, & n'est pas si sujette à jaunir que l'ivoire. Cet animal n'a ordinairement qu'une seule défense ; & on trouve de l'autre côté, au dessous de la peau commune de la tête, l'alvéole, & le rudiment d'une autre dent qui n'a pas encore pris son accroissement. Cependant on a vu, en différens temps, des individus qui en avoient deux, à peu près de la même longueur. L'un de ces animaux, qui étoit femelle, fut pris, en 1684, par le Capitaine Dirk-Peterfen, commandant

le vaisseau *le Lion d'or*, & il apporta à Hambourg l'os de la tête, avec les deux dents qui y étoient encore insérées. Nous avons donné la figure de cette rare production, *planche 5, figure 2 & 3*. Les deux dents sortent en ligne droite de la partie antérieure du crâne ; elles ne sont éloignées que de deux pouces à l'endroit de leur insertion & vont un peu en divergeant ; en sorte qu'à l'extrémité, les pointes sont éloignées l'une de l'autre de dix-huit pouces. La dent qui est à gauche a sept pieds cinq pouces de long, sur neuf pouces de circonférence ; celle qui est à droite a sept pieds de longueur, sur huit pouces de circonférence à la base. Elles entrent l'une & l'autre de treize pouces dans l'os de la tête, qui a deux pieds de longueur, sur dix-huit pouces de large. Zorgdrager, dans sa *Pêche de Groenland*, fait encore mention d'un autre crâne de *Narhwal*, armé de deux dents, qu'on montrait à Amsterdam. En général, l'ouverture de la gueule est très-petite. Suivant Anderson, qui a vu à Hambourg un de ces animaux vivant, elle n'excède pas la largeur de la main : la langue a presque les mêmes dimensions. La tête se termine par un museau arrondi. La lèvre inférieure est mince & plus courte que celle de dessus. Les yeux sont situés vis-à-vis l'ouverture de la gueule ; ils sont environnés d'une espèce de paupière. Sur l'extrémité supérieure de la tête, il y a un évent qui s'ouvre & se ferme à volonté, par le moyen d'un opercule frangé. Les nageoires latérales ont environ un pied de longueur sur huit pouces de large : celle de la queue est comme partagée en deux lobes ovales & obtus. A la place de la nageoire du dos, on remarque sur cette partie une saillie haute d'environ trois pouces, qui s'étend, depuis l'évent jusqu'à la base de la nageoire qui termine le tronc ; elle diminue insensiblement de hauteur en approchant de la queue. La peau a un pouce d'épaisseur. Le fond de sa couleur est d'un blanc grisâtre, parsemé d'une multitude de taches noires, qui pénètrent bien avant dans la substance de la peau : le ventre est entièrement blanc, luisant, & doux au toucher comme du velours. Le *Narhwal* ne donne pas beaucoup d'huile, mais elle est d'une qualité supérieure à celle de la *Baleine-Franche*. Il vit de *planorbes* & d'une espèce de *pleuronefte* que nous avons nommée *la pôle*. Il n'y a aucune

(1) On l'appelle en France *Narhwal*, *Licorne de mer* ; en Norvège, *Narhval*, *Lighval* ; en Islande, *Narhval* ; en Groenland, *Tauvar*, *Killelluak*, *Kerneksok*, *Tugalik*.

partie sur cet animal dont les Groenlandois ne tirent quelque avantage : ils sont très-friands de sa chair qu'ils mangent cuite, séchée à la fumée, & presque corrompue : le lard leur fournit l'huile à brûler : ils font cuire les intestins qu'ils regardent comme un mets délicieux : du gosier, ils retirent plusieurs vessies dont ils font usage pour la pêche : les tendons leur fournissent des ficelles excellentes : des dents, ils font plusieurs instrumens pour la chasse & des pieux pour construire leurs cabanes. Les Rois de Danemarck ont un trône magnifique, composé de défenses du *Narhwal* : on le conserve au château de Rosemberg, & on dit que la valeur de cet ouvrage est de beaucoup supérieure au prix de l'or. La chasse de ces animaux seroit peu abondante, si on attaquoit chaque individu séparément & en pleine mer ; car ils sont très-bons nageurs, & se servent avec une agilité étonnante de la nageoire de la queue pour diriger leur course ; mais comme ils habitent des climats très-froids & qu'ils ne peuvent rester long-temps sous la glace sans respirer, ils cherchent les anses dépourvues de glaçons. Là, ils se rassemblent en troupes si nombreuses, qu'ils sont obligés de mettre les dents sur le dos les uns des autres. Dans cet état, ils ne peuvent ni se plonger ni se soustraire aux coups de ceux qui les poursuivent. Ils ont communément de vingt à vingt-deux pieds de longueur, sur douze de circonférence. Selon quelques Auteurs, on en a trouvé qui avoient soixante pieds de longueur. Ils font leur séjour ordinaire dans l'Océan septentrional de l'Europe & de l'Amérique, principalement dans le détroit de Davis & sur les côtes d'Islande. Suivant le rapport de M. le Chevalier de Pagés, ils habitent vers le quatre-vingtième degré de latitude. *Anderf. Hist. du Groenl. p. 102. Linn. f. n. 105. Otho Fabric. faun. Groenl. 29. Mull. zool. dan. prod. 44.*

a. Certains Naturalistes prétendent qu'on trouve des tubercules sur le dos du *Narhwal* ; d'autres disent avoir vu des dents de cet animal qui n'étoient point tournées en

spirale, mais lisses d'un bout à l'autre. Dans ces cas, il y auroit plusieurs espèces de *Monodons* différentes de celles qui nous sont déjà connues. On ne pourra cependant établir exactement ces différences, que lorsqu'on aura des renseignemens plus positifs.

\* L'ANARNAK 2. *M. Spurius M. dentibus duobus minutis, recurvis in maxillâ superiore : dorso pinnato.*

Deux petites dents recourbées & placées à la mâchoire supérieure : une nageoire sur le dos.

C'est à M. Otho Fabricius que nous devons la description de cette nouvelle espèce. D'après ce qu'il dit dans son ouvrage intitulé, *la Faune de Groenland*, il paroît qu'il n'étoit pas décidé à laisser cet animal dans la famille des *Monodons*. Cependant, lorsqu'on observe la disposition des dents, on voit qu'il se rapproche plus de ce genre que de tout autre. Son corps est allongé, arrondi, & d'une couleur noire. Il n'a point de dents dans la gueule ; mais il est remarquable par deux petites défenses qui sortent de la mâchoire supérieure ; elles sont d'une forme conique, un peu recourbées à l'extrémité, & longues d'environ un pouce. Indépendamment des deux nageoires latérales, il en a encore une petite sur le dos. L'*Anarnak* forme une des plus petites espèces de cette classe : il respire, comme les autres cetacés, par un évent qui est situé sur la tête. Il est rare qu'on aperçoive la nageoire de la queue lorsqu'il plonge dans la mer ; mais lorsqu'il vient respirer l'air, il s'élève au dessus de la surface de l'eau jusqu'à l'insertion des nageoires latérales, & montre toujours le derrière de la tête, ayant le museau tourné vers la direction du vaisseau. Sa chair & son lard sont regardés comme un violent purgatif : de là lui est venu le nom d'*Anarnak*, que les Groenlandois lui ont donné. Il vit en pleine mer & s'approche rarement du rivage : on le trouve dans les mers de Groenland. *Otho Fabric. Faun. Groenl. 31.*

## T R O I S I È M E C L A S S E.

*Cachalots.*I<sup>er</sup>. G E N R E.**CACHALOT**, *Phiseter*. Linn. f. n. 107.

*Corpus nudum sub-ovatum, vel conico-oblongum.*

*Caput crassissimum, mediam aut tertiam corporis partem attingens, anticè quasi præcisum. Fislula unica in rostro. Maxillæ inæquales; inferiore brevior, angustior, & dentibus tum planis, tum conicis, aliquandò rectis, sæpius falciformibus instructa: in maxillâ superiore alveoli respondentés & quandoquæ dentes plani, horizontaliter jacentes, vix visibiles. Oculi parvi in regione pinnarum lateraliarum: aures etiam minutissimæ.*

*Penis vaginatus: mammae duæ lactantes & genitalia fœminarum sub abdomine; ponè illa anus.*

*Pinnæ tres carnosæ; laterales scilicet & caudalis; dorsalis loco pinna spuria seu tuber callosum.*

Le corps nu, tantôt ovale, tantôt en forme de cône allongé.

La tête très-épaisse; elle fait la moitié ou le tiers de la longueur totale du corps; elle est comme tronquée par devant. Un seul évent, situé sur le museau. Les mâchoires inégales; l'inférieure plus courte, plus étroite, & armée de dents tantôt coniques, tantôt émoussées, quelquefois droites, mais plus souvent recourbées en faucille: il y a des alvéoles correspondantes à la mâchoire supérieure; on y trouve aussi quelquefois des dents plates, couchées horizontalement, & qui sont à peine visibles. Les yeux petits, situés auprès de l'insertion des nageoires latérales: le tuyau des oreilles est presque invisible.

Le balenas renfermé dans une espèce de gaine: deux mamelles pour allaiter les petits & les parties de la génération de la femelle sur l'abdomen; ensuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois nageoires charnues; savoir, deux latérales & une à l'extrémité de la queue; celle du dos est souvent remplacée par une fausse nageoire ou par une espèce de callosité.

**LE GRAND CACHALOT** 1. (1). *P. Macrocephalus P. pinnâ spuria in dorso: dentibus inflexis, apice acutiusculo.*

Une fausse nageoire sur le dos: les dents recourbées & un peu pointues à l'extrémité. (Pl. 6, fig. 1; & pl. 7, fig. 2.)

Cet animal, considéré par rapport à sa grandeur, mérite le premier rang parmi toutes les espèces de ce genre. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur du corps; c'est une grosse masse carrée, anguleuse par les côtés, & comme tronquée par devant. La mâchoire supérieure est beaucoup plus allongée & plus large que celle d'en bas; ses bords latéraux forment une saillie très-considérable, repliée vers le centre, où l'on voit une cavité ovale, longitudinale, & destinée à recevoir la mâchoire inférieure. La conformation de ces différentes parties est exprimée avec exactitude sur la *planche 6, figure 1*. La mâchoire inférieure est armée, de chaque côté, d'une rangée de dents fortes, coniques, un peu recourbées vers la gueule, & saillantes d'un pouce & demi hors de l'alvéole; les deux qui sont à l'extrémité antérieure de la mâchoire, ainsi que les quatre qui terminent, de part & d'autre, ces deux rangées, sont moins grosses & plus pointues. J'ai fait graver, *planche 6, figure 3*, une mâchoire de *Cachalot*, qu'on voit au Cabinet du Roi. Ces dents ont extérieurement une couleur qui approche de celle

(1) On l'appelle en France *Cachalot*, *Cachelot*; en Hollande, *Potvisch*, *Kaizilot*; en Allemagne, *Pottfisch*, *Caschelott*; en Norvège, *Kaskelot*, *Pot-Fisk*, *Troll-Hval*, *Huns-Hval*, *Sue-Hval*, *Buur-Hval*, *Bardhvali*.

de l'ivoire ; leur substance intérieure est moins dure & d'une couleur cendrée : on croit qu'elles deviennent plus longues, plus grosses, & plus recourbées, à mesure que l'animal vieillit ; ordinairement elles ont environ six pouces de longueur, & trois pouces de circonférence à leur base. Le nombre des dents qu'on trouve à chaque rangée de la mâchoire inférieure, varie depuis vingt-trois jusqu'à trente. La mâchoire supérieure est garnie d'autant d'alvéoles, qu'il y a de dents à la mâchoire d'en bas ; mais ce qu'on doit remarquer principalement, c'est que dans les interstices qui séparent ces cavités, on trouve environ vingt petites dents situées horizontalement, & élevées d'une ligne au dessus de la chair ; elles sont très-pointues du côté opposé à leur insertion, & présentent une surface plane, unie, & oblique, qui remplit l'intervalle qui sépare les alvéoles : il n'y a que cette surface oblique qui soit visible ; le reste de la dent est recouvert de chair. Très-peu d'Observateurs ont fixé leur attention sur la forme & la disposition de ces dents : de là vient qu'on a conclu presque généralement que les *Cachalots* n'avoient point de dents à la mâchoire supérieure. La langue est une masse de chair d'un rouge livide, d'une forme carrée, qui remplit presque tout le fond de la gueule. Les deux tuyaux hydrauliques, après avoir parcouru en diagonale, l'intérieur de la tête, se réunissent à l'extrémité supérieure du museau, & forment en cet endroit une ouverture d'environ six pouces de diamètre. Les yeux sont noirâtres, très-petits si on les compare à la masse du corps, environnés d'une espèce de poil fort raz & très-difficile à apercevoir. Le tuyau des oreilles est presque imperceptible ; il est situé derrière l'orbite des yeux, sur une excroissance cutanée, qu'on remarque entre ces organes & les nageoires latérales. La tête est séparée du tronc par une rainure transversale, qui s'étend jusqu'à l'insertion des nageoires latérales ; chacune de ces nageoires est d'une forme ovale, longue de trois ou quatre pieds, & épaisse de trois pouces. Le dos est chargé, vers les deux tiers de sa longueur, d'une callosité qui s'élève de quelques pouces, en suivant un plan légèrement incliné ; elle est comme tronquée par derrière. Les organes de la génération, qui correspondent à cette espèce de nageoire,

sont conformés comme ceux des quadrupèdes. Les parties génitales du mâle sont renfermées dans une espèce de gaine. A côté de celles de la femelle, on voit, de part & d'autre, sortir d'une fente de quinze pouces de longueur, une mamelle longue de quatre ou cinq pouces, terminée par un pis de dix-huit lignes de long, & d'autant de diamètre à la base. La queue, qui est très-amincie par rapport à la grosseur monstrueuse du tronc, se termine par une nageoire divisée en deux lobes échancrés en faux. Le dos est ordinairement noirâtre, ou d'un bleu d'ardoise tacheté de blanc ; & le ventre blanchâtre. Immédiatement au dessous de la peau qui recouvre le corps, on trouve la graisse, qui a cinq ou six pouces d'épaisseur sur le dos, & un peu moins sur le ventre. La chair à la même couleur que celle du porc ; elle est d'un rouge pâle. La tête, quoique fort grosse, est la partie la moins charnue ; mais elle fournit en abondance le sperme, qui est d'une couleur différente, selon la diversité des climats. Le grand *Cachalot* vit de *requins* & de l'espèce de *cycloptère* que nous avons appelée *lompe* : il nage avec assez de vitesse & se montre souvent sur la surface de l'eau. Les pêcheurs profitent du moment où il paroît, pour le frapper de leurs lances. Il a la vie très-dure ; & il arrive souvent que les membres qui ont été blessés, tombent en putréfaction avant qu'il meure. La chair, la peau, le lard, les intestins, & les tendons sont employés aux mêmes usages que ceux du *Narhwal* ; sa langue, cuite, passe pour un mets excellent ; on fait avec ses dents & ses os différens instrumens pour la chasse. Il habite ordinairement dans le détroit de Davis & dans les mers du Groenland : il en paroît cependant de temps en temps sur nos côtes. En 1784, le 14 mars, vers les six heures du matin, trente & un de ces grands animaux échouèrent sur la côte occidentale d'*Andierne* en Basse-Bretagne, dans la paroisse de Primelin. Plusieurs Savans de cette contrée, entre autres, M. l'Abbé le Coz & M. le Bastard, publièrent alors des détails sur la conformation extérieure de ces animaux. J'ai encore consulté dans cette circonstance plusieurs personnes instruites de ce pays, qui ont bien voulu me faire passer de nouveaux renseignemens, dont je me suis servi pour faire cette description. M. l'Abbé le Coz, supérieur du collège de

Quimper, a eu la complaisance de m'envoyer un dessin & les dimensions d'un individu de cette espèce, prises par M. Derrien, Imprimeur-Libraire à Quimper. C'est à M. Chappuis fils, résidant actuellement à Douarnenet, que nous sommes redevables de plusieurs observations fort intéressantes, & du dessin que nous avons employé *planche 7, figure 2.* Linn. *f. n. 107.* M. Briffon, *cetacées, 357.* Willughby, *Icht. 41.* Sibbald, *Phalen. 30.* Klein, *Miss. pisc. 11, 14.* Mull. *Naturf. 1, 498.* M. Otho Fabric. *Faun. Groenl. 42.*

	pieds. pouces.	
Longueur totale de l'animal,	44	6
De l'extrémité antérieure du museau à l'orbite des yeux,	8	
Des yeux aux nageoires latérales,	3	
Des nageoires latérales aux organes de la génération,	19	7
De la naissance de la queue au bout du museau,	37	7
Longueur de la queue,	6	9
Distance des deux lobes de la queue,	10	
Circonférence de l'animal, à l'endroit le plus épais,	34	8
Longueur de la mâchoire supérieure,	5	
Longueur de la mâchoire inférieure,	4	6
Ouverture de la gueule,	3	10
Largeur du museau, prise dans le sens transversal,	5	

LE PETIT CACHALOT 2. (1) *P. Catodon P. pinná spuria in dorso, asperá : dentibus parum inflexis, apice plano.*

Une fausse nageoire raboteuse sur le dos : les dents un peu recourbées & émoussées.

On ne pourroit établir que d'une manière très-équivoque la différence qui existe entre les cetacés, si on n'avoit recours à la forme & à la disposition des dents. Tous les Naturalistes conviennent que ce caractère est le plus constant & le moins sujet aux variations que produit l'âge de l'animal & la température du climat qu'il habite. D'après ce principe, il sera facile de distinguer le *petit*

*Cachalot* des autres espèces de ce genre. Sa tête est d'une forme arrondie ; l'ouverture de la gueule médiocre ; la mâchoire inférieure plus avancée, mais moins large que celle d'en haut, & garnie, de part & d'autre, d'une rangée de dents qui s'emboîtent dans autant d'alvéoles situées à la mâchoire supérieure. La structure de ces dents est remarquable, en ce que la partie qui est hors de la gencive a plus de circonférence que celle qui s'insère dans la mâchoire. De plus, chaque dent est plate au sommet & marquée de plusieurs lignes concentriques. Les plus longues ont environ deux pouces de longueur, sur un pouce de circonférence dans leur plus grande épaisseur ; elles ne sortent hors des gencives que d'un demi-pouce : on trouve une petite cavité à l'extrémité opposée. On peut voir la forme & la grandeur naturelle d'une de ces dents, *planche 6, figure 4.* La ligne circulaire qu'on remarque vers le bout supérieur, désigne que la partie d'en haut est à découvert & que l'autre s'insère dans la mâchoire inférieure. Sibbald prétend que cette espèce d'animal est dépourvu d'évent & qu'il n'a que des narines. Il est à présumer que les personnes qui lui ont fourni les détails qu'il a donnés au sujet de ce *Cachalot*, ont confondu ces deux organes, & qu'ils ont pris l'évent pour des narines, à cause de sa position. A la place de la nageoire du dos, il y a sur cette partie une callosité raboteuse. Cent deux individus de cette espèce échouèrent, vers la fin du dernier siècle, au port de Kairston, dans l'une des Orcades : les plus longs n'avoient que vingt-quatre pieds de longueur. Ils vivent communément dans les mers du Nord. Linn. *f. n. 107.* Sibbald, *Phal. nov. p. 24.* M. Briff. *cetacées, p. 361.* M. Otho Fabricius, *Faun. Groenl. 44.*

\* LE CACHALOT TRUMPO 3. (1) *P. Trumpo P. gibbo dorsali unico : dentibus rectis, apice acutis.*

Une bosse sur le dos : des dents droites & pointues. (Pl. 8, fig. 1.)

Ce *Cachalot* a la tête monstrueuse ; elle partage presque toute la longueur du corps

(1) On l'appelle en France le *petit Cachalot* ; en Norvège, *Svine-Hval* ; en Groenland, *Kegutilik.*

(1) On l'appelle en France le *Cachalot de la nouvelle Angleterre*, le *Trumpo* ; en Angleterre, *Spermaceti-Wate* ; dans les Bermudes, *Trumpo.*

en deux parties égales. La mâchoire supérieure est beaucoup plus longue & plus épaisse que l'inférieure; elle est arrondie sur les côtés, rétrécie vers les deux bafes supérieure & inférieure, & aplatie en avant comme le mufle d'un taureau. Une coupe horizontale de la tête, représentée *planche 8, figure 3*, donnera une idée de fa conformation extérieure. La mâchoire inférieure est armée, de chaque côté, de dix-huit dents droites, pointues, & diftantes l'une de l'autre d'environ trois pouces; elles s'emboîtent dans autant d'alvéoles fituées à la mâchoires supérieure. Ses yeux, comme ceux de toutes les espèces de cette classe, font très-petits, par rapport à la masse du corps. L'évent qui occupe l'extrémité supérieure du museau, a au moins un pied de diamètre. La partie la plus épaisse du corps correspond à l'insertion des nageoires latérales. A la place de la nageoire du dos, on trouve, presque vis-à-vis les parties de la génération, une bosse qui a plus d'un pied d'épaisseur. Les nageoires latérales font très-petites; celle de la queue est divisée en deux lobes un peu échancrés. La peau de cet animal est très-douce au toucher & d'un gris noirâtre. Sa longueur varie depuis quarante-huit jusqu'à soixante pieds. On le trouve ordinairement sur les côtes de la nouvelle Angleterre. Dans les Bermudes, il porte le nom de *Trumpo*, que j'ai cru devoir lui conserver. Un individu de cette espèce, qui échoua, le premier avril 1741, auprès de la barre de Bayonne, dans la rivière de l'Adour, donna dix tonneaux de sperme, d'une qualité supérieure à celui du *grand Cachalot*: on lui trouva aussi dans l'estomac une grosse boule, du poids d'environ sept livres, qui fut prise pour de l'ambre gris. Pour retirer le sperme, on fait un trou dans la partie de la tête, indiquée par la lettre *a*, *planche 8, figure 2*; & on tire avec une écumoire cette substance, qui est logée dans des cellules particulières, à côté du cerveau. Dudley, qui fait mention de ce *Cachalot* dans les *Transactions philosophiques*, n. 387, observe qu'il est plus agile & plus dangereux que les autres. Il ajoute encore, que lorsqu'il est blessé, il se jette sur le dos & se défend avec la gueule. Un autre *Trumpo* échoua à l'île de Cramone, près d'Edimbourg, le 22 décembre 1769. M. Robertson en a donné la description & la figure dans le soixantième volume des *Transactions phi-*

*losophiques*, & l'a pris pour le *petit Cachalot*. (*Phifeter catodon*, Linn.) M. Pennant a trouvé plus convenable de le décrire sous le nom de *Blund-Headed*. (*Phifeter microps*, Linn.) Mais en examinant avec attention la forme du corps, la conformation de la tête, le nombre & la structure des dents, il m'a paru qu'il ne pouvoit convenir à aucune des espèces auxquelles les Naturalistes anglois ont voulu le rapporter: les caractères qui distinguent ce *Cachalot* font d'ailleurs trop marqués pour ne pas en faire une espèce particulière. *Dudley, philosoph. Trans. n. 357. Andersf. Hist. d'Isl. & de Groenl. 11, 127. Briff. cetacées, 360. Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris, année 1741, 26. Robertsf. philosoph. Trans. vol. 60. Penn. Zool. brit. vol. 3, 61.*

Dimensions du *Trumpo* échoué près de Bayonne.

	pieds, pouces,
Longueur totale depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	49
Circonférence du corps à l'endroit le plus large, vis-à-vis les yeux,	27
Diamètre de l'évent,	1
Distance de l'extrémité de la nageoire de la queue à l'ouverture de l'anus,	14
Longueur de l'ouverture de l'anus,	1
Largeur de l'ouverture de l'anus,	6
Distance du bout de la nageoire de la queue au balenas,	20
Longueur de la gaine qui renferme le balenas,	1 6
Diamètre de cette même gaine,	1
Longueur du balenas,	4
Diamètre du balenas vers le milieu de sa longueur,	7
Distance de l'orbite de l'œil à l'insertion des nageoires latérales,	10
Longueur de ces nageoires,	4
Largeur de ces nageoires,	2 4
Distance qui sépare l'extrémité des deux lobes de la queue,	13
Hauteur de la bosse du dos,	1

*a.* L'animal dont parle M. Anderson dans son *Histoire d'Islande & de Groenland*, sous le nom de *deuxième espèce de Cachalot*, & que M. Briffon a décrit sous la dénomination de *Cachalot à dents pointues*, diffère si peu

du *Trumpo*, qu'on doit le regarder tout au plus comme une variété de cette espèce. Il a cinquante-deux dents dans la bouche; la langue pointue & de couleur de feu; une bosse sur la partie antérieure du dos, & une autre près de la queue, semblable à une nageoire. Il parvient à la longueur de cent pieds. *Anderf. Hist. d'Isl.* 11, 139. *Briff. cetac.* 362.

\* LE CACHALOT CYLINDRIQUE 4. *P. Cylindricus P. gibbo unico dorsali : dentibus arcuatis , apice acutis : fistula in medio rostri.*

Une bosse sur le dos : les dents recourbées en arc & pointues au sommet : l'évent au milieu du museau. (Pl. 7, fig. 1.)

On trouve la description & la figure du *Cachalot* dont il s'agit ici, dans l'*Histoire du Groenland* par *Anderf.*, & dans un livre imprimé à Amsterdam en 1783, sous le titre de *Walvischvangst*. La plupart des Naturalistes en ont aussi parlé successivement & l'ont pris pour le *Cachalot Microps*. Quant à moi, ce n'est qu'avec beaucoup de répugnance que je me suis déterminé à en faire mention, parce qu'il m'a paru que la description qu'on en a donnée, étoit aussi peu exacte que la figure. Néanmoins, en supposant que cet animal existe tel qu'il a été représenté, il est hors de doute qu'il constitue une espèce différente du *Microps*. La conformation du tronc & de la tête, la position de l'évent, la longueur respective des mâchoires, le nombre & la structure des dents, & sur-tout les dimensions de la nageoire du dos, présentent des différences incompatibles avec les caractères de l'espèce suivante. Son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'aplomb du balenas, a une forme cylindrique; il s'amincit ensuite jusqu'à la nageoire de la queue. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur totale de l'animal; vue de profil, elle paroît coupée carrément dans tous les sens, & représente une espèce de parallélograme. Les mâchoires sont presque d'une longueur égale; celle de dessous est armée, de part & d'autre, d'une rangée de dents recourbées en faucille & terminées par un sommet aigu; on en compte vingt-cinq à chaque rangée: en outre, il y en a une impaire à l'extrémité antérieure de cette mâchoire. La situation de l'évent, si elle est telle qu'on la voit sur la figure, offre un caractère distinctif d'autant plus remarquable, que dans tous les autres *Cachalots*, il

est situé à l'extrémité supérieure du museau. A la place de la nageoire du dos, on trouve sur cette partie une bosse élevée de dix-huit pouces, sur quatre pieds & demi de longueur à la base. La nageoire de la queue est comme divisée en deux lobes, qui forment par leur réunion une espèce de croissant. La figure d'*Anderf.* fut dessinée sur un individu qui échoua, le 24 janvier 1738, près de Saint-Pierre, dans le district d'Eydersted. Cet animal avoit quarante-huit pieds de longueur, douze de hauteur perpendiculaire, & trente-six de circonférence à l'endroit le plus épais. Le balenas avoit cinq pieds de longueur & dix-huit pouces de circonférence à la base: les nageoires latérales étoient longues de quatre pieds; celle de la queue avoit douze pieds d'étendue de l'extrémité d'un lobe à l'autre. Je l'ai appelé *Cachalot cylindrique*, dénomination que j'ai tirée de la forme du corps, en attendant qu'il y ait de observations plus précises sur les véritables caractères qui appartiennent à ce cetacé. *Anderf. Hist. du Groenl.* 148, avec fig. *Briffon, cetacées*, 363. *Erxleben, Mamm.* 614.

LE CACHALOT MICROPS 5. (1) *P. Microps P. pinnâ dorsali longâ , erectâ : dentibus arcuatis ; apice acuto , introrsum curvato , simulquè retrorsum parùm vergente.*

Une nageoire longue & droite sur le dos : les dents recourbées en arc; la pointe dirigée vers la gueule & retournée un peu en dehors.

Les descriptions des Naturalistes à l'égard de cette espèce sont si contradictoires, qu'il n'est rien de plus difficile que de se former une idée exacte de l'objet qu'elles représentent. La cause de ces contradictions me paroît venir de ce que les premiers Auteurs qui ont écrit sur cet animal, n'ont pas déterminé avec assez de précision la structure de ses dents; ils se sont contentés de dire uniquement dans leurs phrases descriptives, qu'il avoit les dents recourbées en forme de faucille, comme si ce caractère appartenoit exclusivement à l'individu dont il s'agit ici. De là, il est arrivé que toutes les fois qu'on

(1) On l'appelle en France *Cachalot Microps*, *Cachalot à dents en faucille*; en Norvège, *Staur-Hyming*, *Kobbe-Herre*; en Groenland, *Tikagufik*.

a trouvé le *grand Cachalot*, le *Mular*, ou peut-être quelques autres espèces encore inconnues, dont les dents sont plus ou moins recourbées, on a conclu que c'étoit le *Cachalot-Microps*; & on a composé sous cette dénomination, une foule de descriptions aussi disparates les unes que les autres. Pour donner une notion claire & précise du véritable *Microps*, j'aurai recours aux détails trop peu étendus qu'en a donnés M. Otho Fabricius dans sa *Faune de Groenland*. Ce savant Naturaliste, qui a vu la mâchoire inférieure d'un individu de cette espèce, & qui d'ailleurs a pris sur les lieux des renseignemens positifs sur sa conformation extérieure, ne lui donne que vingt-deux dents; savoir, onze de chaque côté de la mâchoire d'en bas: toutes ces dents sont courbées en arc, creuses intérieurement, & enfoncées dans l'os de la mâchoire jusques aux deux tiers de leur longueur. La partie extérieure de la dent est blanche comme l'ivoire, d'une forme conique, dont le sommet aigu & replié vers la gueule, se dirige un peu en dehors. J'ai fait graver une de ces dents, *planche 8, figure 4*. La partie de la dent qui s'enfonce dans l'alvéole, est comprimée par devant & par derrière, & cannelée du côté qui regarde le gosier. Les Groenlandois prétendent que cet animal a encore des dents à la mâchoire supérieure. Il seroit à désirer que quelque Observateur éclaircît un point aussi intéressant, & qu'il prit la peine d'examiner si ce sont de dents entièrement conformes à celles de la mâchoire inférieure, ou seulement des dents aplaties, comme on en voit dans la gueule du *grand Cachalot*. Chaque dent est de la longueur du doigt, sur un pouce & demi de large: les plus longues occupent le milieu de la mâchoire; celles des extrémités sont plus petites. Le museau se termine par une surface émoussée. Suivant Artedi, Linné, Muller, & Hill, la mâchoire supérieure est plus avancée que celle de dessous. Outre les deux nageoires latérales, qui ont environ quatre pieds de long, il y en a une sur le dos d'une hauteur considérable, que quelques Auteurs ont comparée à un long aiguillon. Ce *Cachalot* est l'ennemi déclaré des *phoques*, des *marfouins*, des *bélugas*, & des *Jubartes*, dont il fait sa nourriture: peut-être attaque-t-il aussi les grandes *Baleines*. Sa chair passe en Groenland pour un mets délicieux; elle

est plus estimée que celle des autres *Cachalots*. On le prend rarement avec le harpon. Il fait son séjour ordinaire dans les mers du Nord. *Arted. gen. 74, n. 1; syn. 104, n. 1. Linn. f. n. 106. Muller Zool., dan. prod. n. 53. Strom, 1, 298. Ad. Nidros. 4, 112. Otho Fabric. Faun. Groenl. 44.*

\* LE CACHALOT MULAR 6. *P. Mular P. pinnâ in medio dorfi, altissimâ: dentibus parum inflexis, apice subobtusâ.*

Une nageoire très-élevée au milieu du dos: les dents un peu recourbées & terminées par un sommet obtus.

Suivant M. Briffon, ce *Cachalot* ressemble beaucoup au précédent par la forme du corps; mais il en diffère par la conformation de ses dents, qui sont moins recourbées & terminées par un sommet obtus; les plus grandes occupent le devant, & les plus petites, le derrière de la mâchoire; les unes ont huit pouces de longueur, sur neuf de circonférence; les autres n'en ont que six: elles sont tantôt creuses, tantôt entièrement solides. Une de ces dents est représentée sur la *planche 8, figure 5*. Au rapport d'Anderson, on trouve, de chaque côté de la mâchoire supérieure, trois ou quatre dents machelières, dans les intervalles qui séparent les alvéoles où s'emboîtent celles de la mâchoire d'en bas. Outre les nageoires latérales, on en voit une troisième droite & pointue sur le milieu du dos, que Sibbald compare au mâ de *mizène* d'un vaisseau. Anderson ajoute que ce *Cachalot* a trois bosses vers l'extrémité du dos; que la première a dix-huit pouces d'élevation; la deuxième six; & la dernière trois. « Un Capitaine de vaisseau m'a assuré, continue le même Historien, qu'il avoit vu arriver un jour, du côté du Groenland, une grande troupe de pareils poissons, à la tête de laquelle il y en avoit un de plus de cent pieds de long, qui sembloit en être le Roi, & qui, à l'aspect du vaisseau, avoit fait un cri si terrible, en soufflant l'eau, que ce bruit avoit été comme celui des cloches, & si pénétrant, que le vaisseau en avoit tremblé pendant quelque temps; qu'à ce signal, toute la troupe s'étoit sauvée avec précipitation ». Les *Cachalots* de cette espèce vont par troupes, & se trouvent en grand nombre au Cap du Nord, & sur les côtes de la Finmarchie. On n'en prend pas souvent, parce qu'ils

sont très-sauvages & difficiles à harponner, n'ayant qu'un ou deux endroits au dessus des nageoires latérales, où le harpon puisse pénétrer. Leur graisse est fort tendineuse & ne donne pas beaucoup d'huile. En 1687, un *Mular* femelle échoua dans une des îles Orcaïdes. Un Capitaine de Hambourg en prit un autre, dans les mers du Nord, en 1727. *Arted. gen. pisc.* 46, *spec.* 2. *Klein, Miss. pisc.* 2, p. 15. *Anderf. Hist. d'Isl. & de Groenl.* 11, p. 118. *Briff. cetac.* 364.

a. Les pêcheurs distinguent deux variétés dans cette espèce; elles se ressemblent parfaitement par la conformation du corps & la structure des dents; mais elles diffèrent, en ce que l'une est entièrement verdâtre; l'autre est grise sur le dos & blanche sur le ventre. Les individus de la première variété parviennent à la longueur de quarante pieds; les autres en ont environ soixante & donnent au moins trente-six tonneaux de graisse. *Anderf. ibid.* p. 119.

## QUATRIÈME CLASSE.

### Dauphins.

#### I<sup>er</sup>. GENRE.

**DAUPHIN**, *Delphinus*. Linn. *f. n. mamm. cet.*, 108.

*Corpus nudum, ovatum aut conico-oblongum, ex nigro cœrulescens, rarius albidum.*

*Caput conicum, ad rostrum declive. Fistula lunata in vertice; sinu antrorsum verso. Maxillæ subæquales, modò attenuatæ in rostrum, modò rotundatæ. Dentes in utràque maxillâ, conici aut compressi; apice acuti, obtusi vel ferrati. Oculi non procul ab oris angulo; pupillâ nigrâ, iride albo. Aures, instar tubuli, ponè oculos. Nares in rostro.*

*Penis vaginatus. Mammæ lactantes binæ in abdomine fœminarum: genitalia in medio; ponè illâ anus.*

*Pinnæ 4; laterales duæ; unica in dorso & in caudâ. Dorsalis in unicâ specie nulla.*

Le corps nu, ovale, ou en forme de cône alongé, d'une couleur bleue, qui tire sur le noir; il est rare de trouver des individus blancs.

La tête conique, terminée en pente vers le museau. Un évent figuré en croissant, placé sur le sommet de la tête; les deux cornes se dirigent vers le museau. Les deux mâchoires presque égales en longueur; tantôt aplaties en forme de bec, tantôt arrondies: elles sont armées de dents coniques ou comprimées par les côtés, terminées en pointe dans ceux-ci, obtuses dans ceux-là, & dentelées dans quelques espèces. Les yeux situés au-

près des angles de la gueule; la prunelle est noire & l'iris blanc. Le tuyau des oreilles est placé derrière les yeux. Les narines sur le museau.

Le balenas renfermé dans une espèce de gaine. Les femelles ont deux mamelles sur le ventre, pour allaiter leurs petits: on trouve entre les mamelles les parties de la génération, & ensuite l'ouverture de l'anus.

Quatre nageoires; deux latérales; une sur le dos; & une à l'extrémité de la queue: celle du dos manque dans une seule espèce.

N. J'ai rangé à la suite des espèces qui composent ce genre, deux cetacés qui ont beaucoup de ressemblance avec les *Dauphins*, par la forme du corps; mais qui en diffèrent par le nombre, la structure, & la position des dents. L'un n'a que deux dents pointues à la mâchoire inférieure; l'autre a la mâchoire & le palais hérissés de petites pointes dures.

LE MARSOUIN I. (1) *D. Phocœna D. corpore coniformi: pinnâ in dorso triangulari:*

(1) On l'appelle en France *Marsouin*; en Espagne, *Marsopa*; en Angleterre, *Porpus*, *Porpes*, *Porpesse*, *Porpoisse*; en Hollande, *Bruinvisch*; en Allemagne, *Meerschweim*, *Braunfisch*; en Danemarck, *Marswin*, *Tumler*; en Norvège, *Nise*; en Suède, *Marswin*, *Trumblare*; en Pologne, *Swinia-Morska*; en Russie, *Morskaja-Swinja*; en Groenland, *Nija*.

*roſtro ſubacuto : dentibus compreſſis , apice rotundatis , acutis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire triangulaire ſur le dos : le muſeau terminé en pointe : les dents élargies au ſommet, arrondies & tranchantes. (Pl. 10, fig. 1.)

Le corps de cet animal eſt rond, épais, & aminci vers la queue. La tête représente un cône obtus; elle eſt renflée ſur le ſommet, au deſſus de l'orbite des yeux; enſuite elle ſ'amincit graduellement & ſe termine par un muſeau pointu. Les yeux ſont ſitués vis-à-vis l'ouverture de la gueule; leur prunelle eſt noire & environnée d'un iris blanc. Les deux mâchoires ſont à peu près de la même longueur; celle d'en bas eſt armée, de chaque côté, d'une rangée de petites dents, amincies à leur baſe, aplaties, tranchantes, & arrondies au ſommet. M. Otho Fabricius prétend qu'elles ſont un peu crénelées; mais celles d'un individu que j'ai obſervé au Cabinet de l'Ecole vétérinaire à Charenton, étoient entières: le nombre des dents de chaque rangée varie depuis vingt-un juſqu'à vingt-cinq. Derrière les yeux, on remarque un petit trou rond, qui eſt l'organe de l'ouïe; il a un pouce de diamètre. L'évent eſt ſitué ſur le ſommet de la tête, à l'aplomb de l'intervalle qui ſe trouve entre les yeux & les angles de la gueule. Les narines ſont placées entre l'évent & l'extrémité du muſeau. Les nageoires latérales ſont attachées ſur les bords de la ſurface inférieure du corps: celle du dos eſt triangulaire & occupe à peu près le milieu du tronc. Derrière cette nageoire, le dos eſt aplati & relevé dans le milieu par une ſaillie qui s'étend juſqu'à la nageoire de la queue. Sur la partie du ventre qui corréſpond à la nageoire du dos, on voit une fente où ſont cachées les parties qui conſtituent le ſexe. L'anuſ eſt également éloigné de la nageoire de la queue & des parties de la génération. La nageoire qui termine le tronc eſt partagée en deux lobes arrondis au ſommet & un peu échancrés. Tout le corps eſt d'un bleu qui tire ſur le noir; le ventre eſt blanchâtre. Il y a des *Marſouins* qui ont tantôt quatre, tantôt ſix, & même juſqu'à huit pieds de longueur. Cet animal, qui paſſe pour un excellent nageur, tient habituellement la tête & la queue recourbées en bas; de ſorte que quand il vient respirer ſur la ſurface de l'eau, on ne voit que ſon dos; mais auſſi-tôt qu'il

eſt mort, il s'étend en ligne droite. Il ſe nourrit de petits poiſſons, qu'il pourſuit & attrape avec une agilité inconcevable. On trouve les *Marſouins* preſque toujours en troupe; ce qu'on remarque ſur-tout vers le temps de l'accouplement, qui arrive en août. Alors il n'eſt pas rare de voir quinze mâles après une femelle; & leur empreſſement à les ſuivre eſt ſi aveugle, que ſouvent ils ſe laiſſent échouer ſur le rivage. Les femelles portent dix mois, & ne ſont qu'un petit à la fois, qui eſt déjà alors d'une groſſeur conſidérable. Un embryon que Klein a tiré du ventre d'une femelle, avoit vingt-un pouces & demi de longueur. Le petit ſuit conſamment ſa mère, juſqu'à ce qu'il ſoit ſevré. Lorſqu'on tue une femelle pleine, la queue de l'embryon paroît par le trou ombilical. Il y a apparence que cette contraction ſpaſmodique eſt produite par les efforts que fait la mère avant ſa mort. La chair de cet animal a un goût d'huile aſſez déſagréable. Les Lapons, les Groenlandois, & les Ecoſſois en ſont cependant leur nourriture. En Groenland, on la fait bouillir ou rôtir, après l'avoir laiſſé corrompre juſqu'à un certain degré, pour l'attendrir. On mange auſſi les entrailles, la peau, & le lard. En Hollande & en Danemarck, l'on ne donne la chaſſe aux *Marſouins* que pour en retirer de l'huile. Ils vivent au milieu des rochers & dans les baies; on les voit plus ſouvent en été qu'en hiver. *M. Briſſ. cetac. p. 371. Linn. ſ. n. 618. Otho Fabric. Faun. Groenl. 46.*

J'ai pris les diſſimensions ſuivantes ſur l'individu qu'on voit au Cabinet de Charenton.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la nageoire de la queue,	4	4	
Depuis l'évent juſqu'au bout du muſeau,		6	
De l'angle de la gueule à l'orbite des yeux,		2	
De l'œil à l'origine des nageoires latérales,	5	6	
Longueur des nageoires latérales,		6	
Largeur de ces mêmes nageoires,		2	
De l'évent à l'origine de la nageoire du dos,	1	7	
	C	ij	

	pieds. pouces.
Longueur de la nageoire du dos,	7
Hauteur de cette même nageoire,	3
Largeur de la nageoire de la queue,	1

LE DAUPHIN 2. (1) *D. Delphis D. corpore subovato : pinnâ dorsali apice recurvâ : rostro depresso, acuto : dentibus cylindricis, subulatis.*

Le corps presque ovale : la nageoire du dos recourbée au sommet : le museau aplati & aigu : les dents cylindriques & pointues. (Pl. 10, fig. 2.)

La plus grande épaisseur du *Dauphin* correspond à l'insertion de la nageoire du dos ; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités ; ce qui lui donne une figure ovale & allongée. Sa tête n'est point renflée sur le sommet, comme celle du *Marfouin* ; mais au contraire, diminuant insensiblement d'épaisseur, elle se termine antérieurement par une espèce de bec aplati, semblable à celui d'une oie. Les yeux sont placés presque sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. L'évent est situé sur le haut de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il se présente sous la forme d'un croissant, dont les cornes se dirigent vers le museau. Les mâchoires sont égales, & armées de chaque côté d'une rangée de dents cylindriques, un peu pointues à l'extrémité, & saillantes hors de l'alvéole d'environ trois lignes. Il paroît que le nombre de ces dents varie selon l'âge & le sexe de l'animal. Klein en a trouvé quatre-vingt-seize à la mâchoire supérieure & quatre-vingt-dix à celle de dessous. M. Pennant en a compté vingt-une à la mâchoire d'en haut & dix-neuf à celle d'en bas. J'en ai vu quarante-sept à chaque mâchoire de l'individu qui est au Cabinet de Charenton. Toutes ces dents sont disposées de manière qu'elles s'engrangent les unes dans les autres. Les nageoires latérales sont ovales & situées sur la partie inférieure de la poitrine : celle du dos occupe presque le milieu du corps ; son extrémité est recourbée

(1) On l'appelle en France *Dauphin* ; en Italie, *Delfina* ; en Hollande, *Dolphin-Tuymelaar* ; en Angleterre, *Dolphin*, *Grampus*, *Porpeisse* ; en Allemagne, *Delphin*, *Meerschwein*, *Tummler* ; en Danemarck, *Marsvin* ; en Norvège, *Springer* ; en Pologne, *Delfin* ; en Islande, *Huysen*, *Höfjung*, *Leipter*.

en arrière : la nageoire de la queue est divisée en deux lobes échancrés en faux, & repliés l'un vers l'autre. La surface supérieure du corps est noire & la poitrine blanchâtre. Au dessous des yeux, on voit, de part & d'autre, une raie blanche qui s'étend vers les nageoires latérales. La description que je viens de donner n'a donc aucun rapport avec l'idée qu'on a du *Dauphin*, ni avec la figure imaginaire qu'en ont laissée les Peintres & les Graveurs de l'antiquité. Sur les pièces de monnaie qui étoient en circulation sous le règne d'Alexandre le Grand, & que Belon nous a conservées, ainsi que dans plusieurs médailles, cet animal est représenté avec une tête très-renflée antérieurement, une gueule fort spacieuse, & la queue relevée sur la tête. Il n'est point d'animal qui ait été plus célébré par les anciens Historiens & les Poètes, que le *Dauphin* ; il fut, dès les premiers temps, consacré aux Dieux & honoré comme le bienfaiteur de l'humanité. Plin, Olian, & plusieurs autres Auteurs n'ont cessé de parler de son attachement pour l'homme. Nous lisons dans Plin le jeune une histoire charmante des amours d'un *Dauphin* pour *Hippus* ; & Ovide nous raconte, avec tous les charmes de la poésie, comment le musicien Arion, poursuivi par des pirates, fut reçu & sauvé par ce bienfaisant animal. Les limites de cet Ouvrage ne me permettent point de rechercher quelle a été l'origine de ces histoires fabuleuses ; il me suffira de dire qu'il ne paroît point que le *Dauphin* soit plus attaché aux hommes que les autres cetacés. Il est vrai qu'il accompagne les vaisseaux souvent pendant plusieurs jours ; mais c'est plutôt pour profiter des immondices qu'on jette à la mer, que par affection pour les navigateurs. « Le même jour (30 » octobre 1763), une certaine de *Mar-* » *fouins* (1), dit Dom Pernetty, s'approchè-

» rent de nous à une portée de pistolet ; ils » sembloient n'être venus que pour nous » divertir ; ils faisoient des bords singuliers » hors de l'eau. Plusieurs, dans les cabrioles, » fautoient au moins de trois à quatre pieds » de haut, & tournoient jusqu'à trois fois en » l'air, comme font sur les théâtres de la » Foire, les Italiens les plus exercés aux

(1) Dom Pernetty confond ici le *Dauphin* avec le *Marfouin*. Du reste, il en a donné une bonne figure dans l'ouvrage cité & exactement conforme à la nôtre.

» voltiges.... Les *Marfouins* vont presque toujours en troupes & nagent de front, » comme s'ils étoient rangés en ordre de bataille : ils semblent aller chercher le vent. » Nous avons remarqué qu'ils prenoient toujours leur route du côté d'où le vent s'élevait. Il n'est point de poisson qui ait peut-être autant de force que le *Marfouin*, » proportionnellement à sa grosseur. Dans le nombre de ceux que nous avons harponnés, » deux ou trois se font débarrassés du harpon, » soit en se déchirant le dos, soit en brisant le harpon même, quoique la barre de fer dont il étoit composé fût grosse comme le pouce. Ceux que nous avons pris ont toujours forcé cette barre ; & l'un d'eux l'avoit tordue comme le commencement d'une vis. » La chair de ce poisson exhale une odeur si forte & si tenace, que mes mains, après l'anatomie que j'en ai faite, ont conservé cette odeur plus de trois jours, quoique je les eusse lavées bien des fois avec du vinaigre (1). » Le *Dauphin* habite presque toujours la pleine mer & paroît rarement sur les côtes. Il nage avec une vitesse inconcevable ; de là vient qu'il est appelé par les matelots, la *Flèche de mer*. « J'en ai vu un, dit M. de Saint-Pierre, caracoler autour du vaisseau, » tandis qu'il faisoit deux lieues à l'heure. » Les matelots disent qu'il présage le vent ; » en effet, à minuit il s'est levé (2). La longueur de cet animal varie depuis cinq jusqu'à neuf ou dix pieds. *Linn. f. n. 108. Brisson, setac. p. 369. Otho Fabric. Faun. Groenl. p. 4. Mull. Zool. dan. prodrom. p. 7, n. 55.*

Voici les dimensions de celui qui a servi de modèle à la figure que j'ai donnée.

	pieds. pouces. lignes.
Longueur totale depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	9
Ouverture de la bouche, depuis le bout de la mâchoire, jusqu'aux angles de la gueule,	13
Distance du bout du museau à l'évent,	15 8

	pieds. pouces. lignes.
Distance d'un œil à l'autre,	3
Longueur des nageoires latérales,	15 8
Largeur de ces mêmes nageoires,	9 8
Hauteur de la nageoire du dos, en suivant sa courbure,	1 6
Longueur, en suivant la direction du dos,	1 1
Largeur de la nageoire de la queue, prise à l'extrémité des lobes,	2

En recueillant les différentes observations des Voyageurs & des Naturalistes sur la couleur des *Dauphins*, je crois qu'on doit distinguer trois variétés dans l'espèce que je viens de décrire.

a. Le dos noirâtre ; les côtés & le dessous d'un gris de perle, mouchetés de taches noires. *Dom Pernetty, voy. déjà cité, vol. 1, p. 100, pl. 11, fig. 1.*

b. Tout le corps gris, plus ou moins foncé. *Ibid. p. 98.*

c. Tout le corps d'une blancheur éclatante, comme la neige. *Osbesk, vol. 1, p. 7. Delphinus chinensis.*

LE NÉSARNAK 3. (1) *D. Turfis D. corpore sub-conico : pinnâ dorfi recurvâ : rostro sursum depresso : dentibus redis, apice obtusis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire recourbée sur le dos : le museau aplati par dessus : les dents droites & émoussées. (Pl. 11, fig. 1.)

J'ai fait cette description sur un superbe individu qu'on voit au Cabinet de l'École vétérinaire d'Alford. La plus grande épaisseur de l'animal est entre la nageoire du dos & celles de la poitrine : de là jusqu'à l'extrémité de la queue, le corps s'amincit par degrés insensibles. L'évent a un pouce & demi de diamètre ; il est situé presque vis-à-vis l'orbite des yeux. La partie antérieure de la tête est en pente arrondie, & finit par un bec qui a quelque rapport avec celui d'une oie. Depuis a jusqu'à b (pl. 11, fig. 2), le bec a cinq pouces de large ; & depuis c

(1) Dom Pernetty, *Hist. d'un voyage aux îles Malouines*, vol. 1, p. 97 & suiv.

(2) M. de Saint-Pierre, *voyage à l'île de France*, p. 52.

(1) On l'appelle en Groenland *Nésarnak*.

jusqu'à l'extrémité du museau, il a quatre poices & quelques lignes. La mâchoire inférieure paroît un peu plus avancée que celle de dessus; l'une & l'autre sont garnies de quarante-deux dents cylindriques, disposées sur une seule rangée: il y en a vingt-une de chaque côté; elles sortent d'un demi-pouce hors de l'alvéole & sont émoussées au sommet. Les nageoires latérales sont très-basses & échancrées en faux: celle du dos s'élève en suivant un plan incliné & se termine par un sommet recourbé en arrière. On trouve encore à la base postérieure de cette nageoire, une saillie de quatre ou cinq pouces qui se prolonge vers la queue. La nageoire qui termine le tronc est composée de deux lobes échancrés en faux, dont les cornes sont dirigées en arrière. La partie supérieure du corps est noire; le ventre est blanchâtre. M. Otho Fabricius, dans les détails exacts mais trop peu étendus qu'il a donnés sur cet animal, observe que quand il vient respirer sur la surface de l'eau, il montre une grande partie du corps. En effet, l'individu desséché que j'ai examiné à Charenton, a la partie antérieure du corps plus relevée que les autres espèces de ce genre. La figure que nous avons donnée n'exprime point assez cette conformation particulière. Cet animal vit presque toujours en pleine mer; par conséquent on le prend très-difficilement. On mange sa chair, son lard, & ses entrailles, comme celles du *Marfouin*. On prétend que la femelle met bas au milieu de l'hiver. Je crois qu'on pourroit rapporter à cette espèce les *coudieux* ou *coudins* qu'on trouve dans la Méditerranée. Voyez M. Duhamel, *Traité des pêches*, *sect.* 10, *chap.* 3, *p.* 44. *Linn. s. n.* 107. *Mull. prodrom.* 56, *Art.* *Nidro* 4, 3. *M. Otho Fabric. Faun. Groenl.* *p.* 49.

Telles sont les dimensions exactes que j'ai prises sur le *Nésarnak* de Charenton.

	Pieds, pouces, lignes.	
Longueur totale de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	9	4
Depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusqu'aux angles de la gueule,	II	
Depuis les angles de la gueule jusqu'à l'orbite des yeux,	4	6

	Pieds, pouces, lignes.	
Des yeux à l'insertion des nageoires latérales,	II	6
Longueur des nageoires latérales,	I	6
Largeur de ces mêmes nageoires,		6
Distance de l'évent à l'origine de la nageoire du dos,	2	II
Longueur de la nageoire du dos,	I	3
Sa hauteur,	I	6
Distance de la base postérieure de la nageoire du dos, à l'extrémité de celle de la queue,	4	3
Largeur de la nageoire de la queue,	I	II

L'ÉPAULARD 4. (1) *D. Orca D. corpore subovato: pinnâ dorsali altissimâ: dentibus subconicis, parum incurvis.*

Le corps presque ovale: la nageoire du dos très-élevée: les dents en forme de cône & un peu recourbées. (Pl. 12, fig. 1.)

Le corps de l'*Épaulard*, vu de côté, présente une forme ovale & allongée; sa plus grande épaisseur est vers le milieu du tronc; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités. La tête n'est point bombée comme celle du *Nésarnak*, mais elle se prolonge en pente uniforme, & finit par un museau court & arrondi. La mâchoire inférieure est plus large que celle d'en haut & renflée par dessous: l'une & l'autre sont armées de dents coniques, inégales & recourbées au sommet; leur nombre varie depuis vingt jusqu'à trente à chaque mâchoire. Les yeux sont situés sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Cette espèce se distingue des autres de ce genre, par la nageoire qui occupe le milieu du dos; elle est en forme de cône & a près de quatre pieds d'élévation. Les nageoires latérales sont fort larges & presque ovales: celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faux. Le balenas a trois pieds de longueur. La surface supérieure du corps est noirâtre;

(1) On l'appelle en France *Épaulard*, *Oudre*; en Angleterre, *Grampus*; en Hollande, *Botskop*; en Danemarck, *Ore-Svin*, *Tandthoye*; en Norvège, *Spek-Hugger*, *Hval-Hund*, *Springer*; en Islande, *Huyding*; en Suède, *l'Opare*; en Russie, *Kofatky*.

le ventre est blanc : on trouve quelquefois des taches blanches sur la tête & sur le dos. C'est le plus gros animal de ce genre : on en voit qui ont jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur, sur douze à treize de circonférence. Celui dont je donne ici la figure, fut pris, en 1759, à l'embouchure de la Tamise : il avoit vingt-quatre pieds de long. De l'aveu de tous les Naturalistes, l'*Epaulard* est le plus cruel & le plus vorace de la famille des *Dauphins* ; il se nourrit de *phoques* & de *pleuro-nectes*. On prétend qu'il attaque les *Marsoins* & même les grosses *Baleines*. Sibbald, qui rapporte ce fait, ajoute que, bien loin de se défendre, la *Baleine* pousse alors des espèces de mugissemens semblables à ceux d'un taureau qui seroit assailli par des chiens ; & que pour se soustraire à la dent meurtrière de cet ennemi, elle quitte les gouffres de la mer, & se retire vers les côtes. C'est la cause sans doute qu'il en vient de temps en temps quelques-uns échouer sur nos côtes. Il arrive souvent que l'*Epaulard* est victime de sa voracité ; les pêcheurs profitent toujours du moment où il guette sa proie, pour le harponner. Sous l'Empereur Claude, un animal de cette espèce vint près d'Ostie, dans le temps que ce Prince faisoit construire le port de ce nom, ayant été attiré par des cuirs apportés de la Gaule & perdus dans un naufrage. Il s'étoit rassasié de cette nourriture pendant plusieurs jours, & s'étoit creusé au fond de la mer une espèce de canal, où il étoit si bien enseveli sous les vagues, qu'on ne pouvoit en aucune façon l'environner. Mais un jour qu'il couroit après sa proie, il fut poussé sur le rivage par les flots, avec tant de violence, qu'il échoua sur le sable. Son dos paroissoit au dessus de la surface de l'eau, & ressembloit à un navire renversé. Alors l'Empereur fit tendre des filets à l'entrée du port ; & s'étant avancé en personne avec les cohortes prétoriennes, il donna aux Romains un spectacle très-amusant, en faisant attaquer l'*Epaulard*, à coups de lances, par des soldats placés sur des vaisseaux. Un de ces navires coula à fond sous les yeux de Pline, ayant été rempli de l'eau que l'animal souffloit avec impétuosité. *Linnaeus* f. n. 108. *Briff.* cetac. p. 373. *Mull. Zool. dan. prod.* p. 8, n. 57. *Otho Fabric. Faun. Groenl.* 46. *Hunter, Trans. philos.* année 1787.

a. L'ÉPAULARD VENTRU. (Pl. 12, fig. 2.)

J'ai donné cette dénomination à un animal cetacé qui fut pris dans la Tamise il y a dix-sept ans. M. Hunter en a donné la figure dans les *Transactions philosophiques*, année 1787. Il a beaucoup de rapport avec l'*Epaulard* par la structure de la tête ; il en diffère cependant par la mâchoire inférieure, qui n'est pas renflée par dessous comme dans l'espèce précédente. Le ventre est très-gros & s'amincit subitement vers la région de l'anus. La nageoire du dos se rapproche plus de la queue ; elle est aussi moins élevée, mais plus longue que celle de l'*Epaulard* ; elle a la forme d'un triangle rectangle. La partie inférieure du corps n'est pas entièrement blanche ; on y voit des teintes sombres & noirâtres. L'individu qui a servi de modèle à notre figure, avoit dix-huit pieds de longueur. J'ai cru devoir réunir cet animal avec l'espèce précédente, jusqu'à ce que nous ayons des connoissances plus positives sur les caractères qui les distinguent. *Hunter, Transact. philos.* année 1787.

L'ÉPÉE DE MER 5. *D. Gladiator D. corpore sub-conico : pinnâ in dorso gladii recurvi æmulâ : rostro quasi truncato : dentibus parvis, acutis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire sur le dos, qui imite un sabre recourbé : des dents petites & aiguës.

M. Anderson est le premier Naturaliste qui a parlé de ce cetacé. Il a la tête coniforme à peu près comme celle de l'*Epaulard*, & sa gueule garnie de petites dents pointues. Il porte à l'extrémité du dos une nageoire haute de trois ou quatre pieds, & large à sa base d'environ dix-huit pouces ; elle est amincie au sommet & recourbée vers la queue. Selon la relation des Voyageurs, l'*Epée de mer* se sert avec avantage de cette arme offensive dans les combats qu'il livre à la *Baleine*. « Mais c'est plutôt par la » gueule, continue M. Anderson, que ces » animaux sont dangereux ; & comme ils » marchent ordinairement par petites trou- » pes, ils attaquent la *Baleine* tous à la fois » & emportent de gros morceaux de son » corps ; jusqu'à ce que s'étant échauffée à » un certain point, elle ouvre la gueule & » en fait sortir sa langue. Ils se jettent aussi » tôt sur cet organe, qui est presque la seule » partie qu'ils en mangent ; & s'étant à la » fin introduits dans la gueule, ils l'arrachent

» toute entière ». Le même Historien croit, avec raison, que les autres cetacés appelés *Killars* sur les côtes de la nouvelle Angleterre, sont les mêmes que ceux dont il est ici question. En effet, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboîtent les unes dans les autres; ils portent vers le milieu du dos une nageoire haute de quatre ou cinq pieds; ils vont par troupes & se jettent tous ensemble sur une jeune *Baleine*, comme les dogues sur un taureau. Les uns la tiennent par la queue, afin de l'empêcher de se servir de cette défense, pendant que les autres l'attaquent & la mordent du côté de la tête. La *Baleine* fatiguée ouvre bientôt la gueule & tire la langue, sur laquelle la troupe affamée se précipite aussi-tôt & la mange avec avidité, ainsi que les lèvres. Ces animaux sont d'une force incroyable; on en a vu un seul arrêter une *Baleine* morte qui étoit amarrée à quelques chaloupes, & l'entraîner au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche: ils sont gras, & l'huile qu'on en tire est fort bonne. On les trouve près de *Spitzberg*, dans le détroit de Davis, & sur les côtes de la nouvelle Angleterre. M. le Chevalier de Pagès, dans son voyage vers le pôle du Nord, en a trouvé vers le soixante-dix-neuvième degré de latitude. « Les poissons à sabre, dit-il, » se voient aussi parmi ces glaces; mais ils » quittent plus rarement leurs climats gelés » du pôle. Ils ont vingt-trois ou vingt-cinq » pieds de longueur: leur couleur est noire, » & ils portent leur sabre perpendiculairement sur le dos. Ce sabre a sa courbure en » arrière de l'animal & a environ quatre pieds » de longueur. Ils sont ennemis des *Baleines*, » vont en troupe de cinq ou six pour la » combattre, & ont un chef qui est plus » grand que les autres. J'ai vu des *Baleines* » fuir avec grande vitesse, & j'en ai vu d'autres pleines des entailles du sabre de ces » poissons belliqueux ». *Voy. vers le pôle du Nord, tom. 2, p. 142. Anderson, Hist. d'Isf. & de Groenl. tom. 2, p. 155.*

LE BÉLUGA 6. *D. Albicans D. corpore subconico: pinnâ in dorso nullâ: dentibus brevibus, apice planis.*

Le corps en forme de cône: point de nageoire sur le dos: les dents courtes & émoussées.

Cet animal a été placé successivement dans

le genre des *Baleines* & dans celui des *Cachalots*; mais si l'on a égard au caractère principal, suivant lequel nous avons disposé les classes, il est certain qu'on doit le ranger parmi les *Dauphins*, puisqu'il a des dents aux deux mâchoires. Le corps est arrondi; sa conformation approche de celle d'un cône allongé, dont la base est vers les nageoires latérales & le sommet vers la queue. La tête est courte, terminée par un bec obtus, & surmontée d'une protubérance, au milieu de laquelle vient aboutir un évent qui se dirige obliquement vers la partie postérieure du corps. Les mâchoires sont à peu près égales; celle de dessous est armée, de part & d'autre, de neuf petites dents, obtuses à leur sommet, distantes les unes des autres, & semblables, par leur structure, aux dents molaires des quadrupèdes: celles qui occupent le devant de la mâchoire sont plus petites que les autres. On en trouve un pareil nombre à la mâchoire supérieure; mais elles sont plus pointues & un peu recourbées. Les yeux ne sont pas plus grands que ceux du cochon; ils sont d'une couleur bleuâtre. L'ouverture de la gueule est petite; la langue fortement attachée à la mâchoire inférieure; & le trou auditif presque imperceptible: il est situé derrière les yeux. Les nageoires latérales sont larges & d'une figure ovale: il n'y en a point sur le dos; mais à leur place, on trouve une callosité anguleuse, comme sur la *Baleine-Franche*. La nageoire qui termine la queue est partagée en deux lobes arrondis sur leur contour. Le mâle est pourvu d'un balenas osseux, d'une couleur blanche, renfermé dans une espèce de gaine. La femelle a deux mamelles situées l'une à la droite & l'autre à la gauche des parties de la génération; leur grosseur égale le bout du petit doigt. Tout le corps est blanchâtre, & parsemé de taches brunes & bleuâtres dans les jeunes animaux. La peau, qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ trois pouces. On prétend que la chair de cet animal est rouge & aussi vermeille que celle du porc. Les poissons d'une médiocre grandeur, comme les *morues*, les *persegues norvégiennes*, les *soles*, sont sa nourriture ordinaire; mais il préfère à tous ces mets, les *églesfins* qu'il recherche avec beaucoup d'avidité. Comme son gosier n'a point une grande capacité, il arrive souvent qu'en voulant avaler des poissons trop gros,

gros, il se trouve suffoqué. La femelle ne fait qu'un petit à la fois, qui est d'une couleur verte tandis qu'il est dans le ventre de sa mère; il devient bleuâtre quelque temps après qu'il est né; & enfin il prend une teinte blanchâtre à mesure qu'il avance en âge. Les mères vont en troupes. Les petits, qui marchent toujours à leurs côtés, imitent tous leurs mouvemens. Aussi-tôt qu'on voit une femelle paroître sur la surface de l'eau, le petit ne tarde pas à se montrer. Plus familières que les autres espèces de ce genre, elles se plaisent à suivre les vaisseaux dans leur course; & c'est un spectacle assez amusant de voir ces animaux, qu'on distingue facilement à cause de la blancheur de la peau, exécuter mille mouvemens divers, sur la surface des eaux. On a remarqué qu'ils ont dans leurs habitudes beaucoup de conformité avec le *Narwhal*. Pendant les rigueurs de l'hiver, ils quittent la haute mer, & viennent se réfugier dans les baies où il n'y a pas de glaces. Le peu de profit qu'on retire de la capture de ces animaux, est cause qu'on ne prend guère la peine de leur donner la chasse; cependant on est bien aise d'en rencontrer, parce que les pêcheurs des *Baleines* regardent leur arrivée comme un présage certain d'une pêche abondante. La longueur ordinaire du *Béluga* est de douze à dix-huit pieds. On le trouve dans le détroit de Davis, & sur-tout dans la baie méridionale appelée *Sud-Bucht*: il s'approche des côtes l'hiver & le printemps. *Mull. prod.* 50, *Balena albicans*. *M. Pall. it. russ.* 3, p. 92. *M. Otho Fabric. Faun. Groenl.* p. 50.

\* LE DAUPHIN A DEUX DENTS 7. *D. Bidentatus* *D. corpore sub-conico*: *pinnâ in extremo dorso lanceolata*: *rostro attenuato, depresso*: *dentibus duobus acutis in maxillâ inferiore*.

Le corps en forme de cône: une nageoire lancéolée à l'extrémité du dos: le museau aminci & aplati: deux dents aiguës à la mâchoire inférieure. (Pl. II, fig. 3.)

A juger de cet animal par la figure & par la courte description qu'en a donnée M. Hunter dans les *Transactions philosophiques*, année 1787, il a beaucoup de ressemblance avec le *Nesarnak*; il en diffère cependant par plusieurs caractères qui l'ont fait regarder, avec raison, comme un animal très-différent.

Sa plus grande grosseur est vis-à-vis les nageoires latérales; ensuite il s'amincit, par degrés insensibles, jusqu'à l'extrémité de la queue. Le front est convexe, arrondi; la mâchoire supérieure aplatie & terminée par un bec semblable à celui d'un canard; mais on ne trouve que deux dents pointues à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en bas. Les nageoires latérales sont situées vis-à-vis les angles de la gueule; elles sont petites relativement à la grandeur du corps & d'une figure ovale. Celle du dos correspond à l'origine de la queue; elle est conformée en fer de lance, pointue, & inclinée en arrière. Celle de la queue est composée de deux lobes échancrés, qui représentent un croissant par leur réunion. Le dessus du corps est d'un brun noirâtre, & le ventre un peu moins obscur. L'individu qui a servi de modèle à la figure que nous avons indiquée, fut pris, en 1783, au dessus du pont de Londres: il avoit vingt-un pieds de longueur. M. Hunter observe que celui-ci étoit jeune, puisqu'il avoit dans son cabinet le crâne d'un autre *Dauphin* de cette espèce, qui étoit trois fois plus grand. Il conclut de là que l'animal auquel ce crâne appartenoit, avoit au moins trente à quarante pieds de longueur. *Hunter, philos. Transact. ann.* 1787.

\* LE BUTSKOPF 8. *D. Butskopf* *D. corpore coniformi*: *pinnâ in dorso apice recurvâ*: *rostro attenuato, depresso*: *denticulis in maxillâ superiore & palato*.

Le corps en forme de cône: une nageoire sur le dos, recourbée en arrière: le museau aminci & aplati: la mâchoire supérieure & le palais hérissés de petites dents.

On vient de publier dans le Journal de physique du mois de mars de cette année 1789, la description & la figure des deux cetacés échoués près de Honfleur le 19 septembre 1788. C'étoit, dit-on, une mère avec son petit. En examinant le dessin & en lisant les détails qu'en a donnés M. Bauffard, ancien Lieutenant de frégate de la Nation françoise, il paroît que ces animaux sont absolument conformes à celui qui a été décrit par Dale, dans son livre intitulé *Antiquités d'Harwich*; mais ils diffèrent, à certains égards, de celui dont nous venons de parler sous le nom de *Dauphin à deux dents*. Le corps, vu de côté, représente un cône dont le sommet est vers la queue. Sa

plus grande épaisseur correspond à l'insertion des nageoires latérales ; il s'amincit ensuite, par degrés insensibles, jusqu'à la nageoire qui termine le tronc. Sa tête a plus de hauteur que de largeur. Le front, qui est très-renflé, se rétrécit subitement & finit en une espèce de bec plat & arrondi à l'extrémité. L'évent est placé sur le sommet de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il forme un croissant dont les cornes se dirigent vers la queue ; caractère particulier à cet individu & qui le distingue des autres espèces de *Dauphins*. Celui que Dale a décrit avoit aussi un évent dont les cornes étoient tournées en arrière. A la place des dents, on trouve sur la surface du palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, de petites pointes inégales & dures ; elles avoient une demi-ligne d'élévation sur le jeune cetacé ; celles de la mère étoient plus longues. La langue, qui adhère à la mâchoire inférieure, est un peu rude & garnie d'un rebord dentelé : il y a aussi une autre dentelure sur les bords de la mâchoire supérieure. Les yeux sont convexes, comme ceux des quadrupèdes, bordés de paupières, & emboîtés dans un bourrelet glutineux d'un pouce & demi de diamètre ; ils sont situés vers le milieu des parties latérales de la tête. La nageoire du dos est plus près de la queue que du museau ; son sommet est recourbé en arrière. Les nageoires latérales sont placées sur la partie inférieure de la poitrine ; elles sont petites relativement à la grosseur de l'animal : celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faux. Tout le corps, excepté le ventre, est d'une couleur de plomb. La conformation de ces deux cetacés étoit absolument la même ; ils ne différoient entre eux que par leurs dimensions. Le jeune avoit douze pieds six pouces de longueur ; & le vieux, vingt-trois pieds six pouces. Des pêcheurs d'Honfleur les aperçurent au loin se débattant sur la grève ; ils s'en approchèrent & trouvèrent le petit échoué. La mère cherchoit à le débarrasser pour le remettre en flottaison ; mais ce gros animal, tirant trop d'eau, s'échoua bientôt lui-même par la tête qui est plus pesante en proportion que le reste du corps. Les pêcheurs s'emparèrent d'abord du petit, l'amarrèrent avec des cordes ; & à force de bras, aidés d'un cheval & favorisés par le reflux qui montoit encore, ils le halèrent au delà du plein, où la mer devoit se porter ce jour-là. Ensuite

ils se portèrent vers la mère ; & se mettant dans l'eau jusqu'à la ceinture, ils lui donnèrent plus de cinquante coups de couteau sur la tête ou sur le dos, & lui firent une large ouverture au ventre. L'animal donna dans ce moment quelques signes de douleur, en poussant plusieurs sons semblables au grognement d'un cochon ; & remuant la queue avec une force prodigieuse, il éloigna tous ceux qui l'environnoient. Alors quelques autres pêcheurs étant allés chercher une petite ancre avec des cordages, ils introduisirent l'une des pattes de l'ancre dans l'évent du cetacé, & passèrent un nocud coulant autour de la queue, dans le dessein de le retourner & de l'échouer entièrement ; mais se sentant blessé dans la tête & gêné par la queue, l'animal fit des efforts si violents, qu'il cassa la corde, quoique fort grosse, se débarrassa de la patte de l'ancre ; & profitant de la mer qui montoit toujours, il s'échappa & s'enfuit, en lançant par son évent un jet d'eau & de sang, à plus de douze pieds de hauteur. Le lendemain, des pêcheurs de Tourville, bourgade à trois lieues d'Honfleur, trouvèrent, près du banc du *Rattier*, le cetacé mort & flottant entre deux eaux. Ils l'amarrèrent & avec le secours de cinq chaloupes, l'amènèrent à Honfleur. On vendit la graisse, par adjudication, au prix de cent vingt-livres. Les descriptions qu'on trouve dans les ouvrages de Martens, Dale, Pontoppidan, & dans la *Zoologie britannique* de M. Pennant, sous les dénominations que je donnerai à la fin de cet article, s'accordent parfaitement avec celle de M. Bauffard, & n'en diffèrent qu'en ce que ces Naturalistes n'indiquent point de dents dans la gueule. Mais avoient-ils observé avec attention l'intérieur de la bouche ? N'est-il pas possible que ces aspérités aient échappé à leurs recherches, surtout si les animaux qu'ils ont décrits étoient jeunes ? Je puis donc conclure que tous ces détails appartiennent à la même espèce. J'ajouterai encore que le *Dauphin à deux dents* pourroit bien être aussi le même individu ; car il est probable que les pointes inégales & presque imperceptibles qu'on trouve dans la bouche des jeunes *Butskopfs*, croissent & deviennent des dents très-sensibles, lorsque l'animal est parvenu à certain âge. Du reste, cette opinion ne peut se confirmer ou se détruire que par de nouvelles observations. Lorsque nous aurons des remarques

positives sur les trois animaux dont nous venons de parler, alors nous assignerons à chacun la place qu'il doit occuper dans la tribu des cetacés. Mais si le *Butskopf* a constamment de petites dents au palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, il est hors de doute qu'il forme un genre particulier dans cette classe. *Martens, Spitzb. 124. Bottle-Head or flounders head. Dale, Harwich, 4, 11, tab. 14. Nebbe-Haul or beaked whale. Pontoppid. Norway, 1, 12. Beaked. Penn. Zool. brit. p. 59, n. 10. Observ. sur la Physique, l'Hist. Naturelle, & les Arts, mars 1789.*

Voici les dimensions du petit & du grand cetacé qui ont été décrits dans le Journal de physique déjà cité.

*Proportions du jeune animal.*

	pieds. pouces.	
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	12	6
Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,	8	
Longueur du bec ou museau,		5
Distance de l'évent à l'extrémité du museau,	1	11
Distance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue,	4	8
Distance de la nageoire du dos à l'extrémité de la nageoire de la queue,	3	6
Distance de la partie antérieure de cette nageoire à l'extrémité du museau,	7	8
Longueur de la nageoire du dos,	1	
Hauteur de cette même nageoire,		7
Longueur des nageoires latérales,	1	
Largeur de ces nageoires,		7
Largeur de la nageoire de la queue,	3	2

*Proportions de la mère.*

	pieds. pouces.	
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	23	6
Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,	15	7

pieds. pouces. lignes.

Distance de l'évent à l'extrémité du museau,	4	4
Longueur de la tête,	1	4
Circonférence de la tête,	8	7
Hauteur de la tête,	1	4
Largeur de la tête,		8
Distance de la nageoire du dos à l'extrémité du museau,	13	6
Longueur de la nageoire du dos,	2	
Hauteur de cette même nageoire,		15
Longueur des nageoires latérales,	2	
Largeur de ces mêmes nageoires,	1	3
Largeur de la nageoire de la queue,	6	10
Longueur de la vulve,	1	3
Distance de l'ouverture de l'anus, aux deux fentes qui renferment les mamelles,		8
Diamètre du mamelon,		1
Longueur du mamelon,		6

\* LE DAUPHIN FÈRES 9. *D. Feres D. pinnâ in dorso : capite rotundato : dentibus subovatis, apice obtusis.*

Une nageoire sur le dos : la tête arrondie ; les dents ovales & obtuses au sommet.

M. l'Abbé Turles, Prieur-Bénéficiaire au Chapitre de Fréjus, & qui joint à de grandes qualités, des connoissances profondes en Histoire Naturelle, a eu la complaisance d'envoyer à M. Bénard le dessin du squelette & la description de cet animal, dont aucun Naturaliste n'a encore fait mention. La hauteur de la tête égale à peu près sa longueur ; elle est très-renflée sur le sommet ; & s'amincissant tout à coup vers sa partie antérieure, elle se termine par un museau court & arrondi, comme celui d'un veau. M. Turles trouve que la forme de la tête pourroit être comparée à celle de la *vielle* (*Ichthyolog. pl. 10, fig. 33.*) ; en supposant toutefois que celle-ci ne fût point comprimée par les côtés, mais d'une largeur conforme à la hauteur moyenne. Les mâchoires sont égales, recouvertes de lèvres membraneuses, & garnies intérieurement d'une rangée de dents : on en compte vingt à chaque mâchoire. La conformation des dents forme le caractère distinctif de cette espèce. Il y en a autant de grosses que de

petites; les plus grandes ont environ un pouce & quelques lignes de longueur, sur un demi-pouce de large. La partie qui s'enfonce dans l'alvéole, imite un cône dont le sommet est recourbé & aplati du côté opposé à la courbure. La partie qui est à découvert égale en longueur celle qui entre dans la gencive; elle est d'une figure ovale, arrondie au sommet, & comme divisée en deux lobes par une rainure qui règne sur toute sa longueur. Les petites dents sont plus courtes de cinq ou six lignes que les grosses. De plus, cet animal a un évent sur la partie supérieure de la tête; une nageoire sur le dos, deux sur les côtes, & une placée horizontalement à l'extrémité de la queue. Tout le corps est recouvert d'une peau fine & noirâtre. M. Lambert, Bourgeois de Saint-Tropés, a envoyé à M. l'Abbé Turles les détails suivans sur la capture de ce cetacé.

« Le 22 juin 1787, un bâtiment qui venoit de » Malthe, ayant mouillé dans une petite plage » appelée les Cambiers, située à l'entrée du » Golfe, fut tout à coup environné d'une » troupe de poissons monstrueux. Aussi-tot le » Capitaine descendit dans la chaloupe avec » une partie de son équipage; & s'étant ap- » proché d'un de ces animaux, il lui enfonça » le trident dans le dos. Le monstre frappé » s'enfuit avec tant de vitesse, qu'il auroit » entraîné la chaloupe, si les gens de l'équi- » page n'eussent réuni toutes leurs forces pour » la retenir. Ils luttèrent ainsi pendant quel- » ques momens; à la fin, le trident se détacha » & emporta un gros morceau de chair. Le

» poisson ayant fait quelques cris, toute la » troupe se rendit auprès de lui. Là, tous » réunis, ils continuèrent à pousser tant & » de si profonds mugissemens, que le Ca- » pitaine & tout son équipage en étoient ef- » frayés. Enfin, après avoir rodé pendant » quelques instans autour de ce bâtiment, ils » s'enfoncèrent dans le golfe de Grimeau & » disparurent. La nuit du 22 au 23, deux » chasseurs qui dirigeoient leur route du côté » de Grimeau, vers les deux heures du matin, » entendirent de loin un bruit confus qui » les frappa, mais dont ils ne pouvoient » deviner la cause. A mesure qu'ils avançaient, » le bruit devenoit plus fort. Etant arrivés » proche le château de Bartheau, ils se ren- » dirent au bord de la mer, où ils trouvèrent » plusieurs bateaux qui donnoient la chasse à » ces poissons qui pouissoient des sifflemens » aigus... Des matelots armés d'une hache les » frappoient sur la tête & travailloient à l'envi » à qui en assommeroit davantage. La mer » étoit teinte de sang. On prétend qu'on en » tua une centaine, mais on n'en retira aucun » parti, quoiqu'ils fussent chargés de beaucoup » de graisse. La chair étoit rougeâtre, comme » celle du bœuf ». On conserve le squelette d'un de ces animaux dans le Cabinet d'Histoire Naturelle du séminaire de Fréjus. Il a environ quatorze pieds de longueur. L'os du crâne a un pied dix pouces six lignes de long & un pied cinq pouces de large. J'ai conservé à cette espèce de *Dauphin* le nom de *Fères* que lui ont donné les matelots provençaux,

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES.

**B**ALEINE,  
Cachalot,

page 1  
12

*Dauphin*,  
*Monodon*,

page 18  
9

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES.

**A**NARNAK,  
*Baleine à bec*,  
*Baleine à bosses*,  
*Baleine-Franche*,  
*Baleine-Tampon*,  
*Béluga*,  
*Butskopf*,  
*Cachalot cylindrique*,  
*Cachalot-Microps*,  
*Cachalot mular*,  
*Cachalot trumpe*,  
*Dauphin*,  
*Dauphin à deux dents*,

page 11  
8  
5  
1  
5  
24  
25  
16  
ibid.  
17  
14  
20  
25

*Dauphin Fères*,  
*Epaulard*,  
*Epaulard ventru*,  
*Epée de mer*,  
*Grand Cachalot*,  
*Gibbar*,  
*Jubarte*,  
*Marfouin*,  
*Narhwal*,  
*Nésarnak*,  
*Nord-Caper*,  
*Petit Cachalot*,  
*Rorqual*,

page 27  
22  
23  
ibid.  
12  
4  
6  
18  
10  
21  
3  
14  
7

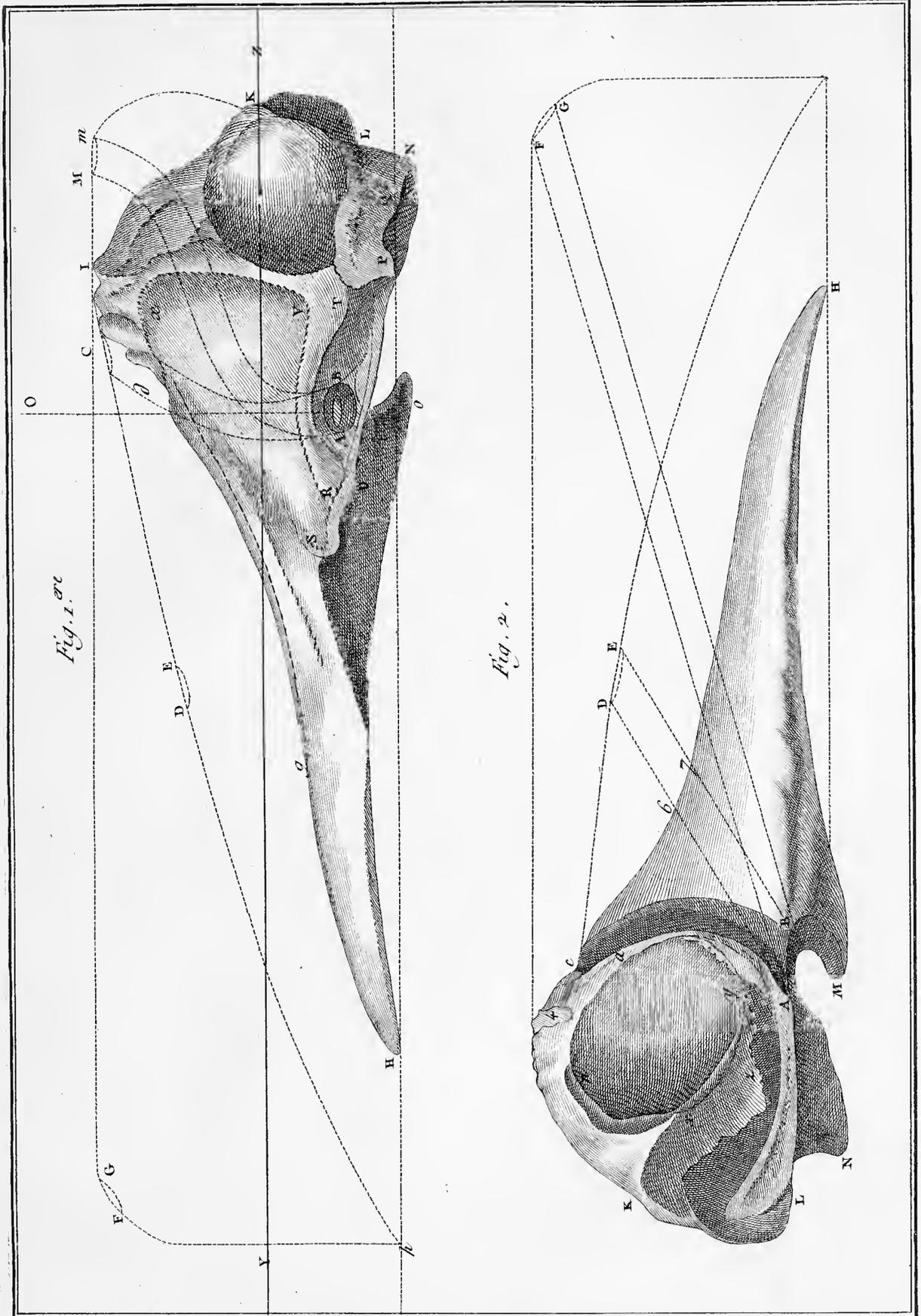


Fig. 1.<sup>ere</sup>

Fig. 2.<sup>e</sup>





Figure 1.<sup>re</sup>

La Baleine - franche.

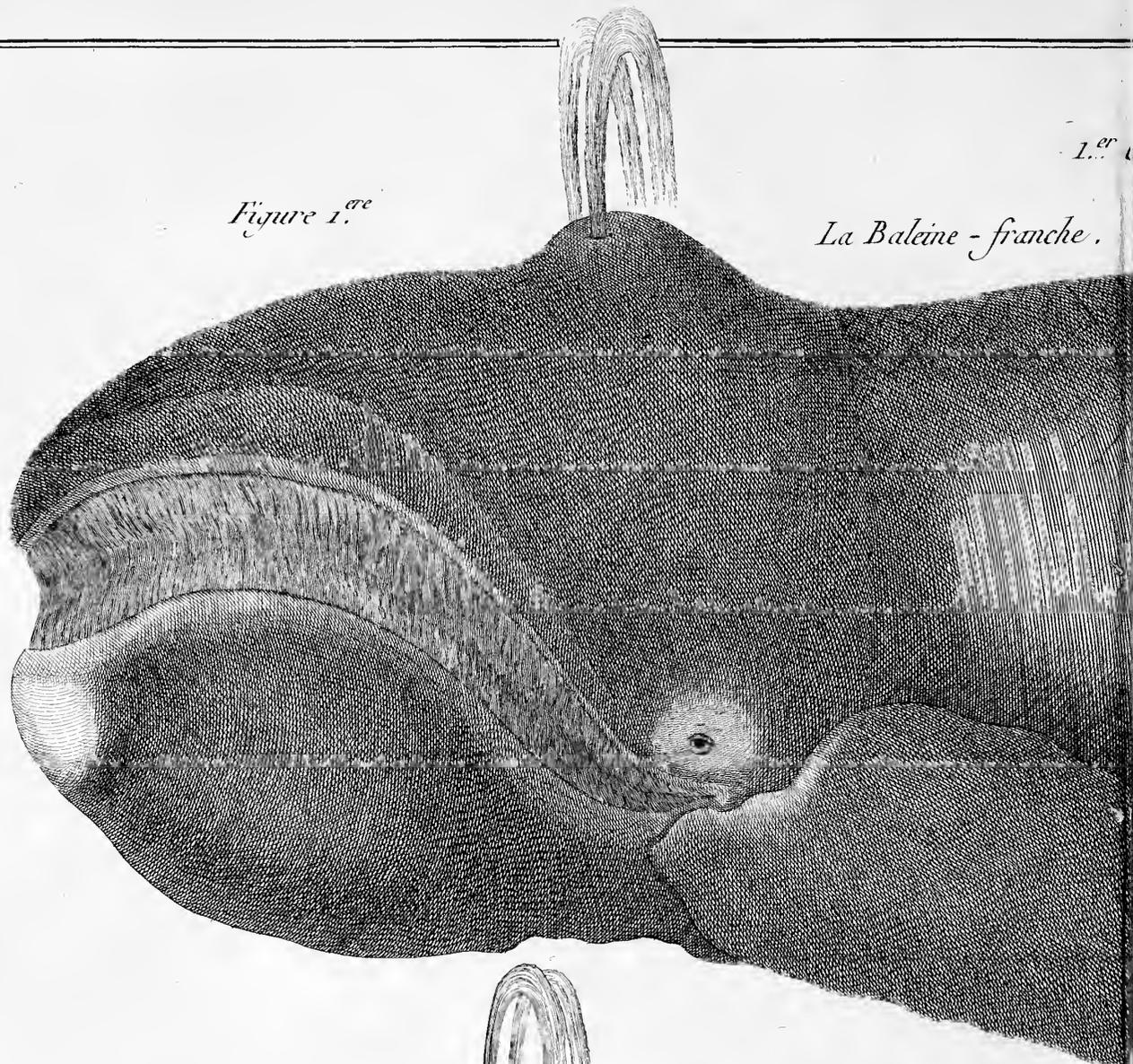
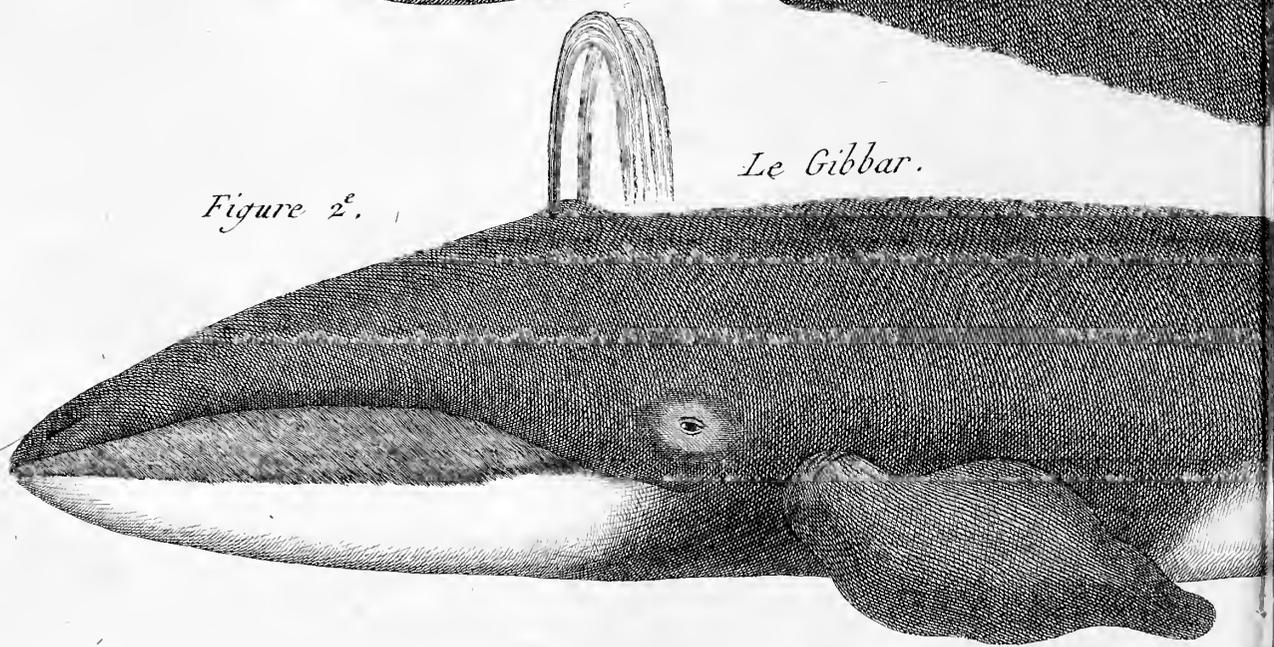
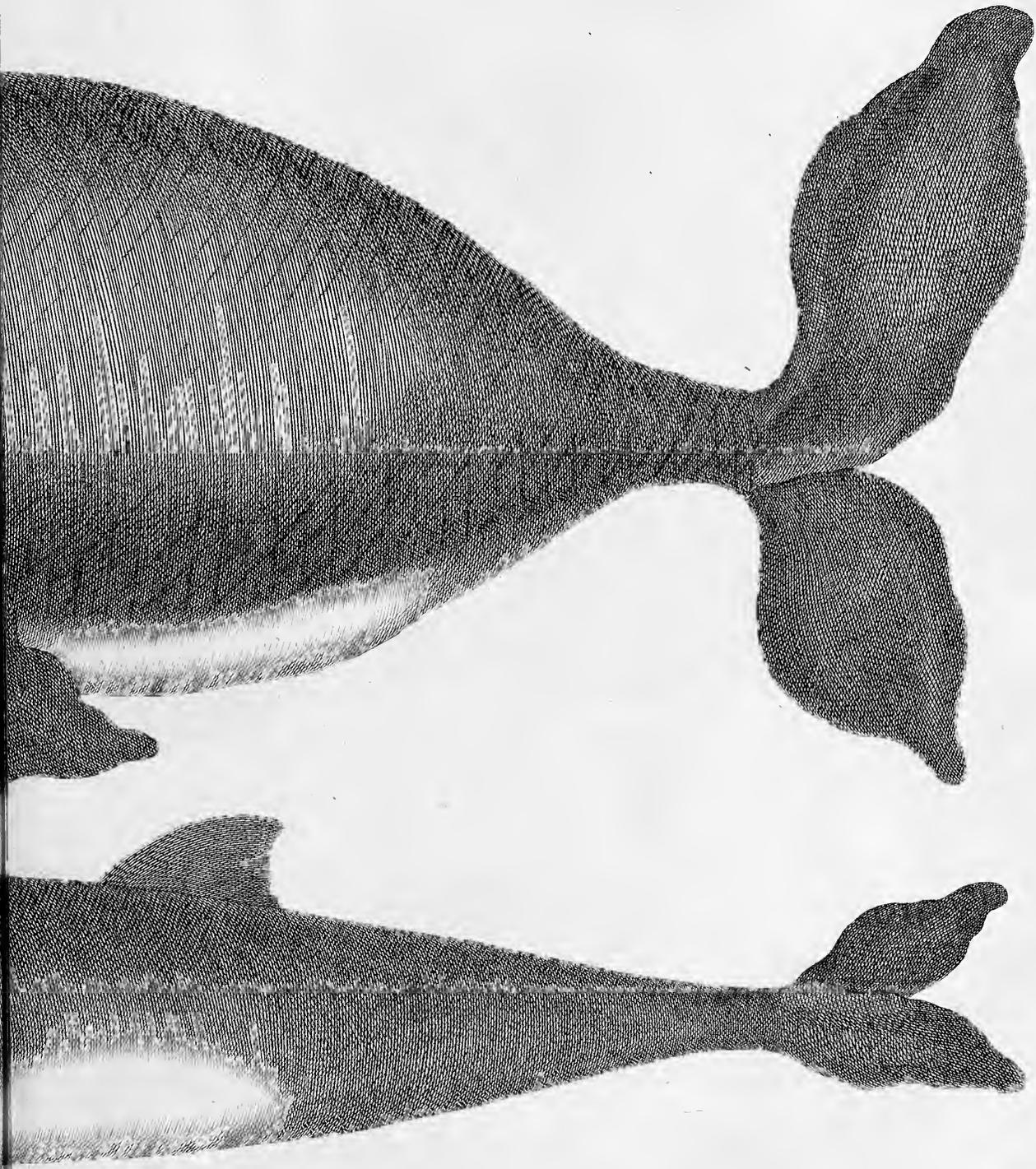


Figure 2.<sup>e</sup>

Le Gibbar.



ure, Baleines.



L.E, Cétacés.

Benard Diract.



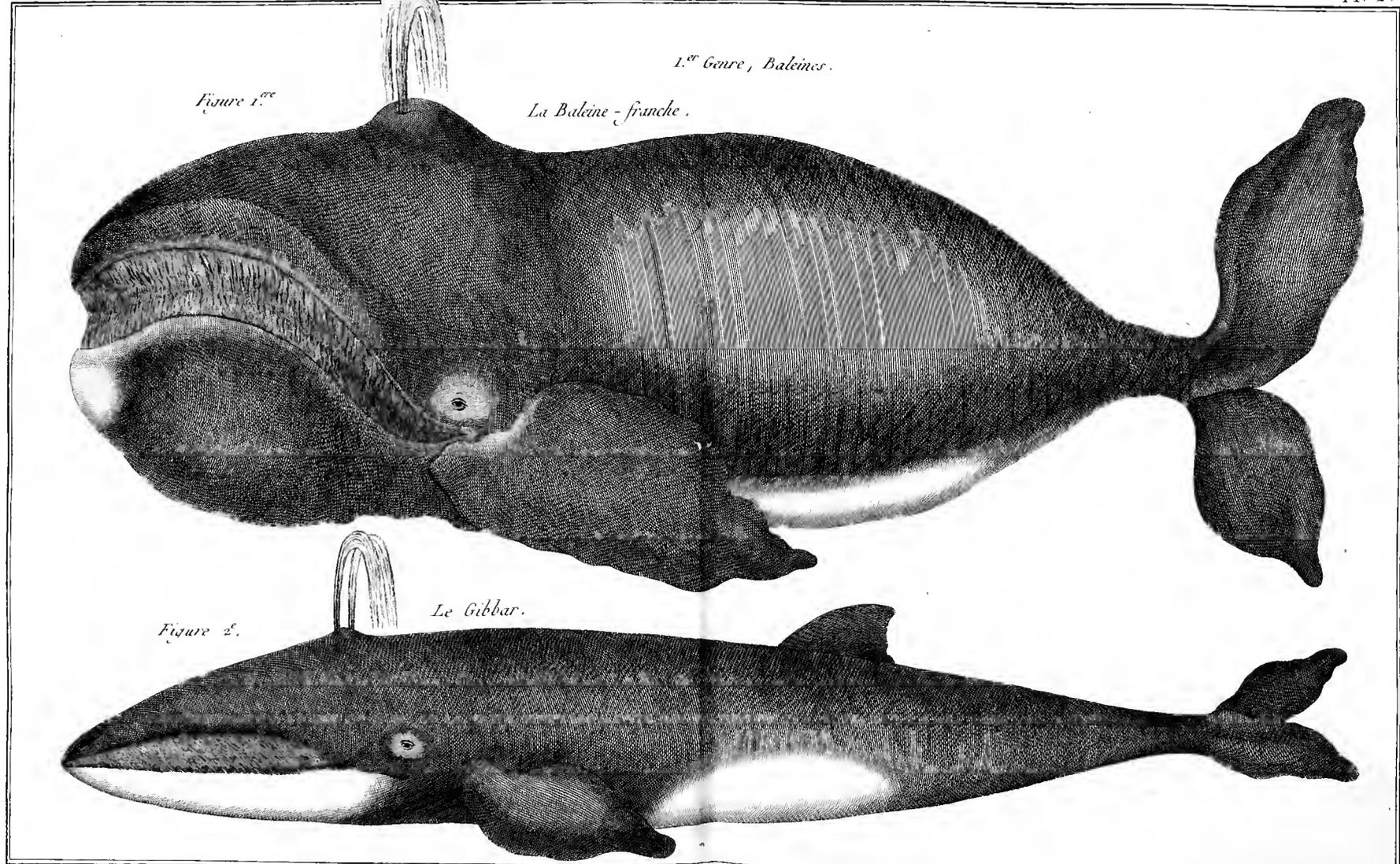


Figure 1.ère

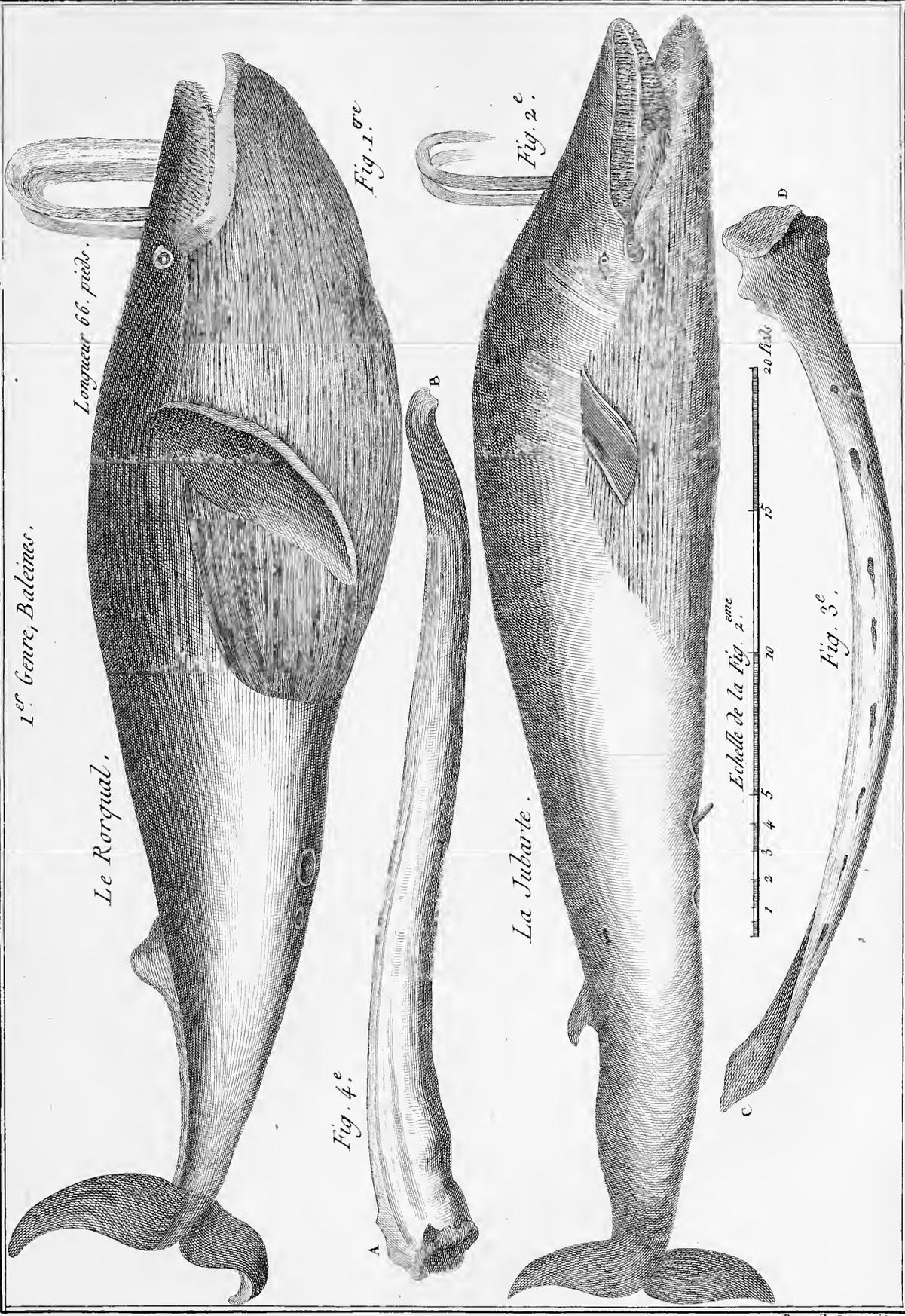
1.ère Genre, Baleines.

La Baleine - franche.

Figure 2.

Le Gibbar.





1.er Genre, Baleines.

Longueur 66. pieds.

Le Rorqual.

Fig. 1.ere

Fig. 2. e

Fig. 4. e

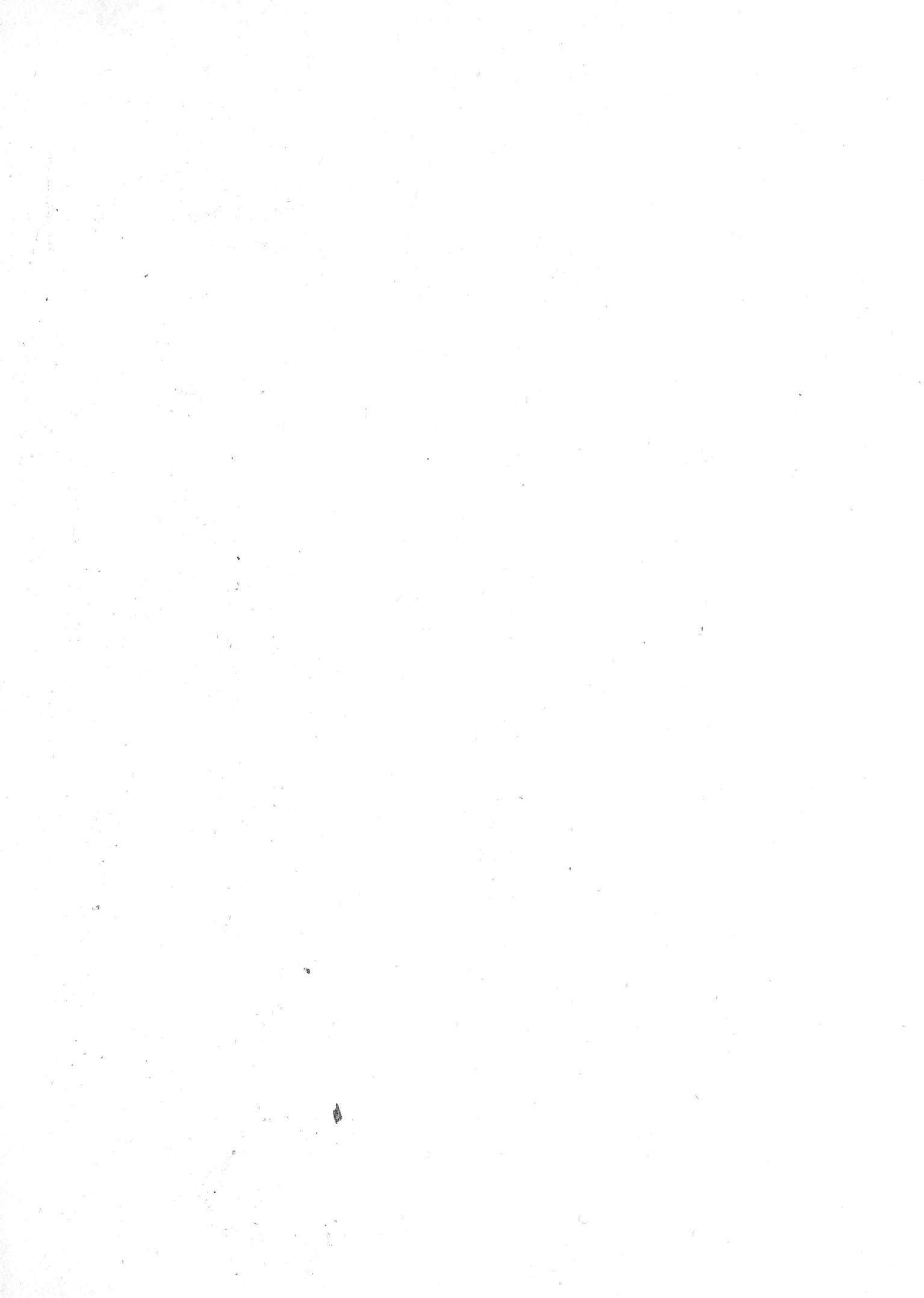
La Jubarte.

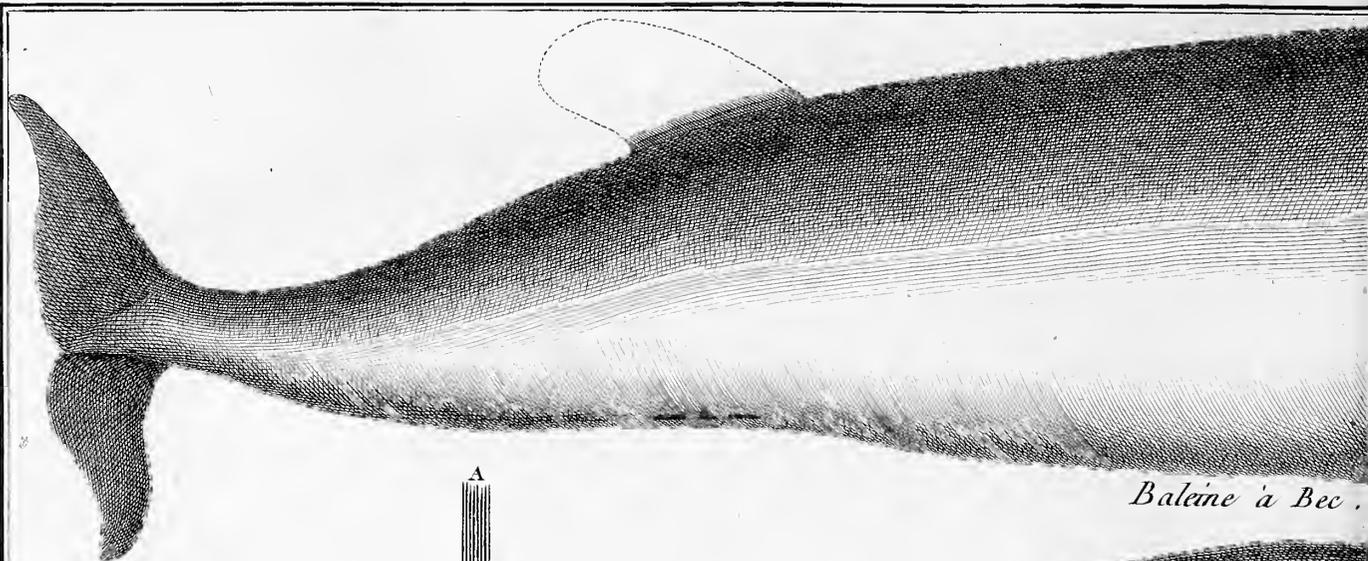
Echelle de la Fig. 2. eme

Fig. 3. e

20 Toises

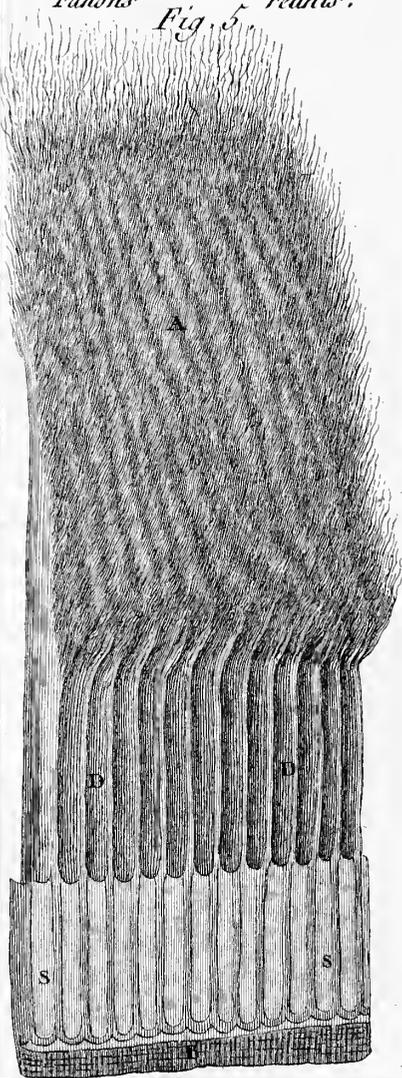






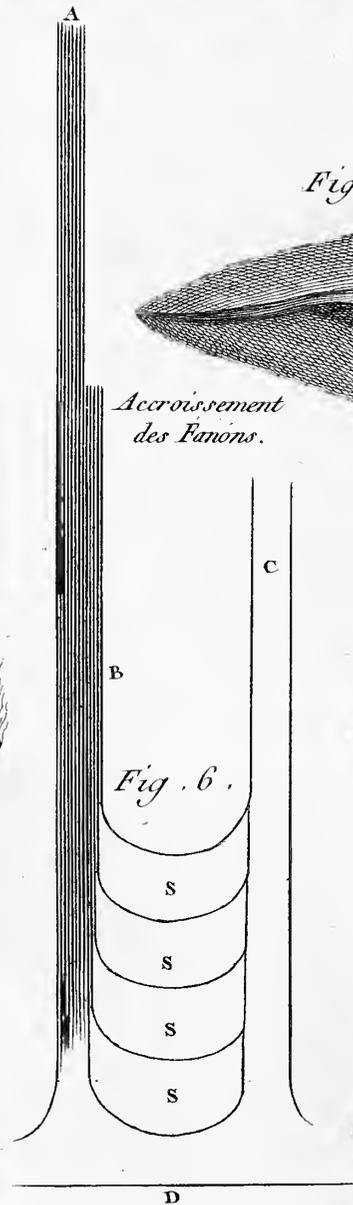
*Baleine à Bec .*

*Vue perpendiculaire de plusieurs  
Fanons réunis. Fig. 5.*

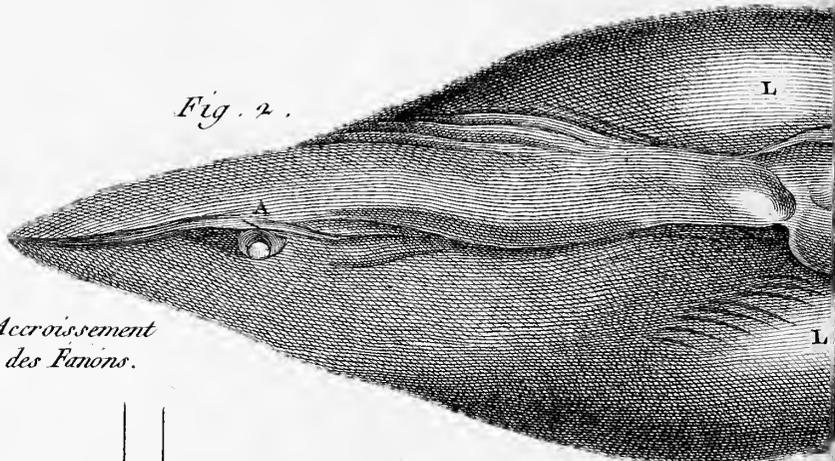


*Fig. 2 .*

*Accroissement  
des Fanons.*



*Fig. 6 .*



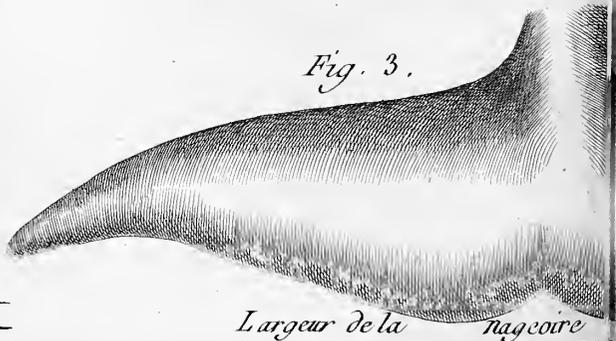
*Les parties extérieures de la*

*Fig. 7 .*



*Sillon de la mamelle gauche .*

*Fig. 3 .*



*Largeur de la queue*

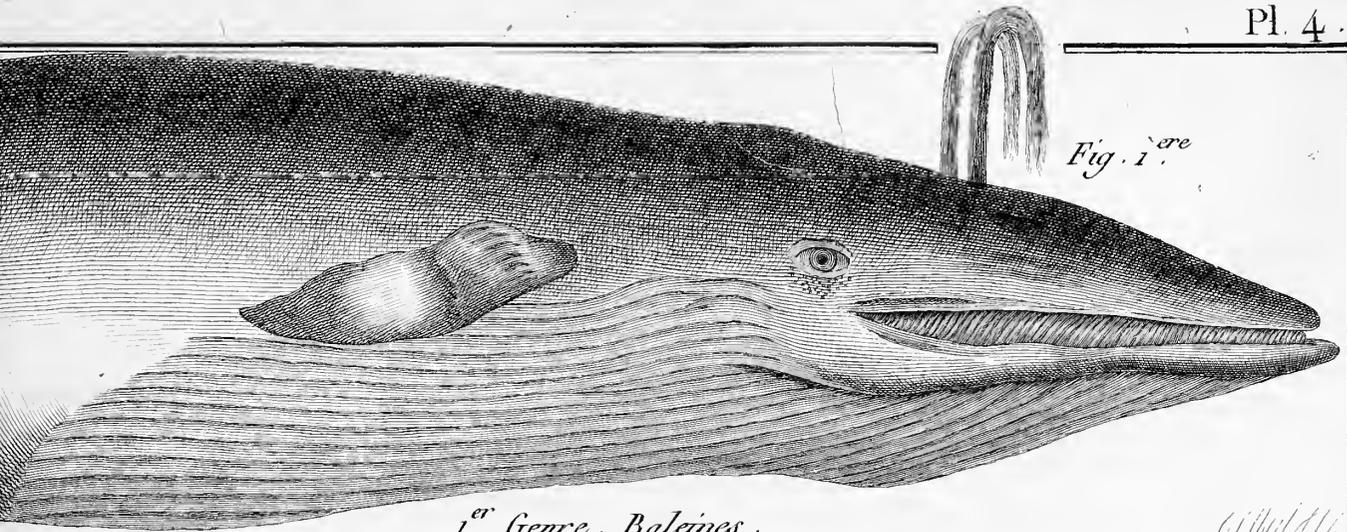


Fig. 1<sup>ère</sup>.

1<sup>er</sup>. Genre, Baleines.

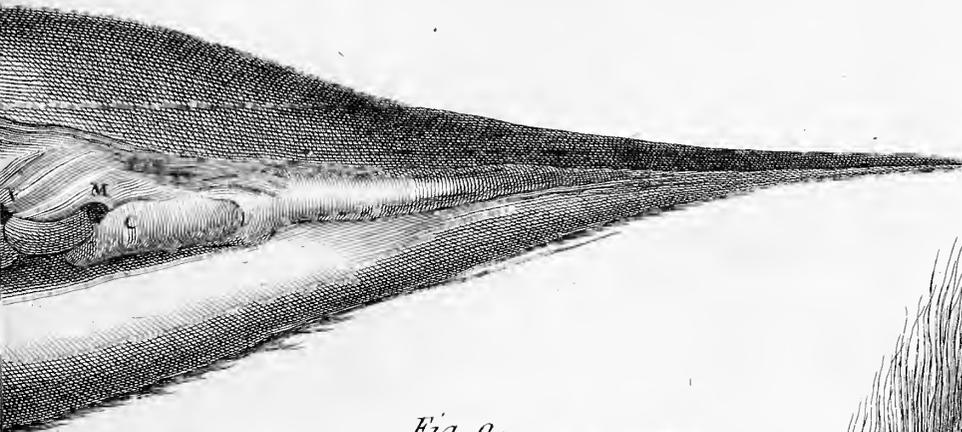


Fig. 9.

Fig. 10.  
Sillon du côté opposé à l'ouverture de la Mamelle.

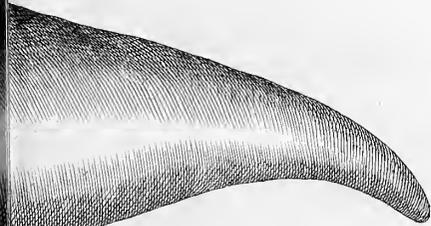


Sillon de la mamelle droite.

Fig. 8.



Vue intérieure du Sillon proche la mamelle.



De la Queue.

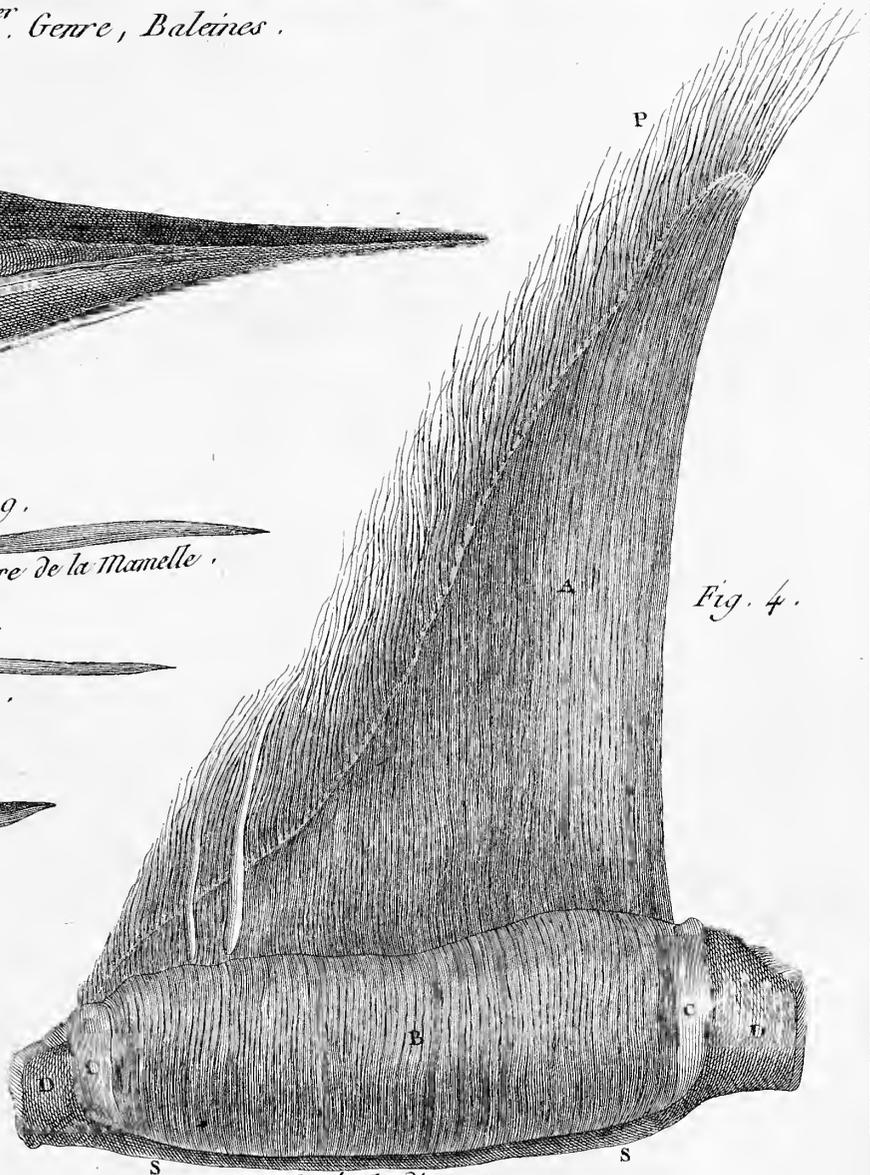


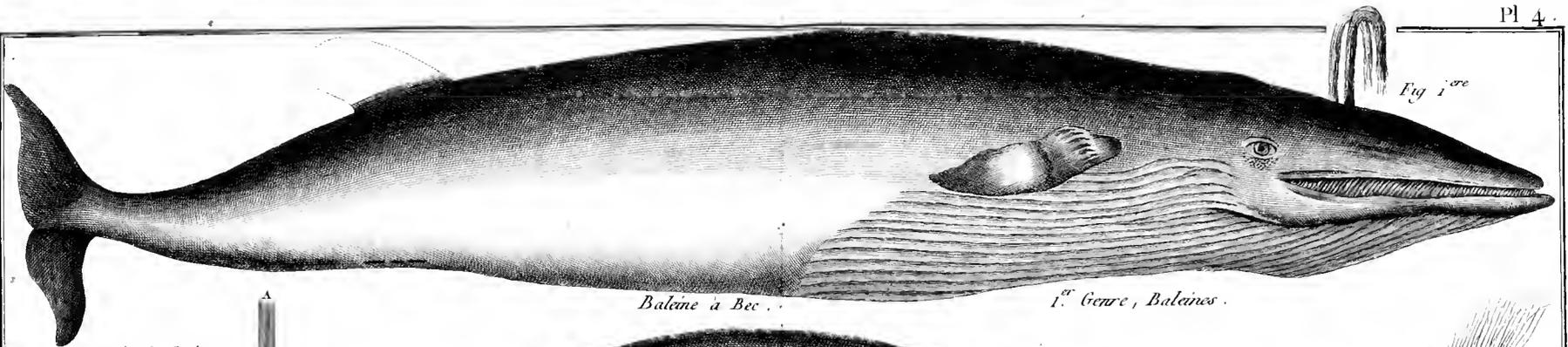
Fig. 4.

Vue latérale d'un Fanon.

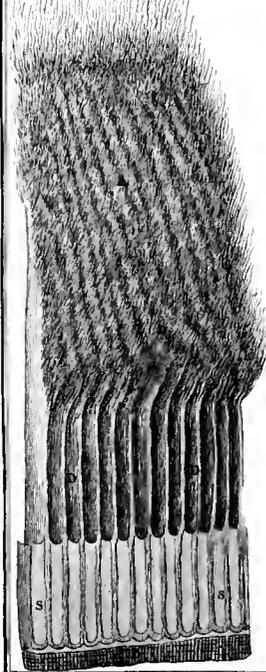
Bonard Delavit.

MAMELLE, Cétacés

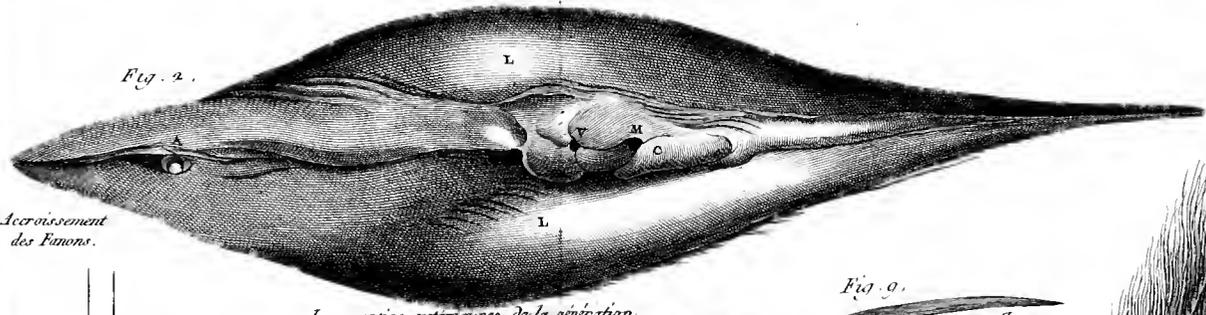




*Vue perpendiculaire de plusieurs Fanons Fig. 5.*

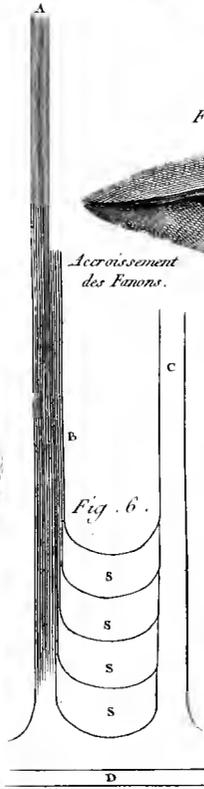


*Fig. 2.*



*Les parties extérieures de la génération.*

*Accroissement des Fanons.*



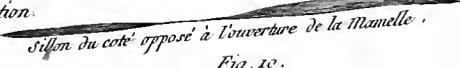
*Fig. 6.*

*Fig. 7.*



*Sillon de la mamelle gauche.*

*Fig. 9.*



*Sillon du côté opposé à l'ouverture de la Mamelle.*

*Fig. 10.*

*Sillon de la mamelle droite.*

*Fig. 8.*



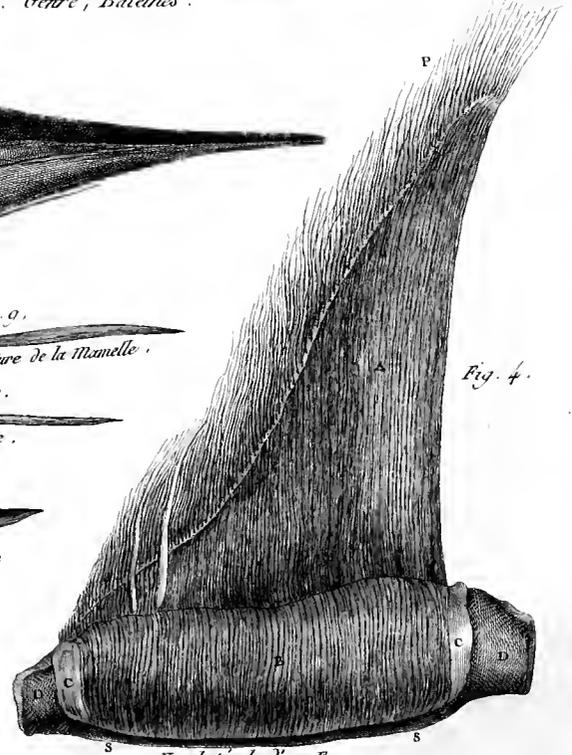
*Vue intérieure du sillon proche la mamelle.*

*Fig. 3.*



*Largeur de la naissance de la Queue.*

*Fig. 4.*



*Vue latérale d'un Fanon.*



2.<sup>e</sup> Genre.

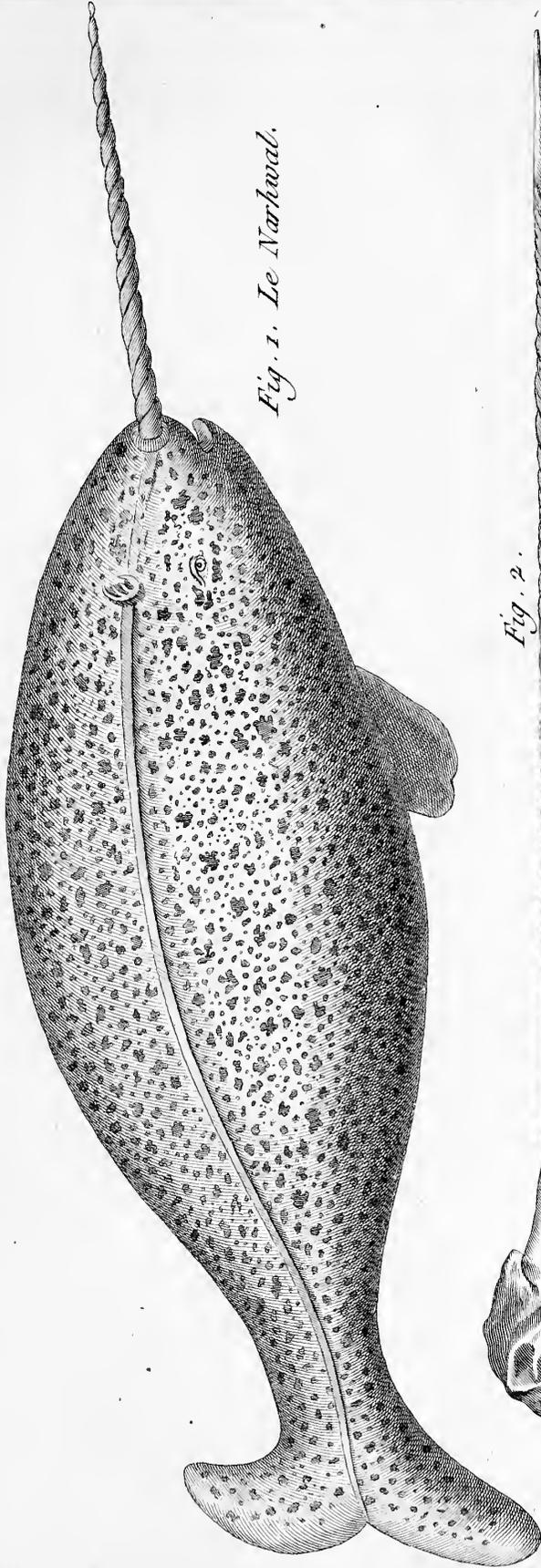


Fig. 1. Le Narhwal.

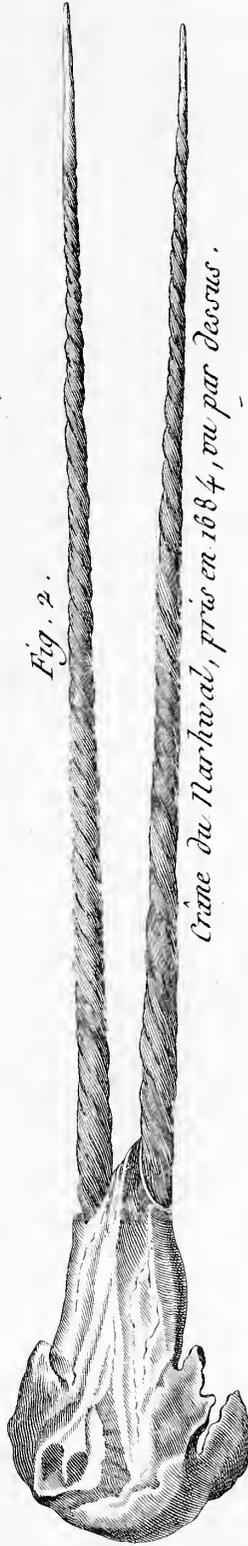


Fig. 2.

Crâne du Narhwal, pris en 1684, vu par dessous.



Fig. 3.

Crâne du même Narhwal, vu par dessous.

Echelle des Fig. 2 et 3.

1 2 3 4 5 6 pou.





3<sup>e</sup>. Genre, Cachalots.

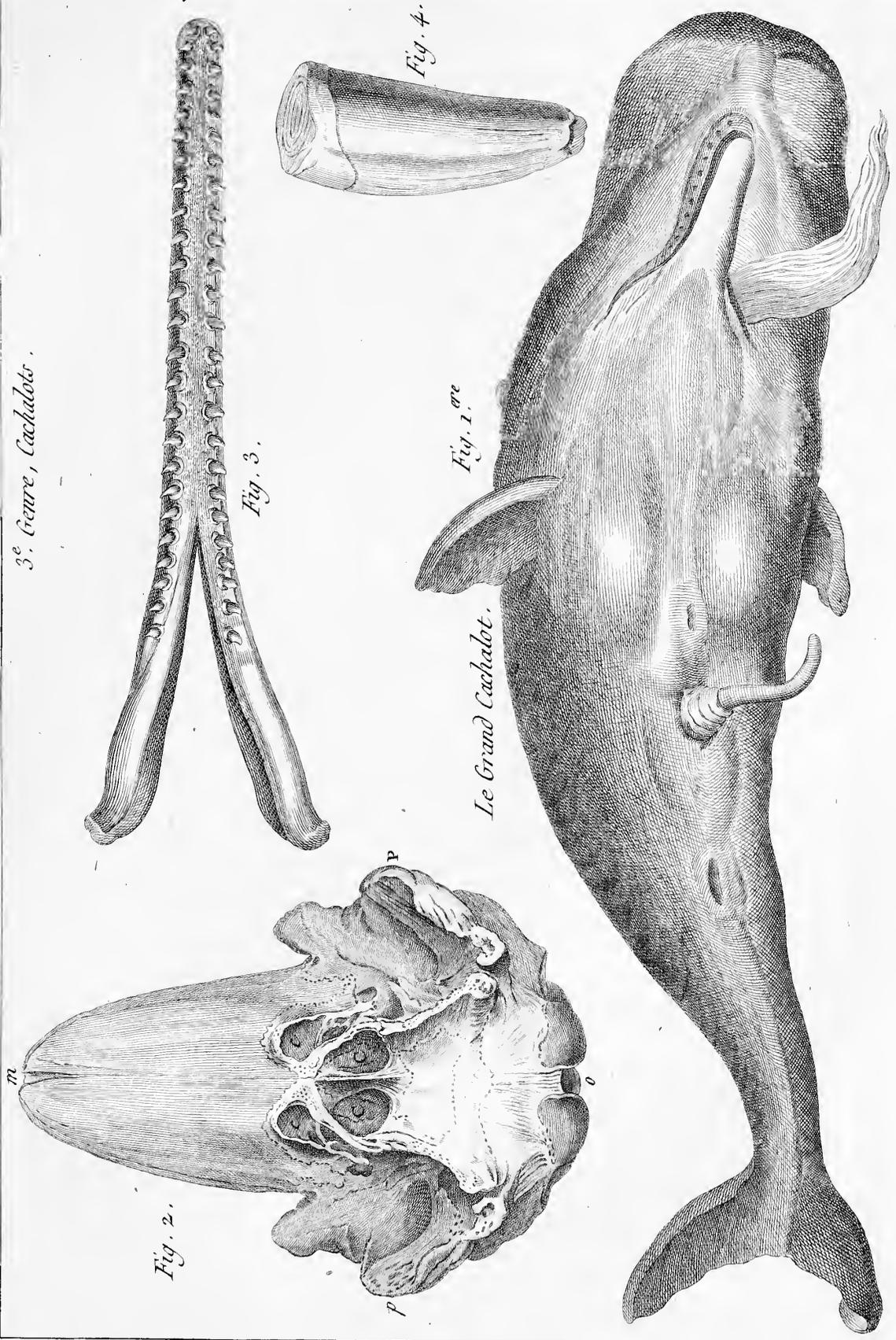


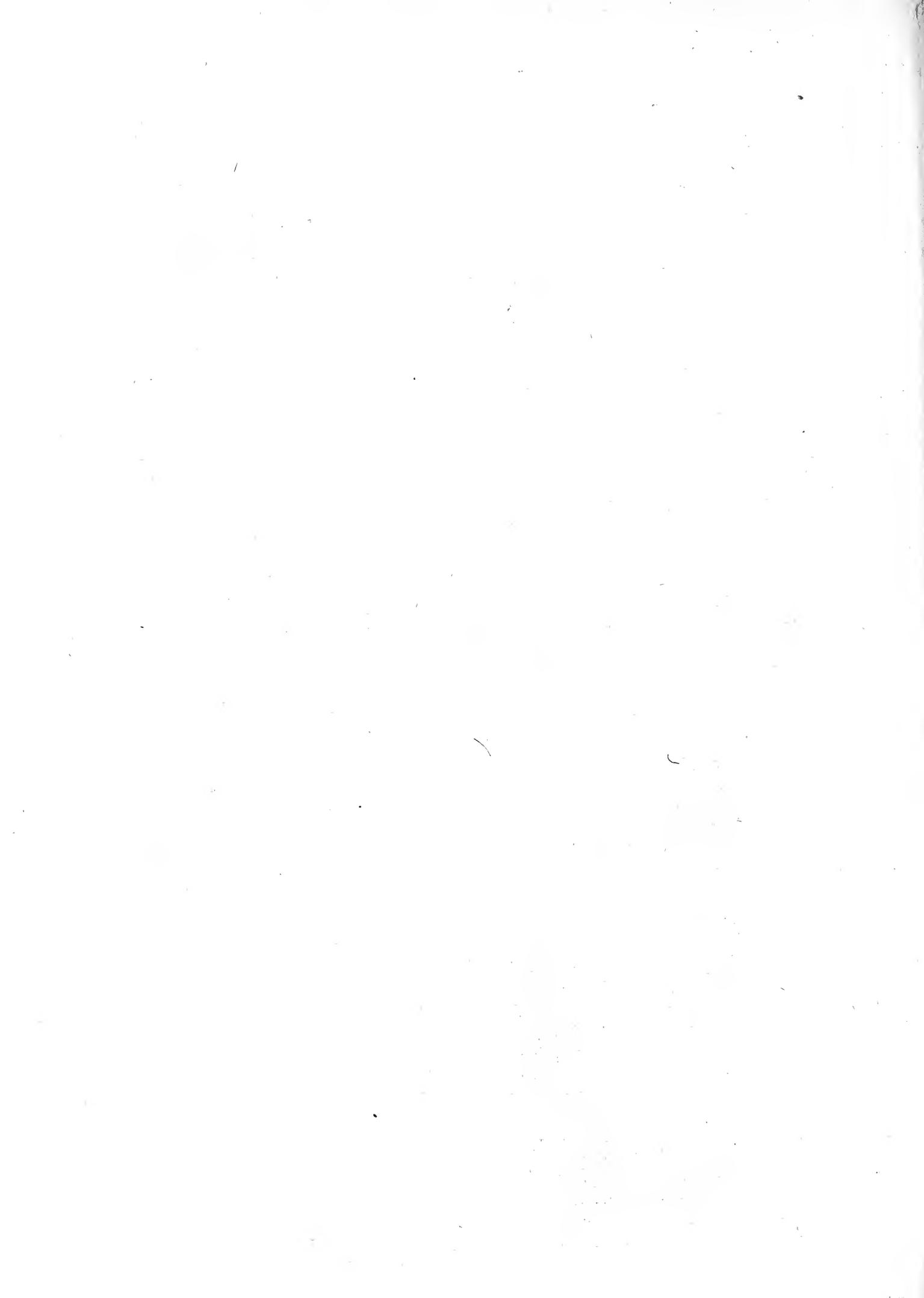
Fig. 1.

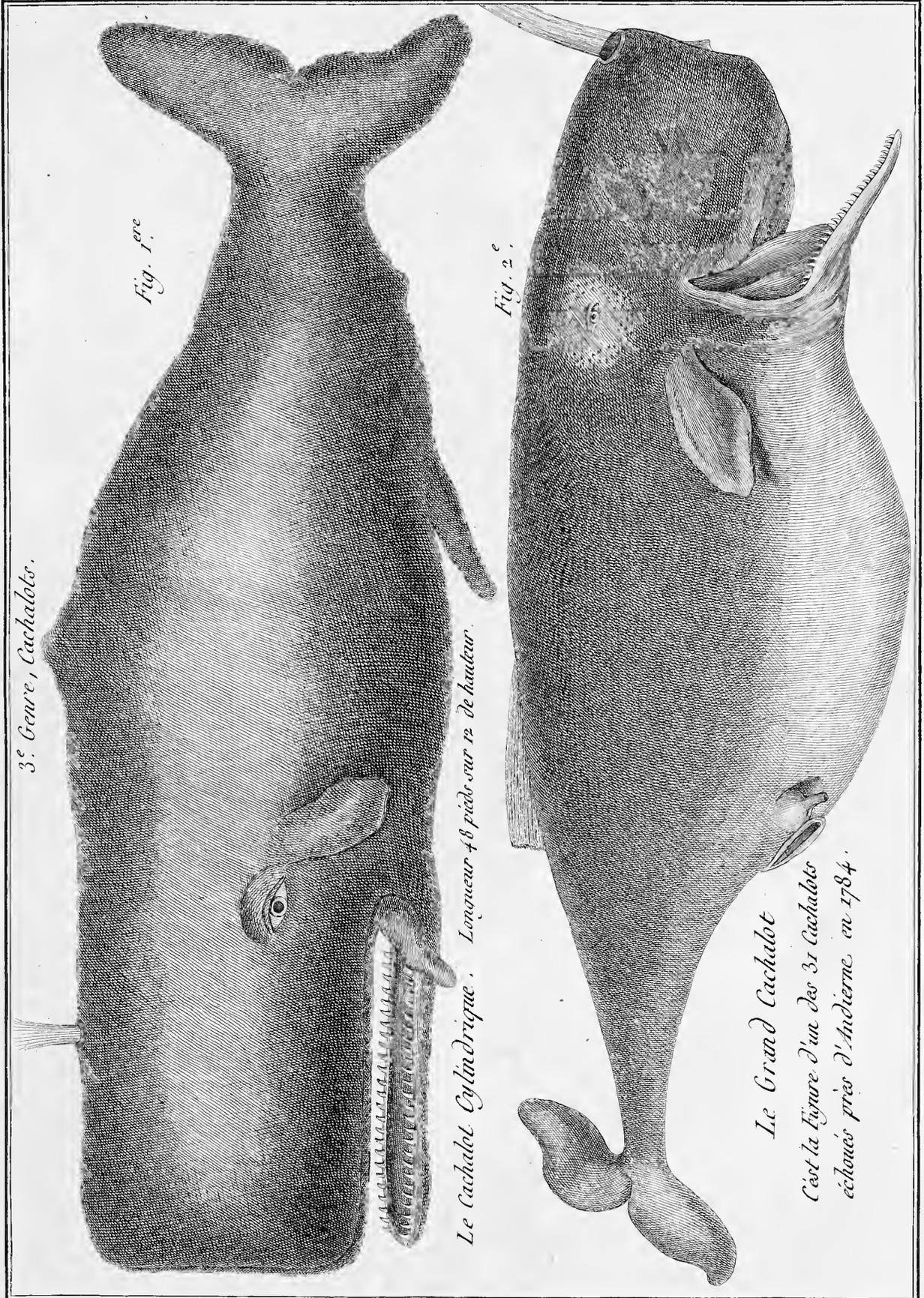
Le Grand Cachalot.

Fig. 4.

Fig. 3.

Fig. 2.





3<sup>e</sup>. Genre, Cachalots.

Fig. 1<sup>re</sup>.

Le Cachalot Cylindrique. Longueur 48 pieds sur 12 de hauteur.

Fig. 2<sup>e</sup>.

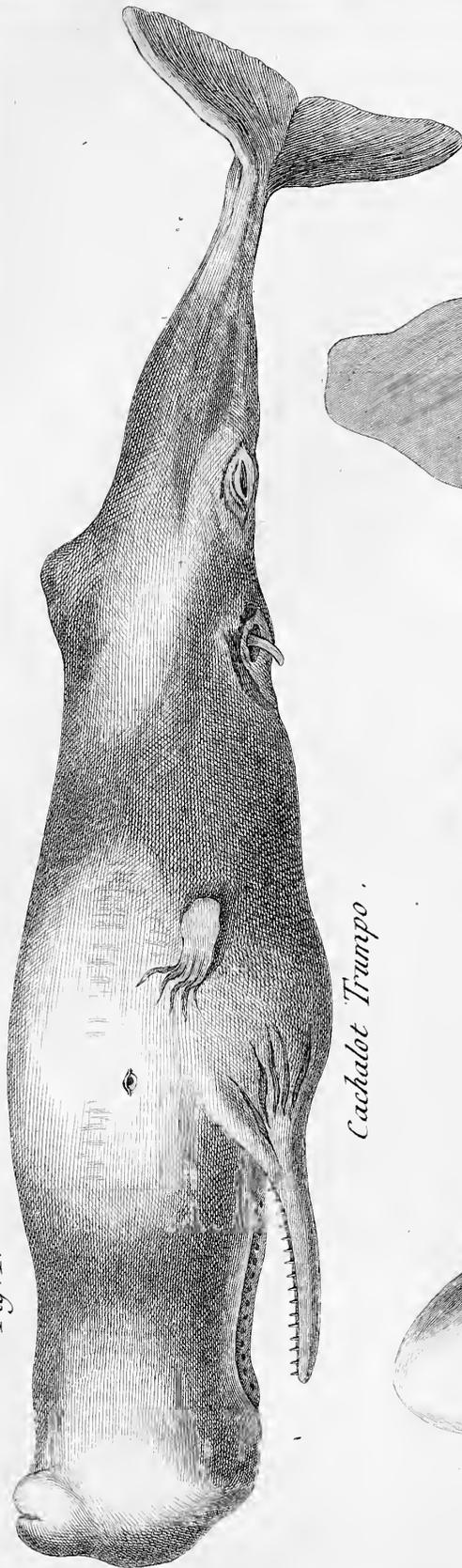
Le Grand Cachalot

C'est la Figure d'un des 31 Cachalots échoués près d'Andierne, en 1784.



3<sup>e</sup> Genre, Cachalots.

Fig. 1.<sup>ere</sup>



Cachalot Trunpo.

Fig. 3.

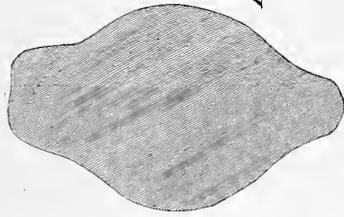


Fig. 2.

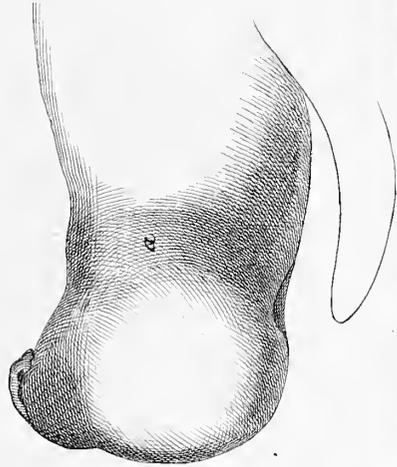
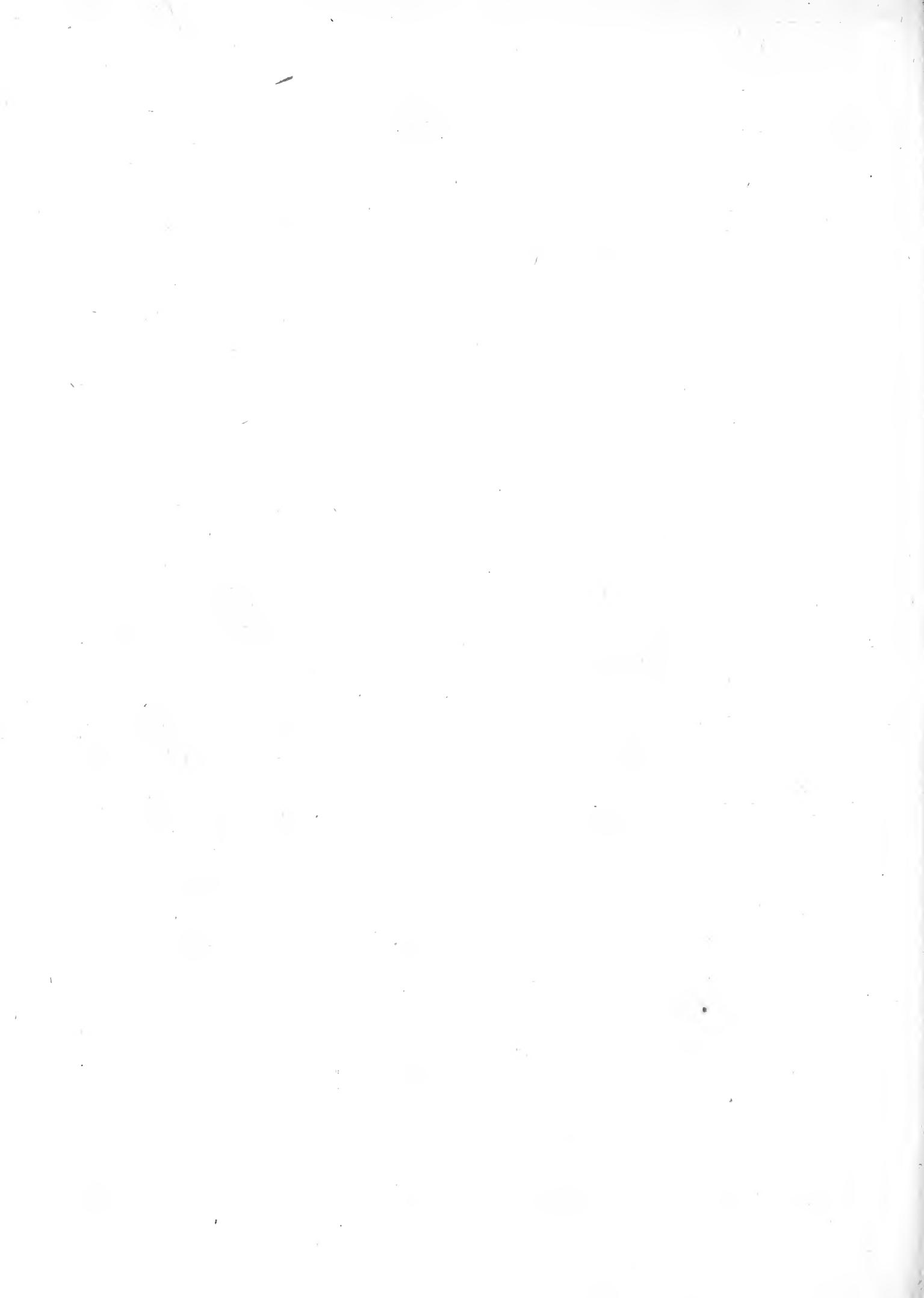


Fig. 4.

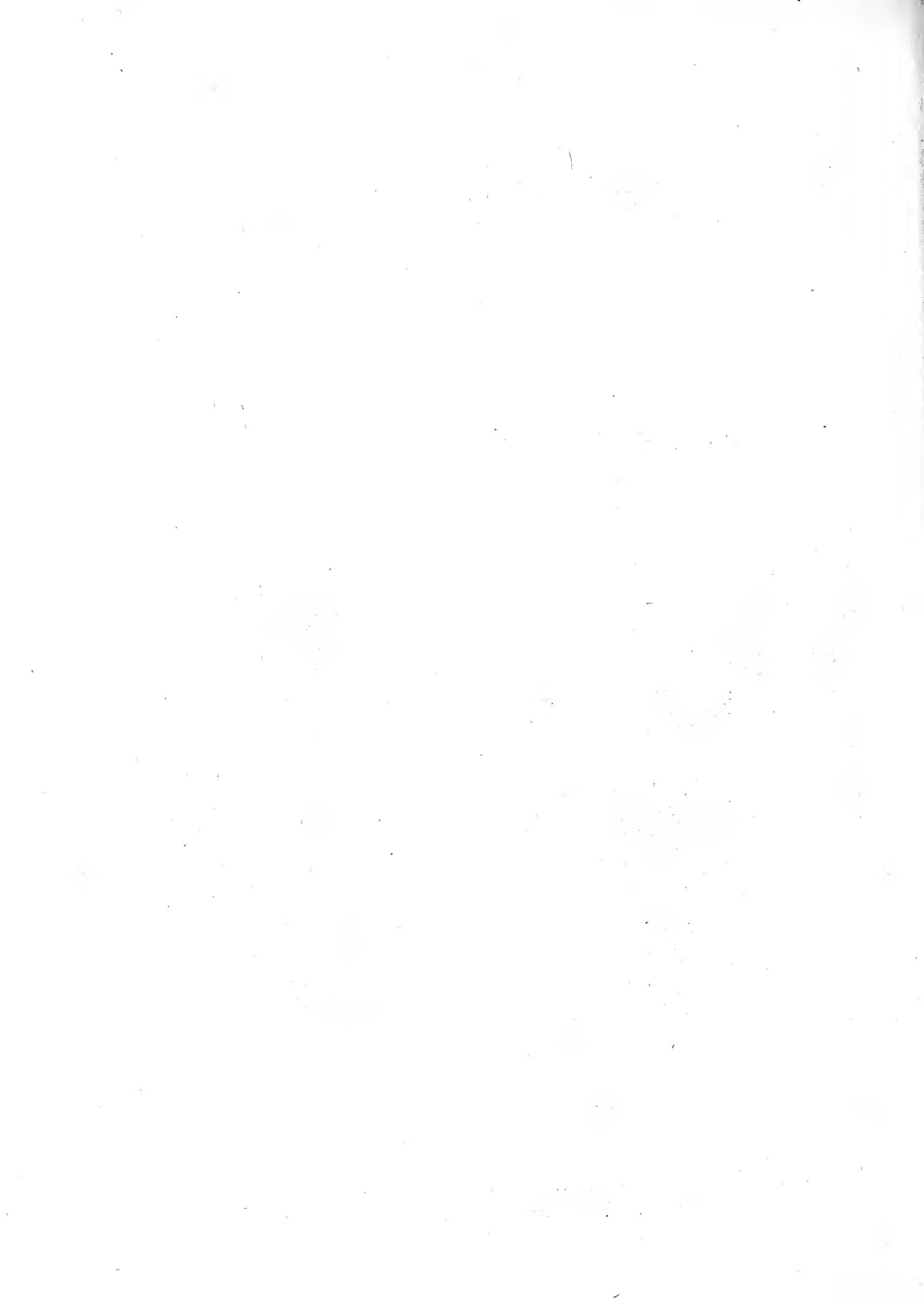


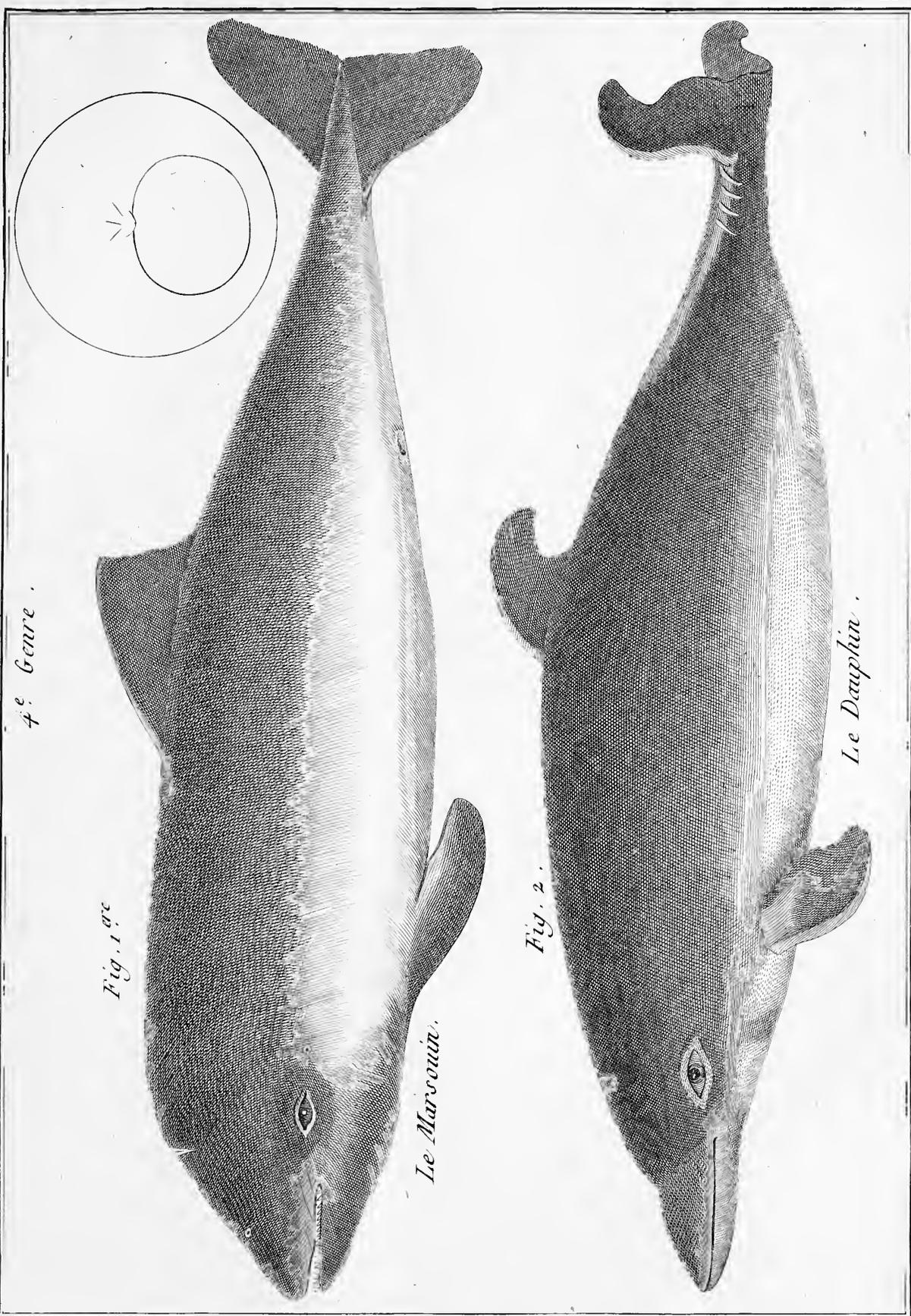
Fig. 5.











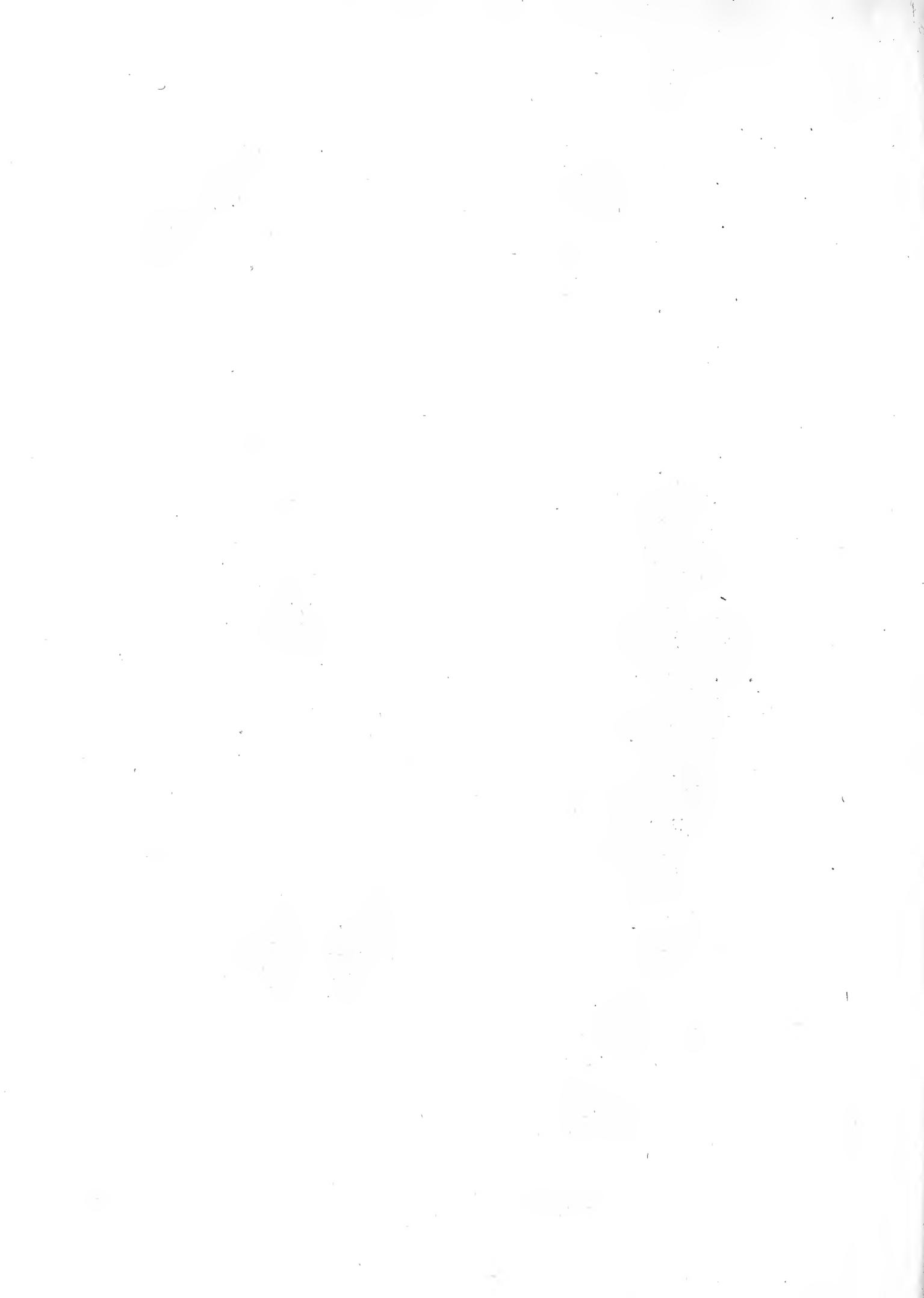
4<sup>e</sup> Genre.

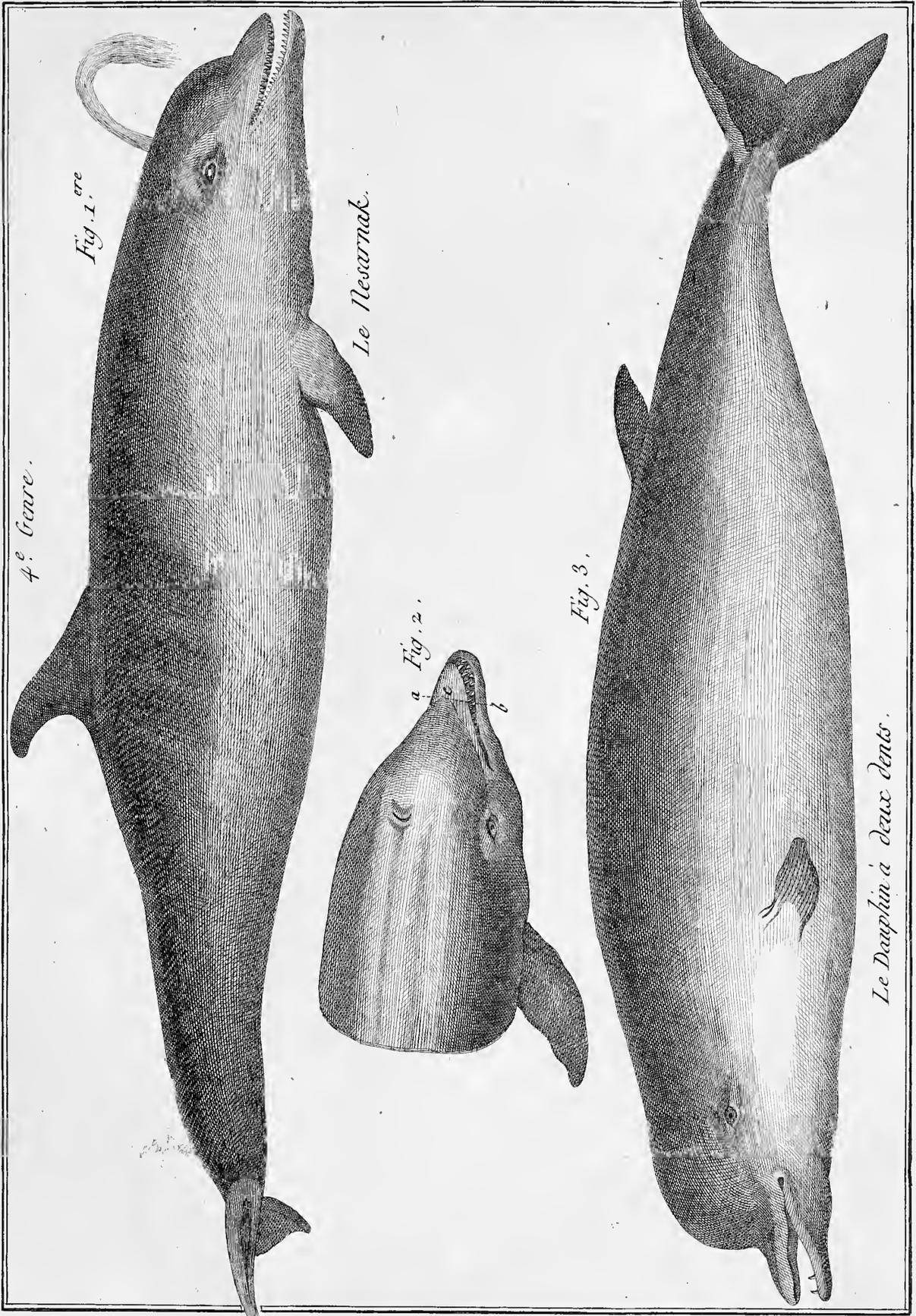
Fig. 1<sup>re</sup>

Le Marsouin.

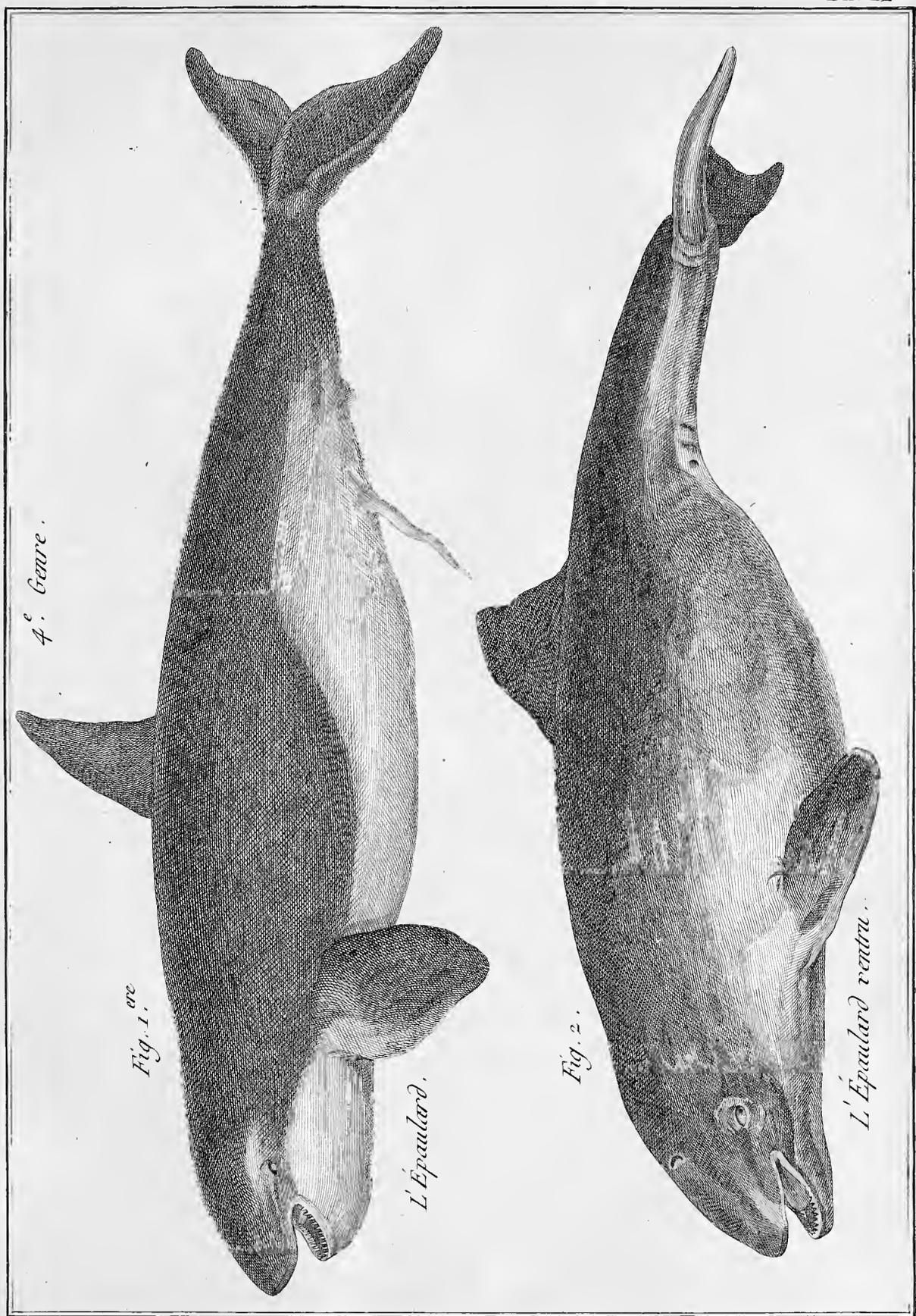
Fig. 2.

Le Dauphin.









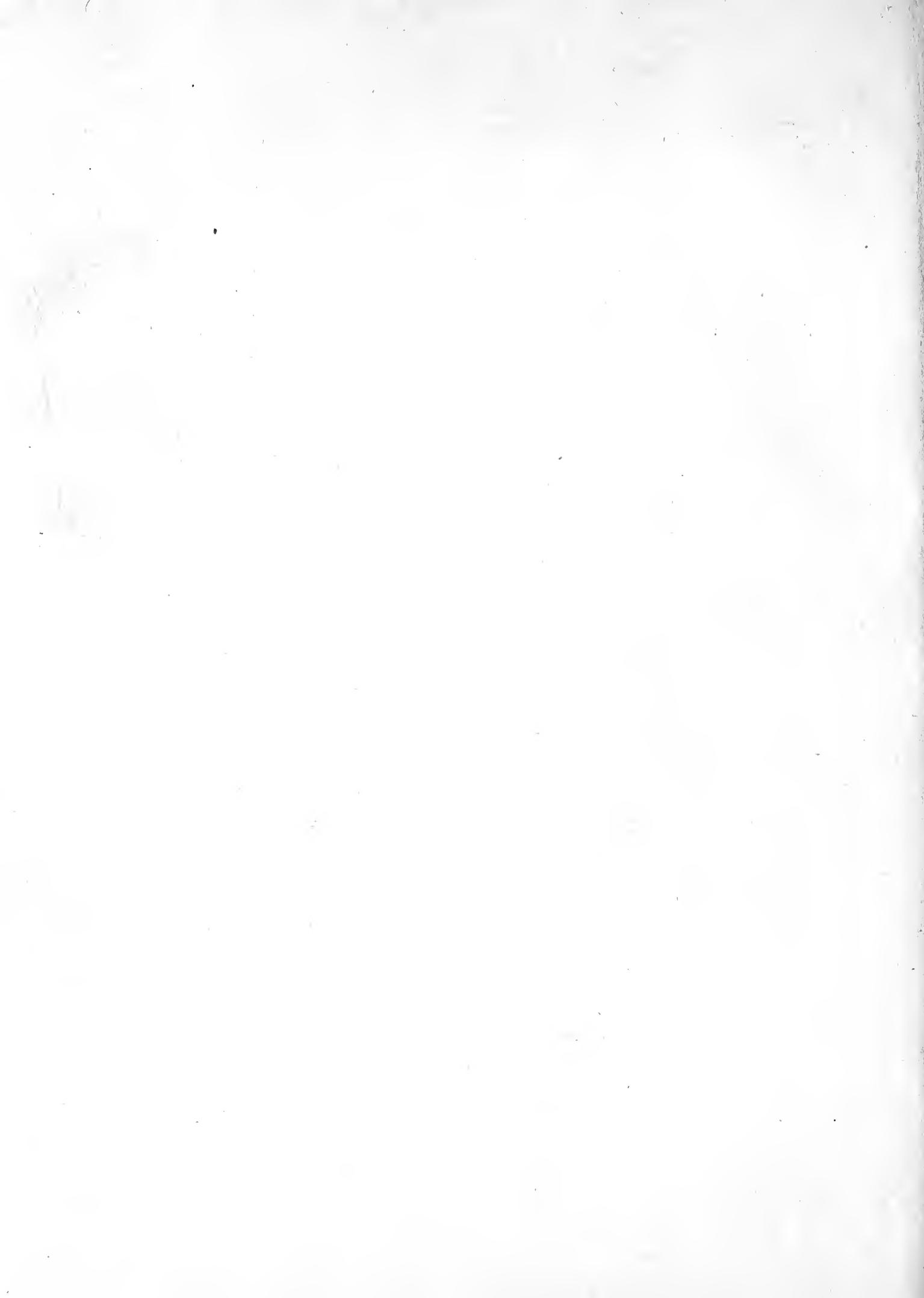
4. Geure.

Fig. 1.

L'Épaulard.

Fig. 2.

L'Épaulard ventre.







REMINGTON KELLOGG  
LIBRARY OF  
MARINE MAMMALOGY  
SMITHSONIAN INSTITUTION

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00227411 6

nhkell qQL737.C4B71

Tableu encyclopedique et methodique de